

cinémathèque suisse novembre-décembre

Visconti
Rochefort
Jean Vigo
Hitchcock
Godard...

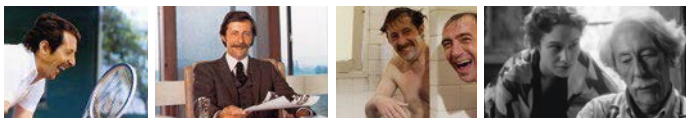
70 ans
jahre
anni
onns
years



5 **Rétrospective Luchino Visconti**



15 **Hommage à Jean Rochefort**



25 **Des Histoires, un Livre: Jean-Luc Godard**



35 **Intégrale Jean Vigo**



45 **Rétrospective Alfred Hitchcock (1^{ère} partie)**



Aussi à l'affiche

- 56 **Avant-première: *Le Semeur* de Marine Francen**
59 **100 ans d'affiches de cinéma au Musée d'art de Pully**
62 **Avant-première: *Genesis 2.0***
de Christian Frei et Maxim Arbugaev
65 **Commémoration de la grève générale de 1918**
Le Théâtre du Soleil à Lausanne
68 **Vernissage de l'ouvrage**
Montage. Une anthologie (1913-2018)
71 **Vernissage de l'ouvrage *Les Chevaliers***
***de la Table Ronde à l'écran* d'Hervé Dumont**
75 **Festival Cinéma Jeune Public**
77 **Le cinéma amateur et les archives: autour de Bolex**

Les rendez-vous réguliers

- 83 **Carte blanche à Rui Nogueira**
84 **Jean-Marie Straub: regards croisés**
87 **Les jeudis du doc**
89 **Le musée au cinéma**
91 **De La 1^{ère} à la Cinémathèque: *Travelling***
95 **Pour une histoire permanente**
du cinéma: 1972 (suite)
99 **Trésors des archives**
101 **Le Passculture fait son cinéma**
103 **Histoire du cinéma en mots et en images**
105 **Portraits Plans-Fixes**
107 **Le Journal**



La Cinémathèque suisse fête ses 70 ans et propose un programme d'exception pour les mois de novembre et décembre. Avec trois rétrospectives, consacrées à l'Italien **Luchino Visconti**, au Britannique **Alfred Hitchcock** et au Français **Jean Vigo**, accompagnées de versions restaurées et de séances spéciales au Capitole (**Le Guépard** et **L'Atalante**), sans oublier une projection 35mm de **Pulp Fiction** de **Quentin Tarantino** et un hommage au grand comédien disparu **Jean Rochefort**. Du côté des avant-premières, signalons celles du **Semeur** de **Marine Francen** adapté du court récit de Violette Ailhaud et **Genesis 2.0** de **Christian Frei** et **Maxim Arbugaev**. On évoquera le centenaire de la **grève générale de 1918** en Suisse avec la Ville de Lausanne, l'invitation du **Théâtre du Soleil** par le Théâtre Kléber-Méleau et le nouveau livre d'Hervé Dumont consacré aux **Chevaliers de la Table Ronde**. Enfin, **Jean-Luc Godard** a concocté un programme spécial au Capitole, au Cinématographe et au Théâtre Vidy-Lausanne en lien avec la présentation de son dernier film, **Le Livre d'image**.

CINÉMATHÈQUE SUISSE

JEAN-LUC GODARD
12 NOV. 84 AU 12 JAN. 85
CASINO DE MONTBENON
LAUSANNE



Les 70 ans de la Cinémathèque suisse, avec Godard

C'est le 3 novembre 1948 que l'acte de fondation de l'Association Cinémathèque suisse est signé et que l'histoire de notre institution commence. Notamment l'année suivante avec l'arrivée à Lausanne des copies des Archives cinématographiques suisses à Bâle, puis, l'année d'après, avec l'organisation d'une semaine et d'un bal du cinéma au Palace (dont l'affiche, signée Hans Erni, est publiée page 116). Soit trois ans durant lesquels la Cinémathèque suisse est née, a failli disparaître, mais a résisté pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui : une institution reconnue qui expose jusqu'au 16 décembre une (infime) partie de sa collection d'affiches au Musée d'art de Pully, accueille en avril le 75^e congrès de la Fédération internationale des archives du film (FIAF), ouvre en septembre son tout nouveau Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, qui sera suivi de la rénovation du cinéma Capitole.

Au fil des ans, de très nombreux compagnonnages se sont noués entre l'institution et des réalisateurs, comme la plupart des cinéastes suisses (et en particulier Daniel Schmid, Alain Tanner, Claude Goretta et Michel Soutter), ainsi que Erich von Stroheim, Georges Franju, Miloš Forman, Luis Buñuel, Claude Autant-Lara, Theo Angelopoulos, Frank Borzage, ou le trop tôt disparu Jean Vigo. Nous lui consacrons à cette occasion une rétrospective qui comprend, entre autres événements, la version restaurée de *L'Atalante* au Capitole. Un film maintes fois mutilé et reconstruit que Michel Simon, son magistral interprète, est venu plusieurs fois présenter à Lausanne.

Mais comme le rappelle Freddy Buache, un des liens les plus anciens entre cette institution et un réalisateur est, sans doute, celui qu'elle entretient avec Jean-Luc Godard : dès le tournage d'*Opération béton* en 1954 au barrage de la Grande Dixence, « les relations entre Godard et la Cinémathèque suisse furent proches de celles intervenant à Paris avec Henri Langlois et Mary Meerson. Dans ce cadre, elles créèrent, par sympathies multiples, comme l'a dit Victor Hugo, le sens et la profondeur du tableau ». Cette longue relation accompagne ainsi (presque) toute l'histoire de notre institution, que ce soit lorsque celle-ci lui consacre des hommages et des rétrospectives (voir ci-contre) en 1981, 84 ou 91, lorsqu'il participe au congrès de la FIAF en 1979, ou lorsqu'il (dé)tourne la commande autour de la ville de Lausanne en ce formidable court métrage *Lettre à Freddy Buache*.

Le programme que Jean-Luc Godard a voulu composer pour la « sin aima tech » autour de la projection de son dernier film, *Le Livre d'image*, est une sorte de continuation de cette fraternité entre le plus moderne de nos cinéastes et cette Cinémathèque qui, non seulement, se doit de conserver la mémoire du cinéma, mais aussi de la mettre toujours en jeu à travers les artistes qui s'en emparent. Et qui, mieux que Jean-Luc Godard, pouvait le faire ?

Ainsi, à partir d'une soirée au Capitole, il a constitué un programme qui nous restitue à la fois une expérience de l'histoire du cinéma, de sa vision du monde, et une plongée dans l'évolution de la représentation du spectacle cinématographique. Un voyage idéal pour le 70^e anniversaire de la Cinémathèque suisse.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 1^{er} novembre au 20 décembre

Rétrospective Luchino Visconti

- 7 L'héritage de Luchino Visconti
- 8 *Le Guépard* au Capitole
- 9 Les autres films de la rétrospective

Si les premières réalisations de Luchino Visconti marquent la naissance du néoréalisme, son œuvre va ensuite devenir celle d'un esthète, passionné par l'histoire, mettant son talent de décorateur et son génie plastique au service de grandes fresques à la beauté ambiguë, avec ses galeries de personnages emportés par la fuite du temps. Une rétrospective en quatorze films dont une soirée spéciale, le dimanche 9 décembre à 17h au Capitole, avec la version restaurée et numérisée du *Guépard*.



L'héritage de Luchino Visconti

Il y a quelques semaines, lors de la 75^e édition de la Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica de Venise, le mythique Grand Hôtel des Bains du Lido, là où Thomas Mann situa *Morte a Venezia* et où Visconti tourna une partie de son film homonyme, a rouvert ses portes le temps d'une exposition consacrée à la Mostra. En traversant la salle Visconti, je ne pouvais pas m'empêcher de penser aux images du film, aux échos de la Symphonie n° 5 de Gustav Mahler, au déclin de ce majestueux hôtel et à l'opportunité de repropose aujourd'hui l'œuvre de Luchino Visconti, cinéaste, metteur en scène et écrivain, souvent traité de passéiste par les jeunes générations.

Descendant des nobles Visconti de Milan, Luchino doit à sa famille l'amour de la musique, du théâtre, de l'opéra, du mélodrame et de la littérature. Voyageur assidu dans les années 1930, il fréquente à Paris les milieux proches du Front Populaire et du Parti communiste, Cocteau, Gide, Kurt Weill et Jean Renoir pour lequel il est assistant et costumier sur le tournage d'*Une partie de campagne*. En quittant Milan pour Rome en 1939, il fait la connaissance du groupe de critiques de cinéma de la revue *Cinema*. C'est avec eux qu'il écrit une libre adaptation de *The Postman Always Rings Twice* de James Cain et réalise son premier film, *Ossessione*, en 1943. Jugé vulgaire et grossier par l'ordre établi, ce film marque une rupture avec le cinéma du régime et devient le manifeste du mouvement néoréaliste.

Dans *La terra trema* (1948), adaptation du roman de Giovanni Verga, de facture quasi documentaire et tourné avec des acteurs non professionnels en dialecte sicilien, Visconti dénonce les conditions sociales des classes les plus défavorisées. Mais après avoir tourné *Bellissima* (1951), il semble abandonner les codes du néoréalisme. Ce que confirme *Senso* (1954), un film qui déclenchera l'une des batailles critiques les plus sanglantes de l'histoire du cinéma italien : trahison ou dépassement du néoréalisme ? Visconti, cinéaste réaliste ou conservateur ? Aujourd'hui, cette polémique semble stérile. Visconti déclarera même : « Le néoréalisme a été un point de départ pour ces artistes qui croyaient que la poésie naît de la réalité. Mais cela est en train de devenir une étiquette absurde qui, au lieu de désigner un moment, devient limitation... ».

A bien regarder, les deux orientations cohabiteront dans tout le cinéma viscontien : si, dans ses premiers films, on trouve déjà des grands souffles épiques, le néoréalisme persiste dans ses mélodrames et côtoie une recherche esthétique de plus en plus raffinée. Dans toutes ses fresques historiques, Visconti s'interroge sur la possibilité de représenter l'Histoire en mettant en scène le passé à partir du présent. Mais l'optimisme pragmatique de sa première période s'effondre ensuite. Derrière la déchéance de l'aristocratie, la décadence des grandes familles nobles (*La caduta degli dei*) ou des familles de prolétaires (*Rocco e i suoi fratelli*), Visconti peint l'agonie de la classe aristocratique et l'échec de l'émancipation du peuple.

Ce pessimisme nous renvoie aux mots de Tancredi dans *Il Gattopardo* : « Il faut que tout change pour que rien ne change ».

Chicca Bergonzi



Morte a Venezia

p.11



La terra trema

p.7



Senso

p.10



Rocco e i suoi fratelli

p.10



Le Guépard au Capitole

Point culminant de la rétrospective Luchino Visconti à la Cinémathèque suisse, *Il Gattopardo* est projeté le dimanche 9 décembre à 17h au Capitole dans une magnifique version restaurée et numérisée par le laboratoire L'Imagine Ritrovata. Cette adaptation de l'unique roman de l'aristocrate Giuseppe Tomasi di Lampedusa a obtenu la Palme d'or à Cannes en 1963 des mains de Jeanne Moreau. Film à la fois sublime et fort de lucidité sur un monde condamné, *Il Gattopardo* bénéficie d'une distribution épatante avec dans les rôles principaux Alain Delon, Claudia Cardinale et l'acteur américain Burt Lancaster.

décembre

di 09 17:00
CAP



Il Gattopardo

(Le Guépard)

France, Italie - 1963 -
186' - v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti
Avec Burt Lancaster,
Alain Delon,
Claudia Cardinale
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Alors que les Chemises rouges débarquent en Sicile, Tancredi, le neveu du prince Salina, se rallie à Garibaldi. Au début de l'été, il rejoint sa famille à Donnafugata et tombe amoureux de la fille du maire... Somptueuse fresque historico-politique dans l'Italie du XIX^e siècle, ce chef-d'œuvre de Luchino Visconti dépeint la fin d'une époque et l'aube d'un monde nouveau. Une métaphore qui prend vie lors de la célèbre scène finale du bal : « Le jeune aristocrate, naguère révolutionnaire, se rallie à la richesse et à la prudence des nouveaux bourgeois. Le vieil aristocrate sait qu'il ne lui reste qu'à retourner à sa solitude (...). Tous les personnages sont alors parfaitement lucides quant à la phase historique qu'ils incarnent, phase de transition où fusionnent les classes » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*).

Les autres films de la rétrospective

L'hommage à Luchino Visconti se poursuit sur les écrans de la Cinémathèque suisse à travers une quinzaine de films qui interrogent les dysfonctionnements de l'homme et de ses rapports familiaux. L'occasion de (re)découvrir les premiers pas néoréalistes du cinéaste (*Ossessione*, *La terra trema*), l'incontournable *Rocco e i suoi fratelli*, le portrait d'une mère à la dérive incarnée par l'immense Anna Magnani (*Bellissima*) ou encore *L'innocente*, sublime film-testamentaire d'après Gabriele D'Annunzio.

novembre

je 01 21:00
PAD

ve 16 15:00
CIN

décembre

me 05 21:00
PAD



Ossessione

(*Les Amants diaboliques*)

Italie · 1943 · 139' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Clara Calamai,

Massimo Girotti,

Elio Marcuzzo

12/16 35mm

Le beau Gino, mécanicien au chômage, entre dans une station-service et y rencontre Giovanna, la femme du vieux patron Bragana : c'est le coup de foudre. Quand leurs routes se croisent à nouveau, ils décident de tuer Bragana... Fortement ancré dans la réalité historique italienne de la Seconde Guerre mondiale, *Ossessione* est communément considéré comme le premier film néoréaliste. Le désespoir qui traverse l'Italie mussolinienne y apparaît sans fard. «Visconti se focalise sur la description semi-documentaire des rituels du peuple italien, et intègre une critique sociale, renvoyant dos-à-dos le patriarcat du fascisme incarné par Bragana et les considérations matérialistes de certains opprimés, représentés ici par la figure cupide et intrigante de Giovanna» (Gérard Crespo, www.avoir-alire.com).

novembre

di 04 18:00
CIN

ve 09 21:00
CIN



La terra trema

(*La terre tremble*)

Italie · 1948 · 160' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti

Avec Antonio Arcidiacono,

Giuseppe Arcidiacono,

Venera Bonaccorso

12/12 35mm

De retour de la guerre, l'aîné d'une famille de pêcheurs siciliens entame la lutte contre les grossistes qui l'exploitent et menacent la survie de sa famille... C'est à Aci Trezza que Visconti a élaboré avec de vrais pêcheurs les dialogues de ce film financé par le parti communiste italien. «*La terre tremble* est indéniablement néoréaliste par son thème social et ses moyens d'expression (...) – mais le film peut paraître tout autant néo-classique dans sa structure dramatique (...). Tout aussi troublante apparaît l'ambivalence entre l'engagement politique du héros et sa défaite, entre le pro-communisme du propos et le pessimisme de l'histoire. Humain, trop humain : même enrôlée par le Parti communiste, la caméra de Visconti enregistre la résistance du réel» (François Niney, *L'épreuve du réel à l'écran*).

novembre

je 01 18:30
PAD

lu 12 21:00
CIN

sa 24 15:00
CIN



Bellissima

Italie · 1951 · 113' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Anna Magnani,

Walter Chiari,

Tina Apicella

12/14 35mm

A la recherche d'une fillette pour son prochain film, le réalisateur Alessandro Blasetti organise un casting et voit débarquer à Cinecittà toutes les mères de Rome dont Maddalena, qui est prête à tous les sacrifices pour faire de sa fille une vedette... A travers le réalisme illusoire du cinéma, Visconti brosse le portrait tragique d'une mère de famille désespérée incarnée par Anna Magnani en état de grâce. «Ce qui avait été sacré est maintenant profané, ce qui avait solidité et permanence se désagrège, ce sont, entre autres, la famille et la dignité humaine. Le thème de l'éclatement de la famille, cette structure prébourgeoise détruite par elle, essentielle dans *La terra trema*, revient dans *Bellissima* et ce sera désormais une des situations préférées de Luchino Visconti» (Yves Guillaume, *Visconti*).

novembre

ve 02 15:00
CIN



ve 16 21:00
CIN

décembre

ma 04 21:00
CIN

Senso

Italie · 1954 · 115' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti

Avec Alida Valli,
Farley Granger,
Massimo Girotti
12/16 dc

Copie restaurée numérique

Venise, 1866. Alors que les patriotes italiens luttent contre l'occupation austro-hongroise, la comtesse Livia Serpieri s'éprend d'un jeune officier autrichien... Après la gravité déclinante de ses trois premiers films néoréalistes en noir et blanc (*Ossessione*, *La terra trema*, *Bellissima*), Luchino Visconti passe à la sensualité et au Technicolor pour un pur mélodrame sur fond de révolution garibaldienne. A la somptuosité des images et à l'élégance de la mise en scène s'ajoute la musique de Verdi et Bruckner qui confère à ce récit d'une passion dévorante la grandeur tragique d'un opéra. « Jamais la Sérénissime n'a été si belle et si cinématographiquement mise en valeur. Grand directeur d'acteurs, Visconti arrache à Farley Granger l'une de ses plus belles compositions » (Rui Nogueira).

novembre

sa 03 21:00
CIN



di 11 18:30
CIN

Le notti bianche

(Nuits blanches)

France, Italie · 1957 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Marcello Mastroianni,
Maria Schell,
Jean Marais
12/16 35mm

Une nuit, un jeune homme solitaire fait la connaissance d'une demoiselle en pleurs, accoudée au parapet d'un canal. Ils se donnent rendez-vous le lendemain et les jours suivants. Elle attend en fait l'homme qu'elle aime, mais qui reste absent. Se laissera-t-elle séduire par le nouvel amoureux bien présent?... Une œuvre tendre et cruelle au climat étrange, bercée par la musique de Nino Rota, qui valut à Visconti un Lion d'argent à Venise. « Sur les thèmes de l'amour, de l'attente, de l'enchantement et du désenchantement, Visconti, d'abord, ensorcelle un lieu : une place et son petit pont, se livrant à une véritable chorégraphie des sentiments. La danse, d'ailleurs, occupe le centre de ce récit très doux qu'anime souterrainement la violence du souvenir » (Freddy Buache).

novembre

sa 03 15:00
CIN



lu 26 21:00
CIN

décembre

lu 17 18:00
CIN

Rocco e i suoi fratelli

(Rocco et ses frères)

France, Italie · 1960 · 176' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Alain Delon,
Renato Salvatori,
Annie Girardot
12/16 35mm

Dans l'Italie d'après-guerre, une famille pauvre quitte son village et monte à Milan. Les cinq frères s'adaptent difficilement à cette nouvelle vie... A travers la décomposition d'une famille et le destin tragique de ses membres, une vision pessimiste et profonde du drame de l'Italie du Sud. « C'est, on s'en doute, autour de trois personnages – Simone (Salvatori), Rocco (Delon) et Nadia (Girardot) et de la terrible mère – que Visconti construit les scènes les plus tragiques et les plus fortes. Fortes par leur teneur dramatique au sein de l'anecdote, mais surtout par l'ampleur et la richesse de la mise en scène. (...) Visconti repousse les limites de la violence, la dilate dans le temps, l'entoure d'un rituel de hurlements et la rend hallucinante » (Roger Tailleur, *Les Lettres nouvelles*).

novembre

lu 05 21:00
CIN



décembre

sa 01 18:30
CIN

Vaghe stelle dell'orsa

(Sandra)

Italie · 1965 · 105' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti

Avec Claudia Cardinale,
Jean Sorel,
Michael Craig
16/16 dc

Copie restaurée numérique

Accompagnée de son époux, Sandra se rend dans la commune de Volterra pour assister à une cérémonie donnée en la mémoire de son père, un savant juif mort à Auschwitz. Elle y retrouve sa mère, qui souffre de graves troubles psychologiques, et son frère Gianni, avec lequel elle entretient une relation ambiguë... Lauréat du Lion d'or à Venise, Visconti livre un huis clos anxieux doublé d'une satire vitriolée de la haute société italienne. « Sous la poussière et la pourriture croulantes de Volterra, c'est toute la culture du monde qui grouille et s'agite. Visconti traite ce bouillon avec des élégances raffinées de conservateur de musée. Baroque et rococo triomphant, une atmosphère étouffante se dégage, des images somptueuses subsistent : c'est le grand opéra de la décadence » (Claire Clouzot, *Cinéma*, 1966).

novembre

ma 13 18:30
CIN

ve 23 15:00
CIN



Lo straniero

(L'Étranger)

France, Italie · 1967 · 105' · v.o. s-t fr.

De Luchino Visconti

Avec Marcello Mastroianni, Anna Karina, Bernard Blier
12/16 35mm

Meursault mène une existence sans saveur. Indifférent à tout ce qui l'entoure, il commet un jour un meurtre non prémédité qui le conduit dans le couloir de la mort... Fidèle adaptation du chef-d'œuvre d'Albert Camus, *Lo straniero* a fini par exister après un long parcours semé d'embûches : le refus de Camus de voir son roman porté à l'écran et celui de sa veuve face à une première version plus libre du scénario. Réécrit au plus proche du texte original, le film peine à restituer l'âme du roman, mais n'en reste pas moins exemplaire d'un point de vue esthétique. « Difficile de nier les qualités plastiques de ce film, où la lumière, saturée, joue un rôle de premier plan. Porté par ses sensations (...), Mastroianni apporte à son personnage une présence-absence subtile » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2009).

novembre

sa 06 15:00
CIN

je 29 21:00
PAD



La caduta degli dei

(Les Damnés)

Suisse, Allemagne, Italie · 1969 · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Dirk Bogarde, Ingrid Thulin, Helmut Griem
16/16 35mm

Le 6 nov. et le 14 déc. : version italienne avec s-t fr./all. (153')
Le 29 nov. : version internationale (en anglais) avec s-t fr./all. (151')
A Berlin, au lendemain de l'incendie du Reichstag, la puissante dynastie industrielle von Essenbeck est exhortée d'apporter son soutien aux Nazis... Une sombre et magnifique fresque regorgeant de scènes d'anthologie. La décomposition de cette famille fascine et figure les prémices de l'écroulement d'une civilisation. « Tels des rats puants, les personnages se flairent et s'évitent, affolés par la décharge qu'on vient de leur envoyer : le nazisme. Omniprésent, Hitler s'infiltre autant dans les tentures pesantes qui calfeutrent les fenêtres que dans les gants de crin qui froissent les dos blafards de barons trop sûrs d'eux. Avec une morbide justesse, Visconti tisse des liens entre érotisme et pouvoir, fondés sur le même et violent désir de possession » (Marine Landrot, *Télérama*).

novembre

me 07 21:00
CIN

je 22 18:30
PAD



Morte a Venezia

(Mort à Venise)

France, Italie · 1971 · 130' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Dirk Bogarde, Silvana Mangano, Marisa Berenson
12/16 35mm

Venise, début du XX^e siècle. Un chef d'orchestre vieillissant et malade descend dans un hôtel luxueux. Tout lui serait indifférent s'il n'était frappé par la beauté de Tadzio, un adolescent polonais qui le fascine et l'obsède tant qu'il va essayer de le fuir... *Morte a Venezia* figure parmi les transpositions les plus célébrées d'une œuvre littéraire au cinéma. Après Dostoïevski, Lampedusa et Camus – pour ne citer que ceux-là –, Luchino Visconti s'attaque à Thomas Mann en emportant l'adhésion de la critique internationale. Tout nous subjuge dans cette splendide réflexion sur l'amour, l'art et la mort : la mise en scène de Visconti, la Venise admirable et pourrissante photographiée par Pasquale De Santis, le thème emprunté à Thomas Mann, la musique de Gustav Mahler et l'interprétation de Dirk Bogarde.

novembre

je 08 14:30
CIN

ve 30 21:00
CIN



Ludwig

(Le Crépuscule des dieux)

France, Italie · 1972 · 235' · v.o. s-t fr./all.

De Luchino Visconti

Avec Helmut Berger, Trevor Howard, Romy Schneider
12/16 35mm

Gloire et déclin de Louis II. Son avènement sur le trône de Bavière en 1864, sa passion pour la musique et la littérature, sa rencontre avec Wagner, la construction des châteaux... Luchino Visconti tomba gravement malade en juillet 1972, après la fin du tournage et le choix des séquences à retenir. Le cinéaste italien dirigea les travaux de montage pendant l'automne malgré son mauvais état de santé. Si on a pu lui reprocher sa froideur, ce magnifique livre d'images éclipsa pourtant sans aucun doute les versions antérieures de Helmut Käutner et Hans-Jürgen Syberberg : c'est le chef-d'œuvre d'un genre où se mêlent histoire, poésie, lyrisme et spectacle. Un genre qui, financièrement parlant, laisse aux génies la possibilité de s'exprimer par la démesure.

novembre

sa 10 18:30
CIN

je 22 21:00
PAD

décembre

sa 08 15:00
CIN



Gruppo di famiglia in un interno

(Violence et Passion)
France, Italie · 1974 · 120' ·
v.o. s-t fr./all.
De Luchino Visconti
Avec Burt Lancaster,
Silvana Mangano,
Helmut Berger
16/16 35mm

Grand amateur d'art, un vieux professeur solitaire accepte de louer un étage de sa villa à une famille dysfonctionnelle en échange d'une toile de très grande valeur... Visconti retrouve Burt Lancaster plus de dix ans après *Il Gattopardo* et transpose son personnage d'aristocrate à l'époque contemporaine dans ce drame crépusculaire qui met un grand coup de scalpel dans la société italienne. « *Violence et Passion* est aussi l'avant-dernier film d'un Visconti déjà affaibli par la maladie, ce qui change radicalement la donne: cette rencontre entre le professeur vieillissant et les avatars d'une société corrompue par le capitalisme est autre chose qu'une métonymie romanesque. Elle a la rage et le tragique des questions de vie ou de mort » (Olivia Cooper Hadjian, www.critikat.com).

novembre

ve 09 15:00
CIN

ma 27 18:30
CIN



L'innocente

(L'Innocent)
France, Italie · 1976 · 125' ·
v.o. s-t fr.
De Luchino Visconti
Avec Laura Antonelli,
Giancarlo Giannini,
Jennifer O'Neill
16/16 dc

Copie numérisée

Tullio, un bourgeois italien du XIX^e siècle, passe son temps à tromper sa femme. Lorsque sa maîtresse favorite s'en va avec un autre, il retourne vers son épouse qui a trouvé entre-temps une autre chaussure à son pied. Effondré, il s'apprête à commettre l'irréparable... « Dernier film de Visconti, *L'Innocent* est une œuvre majeure, une réflexion cruelle sur le libre arbitre et ses conséquences. Au fond, le message de Visconti (assez différent de celui de D'Annunzio dont l'histoire est inspirée) est simple: à force de se vouloir au-dessus de toutes les conventions, on finit par perdre la bataille contre soi-même (...). A la fin de sa vie, pour Visconti, la situation est claire: qu'on le veuille ou non, il n'y a pas de liberté dont on ne paie tragiquement le prix » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 2006).

Offrez un abonnement!

8 numéros (2 ans) pour 45.-



En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



Image: Alida Valli et Farley Granger dans *Senso* de Luchino Visconti (1954)



Du 1^{er} novembre au 29 décembre

Hommage à Jean Rochefort

17 L'élégant pince-sans-rire a tiré sa révérence

La Cinémathèque suisse a souhaité rendre hommage à Jean Rochefort qui s'est éteint l'année dernière. A travers une série de 18 films éclectiques, souvent populaires, parfois plus intimistes, on retrouve sa longue silhouette, son flegme savoureux, son demi-sourire caractéristique, son élégance toujours teintée d'autodérision, son timbre de voix à nul autre pareil, son humour et un sens certain de la loufoquerie.



L'élégant pince-sans-rire a tiré sa révérence

En plus de soixante ans de carrière et quelque 120 films, Jean Rochefort a passé de second rôle à trésor du cinéma français. Il s'est éteint à 87 ans l'année dernière. La Cinémathèque suisse a voulu lui rendre hommage à travers cette rétrospective de 18 longs métrages qui ont jalonné sa carrière.

Une tête de vieux renard à qui on ne la fait pas, une élégance pince-sans-rire, un flegme imperturbable, un regard qui plisse, une voix qui gondole... Jean Rochefort était une des figures les plus emblématiques et les plus sympathiques du cinéma français. Né à Paris en 1930, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il a pour condisciples Jean-Paul Belmondo, Claude Rich et Jean-Pierre Marielle. Sa carrière commence sur les planches en 1953 et devant la caméra deux ans plus tard, dans *Rencontre à Paris*, un film qui ne figure pas au fronton du septième art.

Jean Rochefort a longtemps été voué aux seconds rôles. Faire-valoir régulier de Belmondo (l'imperturbable valet de pied cavalant derrière son bon maître dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*), il a été Croqui-gnol dans *Les Pieds Nickelés*, chef de la police dans la série *Angélique* et le redoutable colonel du *Grand Blond avec une chaussure noire*. Comme ses collègues Marielle, Rich, Carmet ou Noiret, il a su dépasser le handicap d'un physique particulier pour grimper au sommet de l'affiche et finir comme trésor national.

Le comédien tient pour la première fois la vedette dans *Les Feux de la Chandeleur* (1972). Il triomphe dans *Un éléphant ça trompe énormément* et *Nous irons tous au paradis*, le diptyque euphorisant d'Yves Robert. Dans les années 1970, il fait deux rencontres déterminantes : Bertrand Tavernier, qui lui donne quelques-uns de ses plus beaux rôles (l'abbé Dubois dans *Que la fête commence* est une merveille d'hypocrisie...) et Patrice Leconte : après s'être cordialement détestés sur le tournage des *Vécés étaient fermés de l'intérieur*, les deux hommes se retrouvent pour six films au parfum étrange dont *Tandem*, *Le Mari de la coiffeuse* ou *Tango* dans lequel, selon le réalisateur, Rochefort « nous emmène sur une autre planète. La sienne ».

Rochefort a tourné dans près de 120 films. Des classiques, des œuvres cultes, des sensations saisonnières, quelques navets (...). *Le Don Quichotte* de Terry Gilliam aurait dû être son chef-d'œuvre. Malheureusement, une hernie discale l'a disqualifié, nous condamnant à rêver la rencontre du chevalier à la triste figure et du moustachu narquois (...).

Il y a deux ans, Jean Rochefort disait sentir la mort venir, « et il y a des moments où je suis content qu'elle arrive. Le corps le demande, et la tête parfois aussi. Mais on n'a pas envie de faire du chagrin aux autres ».

Eh bien ça, c'est fait.

Antoine Duplan (Le Temps, 9 octobre 2017)



**Un éléphant
ça trompe
énormément**

p.20



**Le Mari de
la coiffeuse**

p.21



novembre

je 01 15:00
CIN

décembre

sa 01 15:00
CIN



Cartouche

France, Italie · 1962 · 115' · avec s-t all.

De Philippe de Broca

Avec Jean-Paul Belmondo, Claudia Cardinale, Odile Versois

6/12 35mm ©

Paris, XVIII^e siècle. Un petit voleur, téméraire et séduisant, devient chef de bande sous le nom de Cartouche. Il s'attaque aux grands seigneurs, met les autorités sur les dents, tandis que le peuple en fait son héros... Proche du fameux *Fanfan la Tulipe* de Christian-Jaque (1952) – dont on retrouve au générique le producteur, un des scénaristes et le chef opérateur –, *Cartouche* trouve rapidement un ton personnel grâce à son sens du lyrisme et du tragique, son brio formel, son allégresse dans le récit, et sa science du mouvement peu commune dans les films d'aventures. « De Broca signe l'un des plus beaux films de cape et d'épée du cinéma français. Le rythme est endiablé. Les combats s'enchaînent sous la houlette d'un Belmondo à la langue acérée » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2015).

novembre

ve 02 18:30
CIN

di 25 18:30
CIN



Le Grand Blond avec une chaussure noire

France · 1972 · 89'

De Yves Robert

Avec Pierre Richard, Bernard Blier, Jean Rochefort

10/10 dc ©

La vie du violoniste François Perrin est bouleversée lorsqu'on le confond avec un agent secret à cause de ses chaussures dépareillées... Le talent comique de Pierre Richard dans une pitrerie endiablée et rythmée par l'entêtante ritournelle de Vladimir Cosma jouée par Gheorghe Zamfir. « Truffé de micros, mitraillé par des paparazzis, même le quotidien le plus banal peut devenir louche. A partir de cette ingénieuse idée, Francis Veber et Yves Robert composent une comédie hilarante, rejeton hybride des *Barbouzes* et du *Distrait*. Pierre Richard se glisse avec aisance dans son personnage lunaire favori, face à un Bernard Blier et un Jean Rochefort plus réjouissants que jamais. Entre vaudeville malicieux et parodie d'espionnage, ce *Grand Blond* n'a pas pris un cheveu blanc » (Cécile Murry, *Télérama*, 2012).

novembre

sa 03 18:30
CIN
je 29 15:00
CIN



Salut l'artiste

France · 1973 · 95'
De Yves Robert
Avec Marcello Mastroianni,
Françoise Fabian,
Jean Rochefort
12/16 35mm

Nicolas Monte est comédien. A 40 ans, il attend encore le rôle de sa vie et doit pour le moment courir le cachet et se contenter de petits rôles. Il est Louis XIV le matin, canard pour la radio à midi, policier au théâtre le soir, illusionniste dans un cabaret la nuit... Yves Robert rend un hommage savoureux à l'envers de la vie d'artiste et à ceux qui rêvent d'avoir un jour leur nom en haut de l'affiche. A l'occasion de scènes au réalisme amusé et grinçant, il retranscrit les désagréments, les petites humiliations et les désillusions des petites gens du spectacle, mais aussi la chaleur et la camaraderie qui y règnent. « Un film 'mélancolique' qui brosse avec tendresse, ironie et sensibilité le portrait d'un homme un peu paumé qui court de malentendus en catastrophes » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre

lu 05 18:30
CIN
je 22 15:00
CIN



L'Horloger de Saint-Paul

France · 1974 · 104'
De Bertrand Tavernier
Avec Philippe Noiret,
Jean Rochefort,
Jacques Denis
14/14 35mm

Horloger à Lyon, Michel Descombes vit seul avec son fils. Un matin, il apprend que l'adolescent s'est enfui avec une jeune fille après avoir commis un meurtre. Entre le commissaire et le père, avides de découvrir la vérité, des rapports ambigus, presque de sympathie, s'établissent... Prenant des libertés avec Simenon, Bertrand Tavernier réalise une œuvre quasi autobiographique sur les relations père-fils. « Pour un premier film, Tavernier fait preuve d'une étonnante sûreté dans sa mise en scène. Le cheminement de l'analyse psychologique va de pair avec l'évocation de l'atmosphère lyonnaise et d'un milieu social où certaines tensions politiques apparaissent en filigrane. C'est net, rigoureux, sans chichis, et quand l'émotion perce, la pudeur aussitôt intervient » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1974).

novembre

me 07 18:30
CIN
décembre
je 06 21:00
PAD



Que la fête commence

France · 1975 · 120'
De Bertrand Tavernier
Avec Philippe Noiret,
Jean Rochefort,
Jean-Pierre Marielle
16/16 35mm

France, 1719. Philippe d'Orléans assure depuis quatre ans la régence du royaume de France. En Bretagne, où sévit la famine, une révolte éclate contre le pouvoir. Un petit noble ruiné, le marquis de Pontcallec, veut soulever la province... Particulièrement inspiré, Bertrand Tavernier imagine les prémises de la Révolution dans une fresque à la fois réaliste et pleine d'humour qui dépoussière le film en costumes. « *Que la fête commence* allie tradition pure (les feignants, à l'esprit avachi, parleront d'académisme) et audace scénaristique. Co-écrit avec Jean Aurenche, les dialogues sont du grand art, au sein de situations où la poésie le dispute à l'absurde. Où surtout éclatait enfin la truculence des Grands Ducs: Philippe Noiret, Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2007).

novembre

ve 09 18:30
CIN
décembre
di 02 18:30
CIN



Les vécés étaient fermés de l'intérieur

France · 1976 · 77'
De Patrice Leconte
Avec Coluche,
Jean Rochefort,
Roland Dubillard
12/14 35mm

Un poinçonneur de la RATP est retrouvé mort dans ses toilettes, alors que la porte était fermée de l'intérieur. Le fameux commissaire Pichard, flanqué de son fidèle adjoint, l'inspecteur Charbonnier, vont se lancer à corps perdu dans une enquête extravagante... Les amateurs de BD reconnaîtront la patte de Marcel Gotlib qui cosigne le scénario et dont les personnages sont empruntés aux *Rubrique-à-brac*, bandes dessinées qu'il publiait dans la revue *Pilote* et dont faisait aussi partie Patrice Leconte. Coluche et Rochefort s'en donnent à cœur joie dans cette aimable farce, variation comique sur le thème du *Mystère de la chambre jaune*. Leur duo de flics improbables et loufoques fonctionne à merveille dans ces scènes d'une bêtise salvatrice, au charme désuet mais attachant.

décembre

di	15:00
16	CIN
sa	21:00
22	CIN



Un éléphant ça trompe énormément

France · 1976 · 110'

De Yves Robert

Avec Jean Rochefort,
Claude Brasseur,
Guy Bedos, Victor Lanoux
12/16 dc

Copie restaurée numérique

Fonctionnaire modèle et mari irréprochable, Etienne se laisse griser par une inconnue rencontrée dans un parking. Ses trois bons copains se dévouent pour lui faciliter les choses... « La délicieuse voix off d'Etienne relatant ses déboires basement vaudevillesques de mari bourgeois gagné par le démon de midi dans une prose précieuse et distanciée; la gêne déconfitée de Simon, le médecin de gauche, face aux éternelles et homériques remontrances de sa mère pied-noire; l'homosexualité tue de Daniel; la beauferie désarmante de Bouly; la robe rouge d'Anny Duperey; la musique de Vladimir Cosma (...) et le miel des répliques auxquelles ont été biberonnées et biberonnent encore plusieurs générations de spectateurs » (Nicolas Schaller, *L'Obs*, 2016).

novembre

me	15:00
07	CIN

décembre

me	18:30
05	PAD



Nous irons tous au paradis

France · 1977 · 110' ·
avec s-t all.

De Yves Robert

Avec Jean Rochefort,
Claude Brasseur,
Guy Bedos, Victor Lanoux
12/14 35mm

Les déboires sentimentaux et conjugaux de quatre amis quadragénaires qui achètent ensemble une maison de campagne... Derrière le comique un peu boulevard, un regard tendre et nostalgique sur une amitié masculine vieillissante. L'immense succès public de la comédie douce-amère *Un éléphant ça trompe énormément* fut à l'origine de cette suite superbement écrite par Yves Robert et Jean-Loup Dabadie. « La drôlerie est toujours au rendez-vous, mais le film se teinte en sus d'une émotion contenue et d'une mélancolie liée au passage du temps. Jean Rochefort, cocasse en émule de l'inspecteur Clouseau tentant de pister sa femme, est irrésistible quand il commente ses faits et gestes en voix off d'un ton sublime où le dérisoire se nimbe d'une vraie poésie » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

novembre

ma	15:00
13	CIN

ve	15:00
30	CIN

décembre

ma	15:00
11	CIN



Le Cavaleur

France · 1979 · 100' ·
avec s-t all.

De Philippe de Broca

Avec Jean Rochefort,
Nicole Garcia,
Danielle Darrieux
12/14 35mm

Pianiste virtuose, Edouard Choiseul a cinquante ans et un besoin irréprensible de plaire aux femmes. Jouisseur d'une vie qui peu à peu lui échappe, il s'entiche un jour de la fille de son amour de jeunesse et prend conscience de la fragilité de son bonheur... Humour et gravité s'harmonisent à merveille dans cette comédie douce-amère, coécrite avec Michel Audiard, qui brosse le portrait d'un égoïste de charme. « Jean Rochefort nous ravit dans le rôle mi-figue mi-raisin d'un séducteur qui commence à prendre de la bouteille, mais qui se comporte toujours comme un gosse gâté, cajoleur et goujat (...). Sa solitude constitue un véritable point d'inflexion dans le film, la chaleur se transforme en amertume et, de parfois horripilant, le personnage devient touchant » (Yves Allion, *Ecran*, 1979).

novembre

sa	15:00
10	CIN

décembre

je	21:00
13	PAD



Courage, fuyons

France · 1979 · 98' · avec s-t all.

De Yves Robert

Avec Jean Rochefort,
Catherine Deneuve,
Philippe Leroy
12/12 35mm

Marié, deux enfants, le pharmacien Martin Belhomme laisse la vie prendre des décisions pour lui. Un soir de Mai 68, il s'éprend d'une chanteuse de cabaret et s'efforce dès lors de la séduire et de passer pour un aventurier à ses yeux... Au-delà de la comédie de boulevard, Yves Robert réalise une véritable étude de caractère ponctuée d'une avalanche de gags et d'une mise en scène énergique. « Jean Rochefort tout en charme fuyant, gouaille distanciée et lucide, se montre absolument parfait et Catherine Deneuve resplendit en objet fantasmatique qui va révéler un registre plus complexe. *Courage, fuyons* n'est sans doute pas aussi équilibré que d'autres grandes réussites d'Yves Robert, mais sa tendresse et l'originalité de son propos en font l'une de ses œuvres les plus attachantes » (Justin Kwedi, www.dvdclassik.com).

novembre

je 15 15:00
CIN

décembre

ma 18 21:00
CIN

je 27 18:30
PAD



Chère inconnue

France · 1980 · 102' · avec s-t.all.

De Moshé Mizrahi
Avec Simone Signoret, Jean Rochefort, Delphine Seyrig
12/16 35mm

En Bretagne, une femme partage une villa avec son frère paraplégique. Pour rompre sa solitude affective, elle cherche un correspondant et publie une annonce sous un faux nom dans le journal local. C'est son frère qui, sans le savoir, répond... Un superbe trio d'acteurs dans un film sensible et délicat, plein de retenue, avec un Jean Rochefort qui sait être, tour à tour, fragile, pitoyable et véhément. « Parfois mal inspiré quand il lui faut décrire des événements précis (les petits sketches à la poste restante), Moshé Mizrahi trouve le ton juste dès qu'il touche à la psychologie et au psychisme de ses personnages. Sa mise en scène alors s'allège et cerne l'essentiel. L'essentiel, c'est-à-dire cette folie qui naît du manque d'amour, l'envers en somme de l'amour fou » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1980).

novembre

me 14 21:00
CIN

décembre

ma 04 15:00
CIN



Un étrange voyage

France · 1981 · 100'

De Alain Cavalier
Avec Jean Rochefort, Camille de Casabianca, Arlette Bonnard
14/14 DC

Copie restaurée numérique

Un quinquagénaire, restaurateur de tableaux à Paris, vit seul, séparé de sa femme, sans vraiment connaître sa fille Amélie. Sa mère, qui devait lui rendre visite en train, disparaît mystérieusement lors du trajet. Il décide, avec Amélie, de partir à sa recherche en suivant la voie de chemin de fer... Voyage initiatique où, au fil des kilomètres, l'homme perd une identité, celle de fils, pour en conquérir une autre, celle de sa paternité oubliée. « Pas de virtuosité, mais une rigueur discrète qui donne une impression de justesse et d'aisance. Un travail fini et si bien dominé qu'il ne donne jamais l'impression d'effort: tout semble couler de source » (Ginette Gervais, *Jeune Cinéma*, 1981). Un film sensible et attachant, coécrit par Alain Cavalier et sa propre fille qui joue, en sus, le rôle d'Amélie.

novembre

di 18 18:30
CIN

décembre

ma 18 15:00
CIN

me 26 18:30
PAD



Tandem

France · 1987 · 90'

De Patrice Leconte
Avec Gérard Jugnot, Jean Rochefort, Sylvie Granotier
14/14 35mm

Un animateur de jeux radiophoniques aigri traverse le pays en compagnie de son assistant, un homme à tout faire chaleureux et sensible... Entouré par deux comédiens exceptionnels, Patrice Leconte brosse le portrait nostalgique d'une star de la radio sur le déclin et d'une belle histoire de camaraderie sur fond de dérision. « L'une des qualités de Leconte est de détourner ses acteurs des sentiers battus (Jugnot, notamment, méconnaissable). Le charme de cette comédie à l'italienne, au bord du drame, ne tient pas seulement dans cette prouesse. Il y a aussi l'histoire. Celle d'une amitié entre deux hommes proches et pourtant si éloignés. Deux solitudes égarées qui sillonnent une France aux accents poujadistes. Mise en scène épurée d'un réalisateur qui sait regarder les hommes tomber » (Jorge Ferreira, *Télérama*).

novembre

ve 23 21:00
CIN

décembre

sa 08 18:30
CIN

sa 29 15:00
CIN



Le Mari de la coiffeuse

France · 1990 · 81' · avec s-t.all.

De Patrice Leconte
Avec Jean Rochefort, Anna Galiena, Roland Bertin
16/16 35mm

Lorsqu'il était enfant, Antoine est tombé amoureux de sa coiffeuse et ne rêve depuis lors que d'en épouser une. Un jour, il pousse la porte d'un salon tenu par Mathilde. Le coup de foudre est réciproque. Ils se marient et vivent quotidiennement un amour simple et fusionnel, charnel et spirituel... « On pourrait être agacé par le romantisme du récit, sa fin mélodramatique et cet idéal d'amour exclusif, refermé sur lui-même. Le film enchante au contraire, malgré cela, par sa fantaisie, sa poésie souverainement irréaliste, sa cocasserie portée par un Jean Rochefort au sommet de son talent et de sa folie, qui le rend irrésistible quand il proclame tout à trac: 'La mort est jaune citron et sent la vanille - Vous êtes sûr? - Je prends les paris' » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

novembre

sa 17 15:00
CIN

décembre

ve 14 18:30
CIN



Le Bal des casse-pieds

France · 1992 · 100'

De Yves Robert
Avec Miou-Miou,
Jean Carmet,
Jean Rochefort
10/10 35mm

Henri Sauveur, un vétérinaire âgé d'une cinquantaine d'années, est harcelé de tous bords : parents, amis, relations de travail, voisins, clients, animaux. La rencontre d'une jolie femme lui redonne goût à l'existence. Ensemble, ils décident de partir en Normandie pour filer le parfait amour, mais, là encore, les enqueteurs de toutes sortes embellent l'attendre... Libre remake et hommage aux *Casse-Pieds* de Jean Dréville, cette comédie d'Yves Robert déploie une hilarante galerie de personnages interprétés avec brio par des acteurs chevronnés : de Jacques Villeret à Victor Lanoux, en passant par Miou-Miou, Jean Carmet, Claude Brasseur, Guy Bedos, Jean Yanne, Valérie Lemercier, Michel Piccoli, Jean-Pierre Bacri et bien sûr Jean Rochefort qui campe cet homme que la vie ne laisse pas tranquille.

novembre

lu 19 21:00
CIN

décembre

ve 07 18:30
CIN



Cible émuevante

France · 1993 · 88'

De Pierre Salvadori
Avec Jean Rochefort,
Marie Trintignant,
Guillaume Depardieu
14/14 35mm

Victor, un tueur à gages vieillissant, vit sous la coupe d'une mère autoritaire. Il voit sa vie bouleversée lorsqu'il prend pour élève un beau jeune homme plein de bonne volonté, et qu'il se met à assurer la protection d'une voleuse de charme. L'homme méticuleux, le célibataire à la sexualité incertaine, est troublé par l'irruption de ces deux êtres à la vitalité insouciant... A 28 ans, Pierre Salvadori signait un premier film totalement maîtrisé, extravagant et jubilatoire, qui laisse la part belle aux acteurs. « Le plaisir que l'on prend avec ce film tient pour beaucoup au flegme imperturbable de Jean Rochefort, plus 'british' que jamais. Mais le comique absurde, souvent fort réjouissant, est surtout dû aux situations saugrenues d'un scénario très original » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

novembre

ma 20 15:00
CIN

décembre

ma 19 18:30
CIN



El artista y la modelo

(*L'Artiste et son modèle*)

Espagne, France · 2012 · 105'
· v.o. s-t fr.

De Fernando Trueba
Avec Jean Rochefort,
Aida Folch,
Götz Otto
14/14 DC

Durant l'été 1943, dans la France occupée par les Allemands, Marc Cros, un célèbre sculpteur, vit une retraite paisible avec sa femme Léa, jadis son modèle. Fatigué de la vie et de la folie des hommes, Cros a perdu l'envie de créer. Il retrouve l'inspiration grâce à l'arrivée d'une jeune espagnole échappée d'un camp de réfugiés... Tourné en noir et blanc, *El artista y la modelo* doit sa plasticité au travail d'un jeune chef opérateur, Daniel Vilar, dont c'est le premier long métrage. Il côtoie un aîné chevronné, l'octogénaire Jean-Claude Carrière, qui a coécrit le film avec Fernando Trueba. « Dans la peau de Marc Cros, l'immense Jean Rochefort, fier, fort, entêté, apporte toute son intelligence et sa finesse à ce sculpteur retiré du monde » (Danielle Attali, *Le Journal du dimanche*).

novembre

ma 27 15:00
CIN

décembre

ve 21 18:30
CIN



Floride

France · 2015 · 110'

De Philippe Le Guay
Avec Jean Rochefort,
Sandrine Kiberlain,
Laurent Lucas
10/14 DC

A 80 ans, Claude Lherminier, qui fut autrefois un grand industriel dans le papier, n'a rien perdu de sa prestance. Mais il lui arrive de plus en plus souvent d'avoir des absences, des oublis et des accès de confusion. Un état qu'il se refuse obstinément à admettre, rendant compliquée la vie de sa fille aînée qui se bat pour qu'il ne soit pas livré à lui-même... Dernière apparition au cinéma de Jean Rochefort qui campe un personnage au comportement imprévisible emmenant le film sur le terrain du rire et de l'émotion. « Sans doute Philippe Le Guay emmêle-t-il un peu trop son scénario dans des sous-intrigues complexes (...). Mais il parvient à ciseler à l'écran le passage du temps, ce sentiment terrible d'inexorable délitement... et la force d'un amour qui malgré tout survit » (Adrien Gombeaud, *Positif*, 2015).

Lever de rideau!

Nous vous souhaitons un agréable divertissement.

Agence générale Lausanne
Philippe Paillard

Chemin de Mongevon 2
1023 Crissier
T 021 321 21 21
lausanne@mobiliere.ch

mobiliere.ch

la Mobilière



Du 13 au 24 novembre

Des Histoires, un Livre : Jean-Luc Godard

- 27 Les cinq doigts de la main
- 29 *Histoire(s) du cinéma – Moments choisis* au Capitole
- 31 *Le Livre d'image* au Théâtre Vidy-Lausanne
- 31 *Le Livre d'image* : synopsis
- 32 Les films précurseurs

A l'occasion de la présentation du nouveau film de Jean-Luc Godard, *Le Livre d'image*, au Théâtre Vidy-Lausanne, la Cinémathèque suisse propose plusieurs longs métrages du cinéaste qui dialoguent avec celui-ci. Composé avec Godard, ce programme est inauguré par une soirée spéciale au Capitole, le 13 novembre à 20h30, suivie de cinq projections au Cinématographe.



Les cinq doigts de la main

Le Livre d'image, dernier film en date de Jean-Luc Godard, a reçu une «Palme d'or spéciale» à Cannes ce printemps. Comme si Godard était déjà allé au-delà du cinéma et ne pouvait bénéficier d'une Palme d'or tout court. Ce qui n'est pas tout à fait faux si l'on considère combien, encore une fois, ce film bouscule notre perception du septième art, à la fois dans ce qu'il donne à voir et à entendre, mais aussi dans la manière qu'il a de le faire. Car ce travail qui entremêle d'innombrables extraits de films, morceaux de télévision, bribes d'internet, fragments littéraires et emprunts picturaux, va bien au-delà de ce que l'on a l'habitude de voir et d'écouter, et nous délivre une vision bouleversante du monde.

Jean-Luc Godard a souhaité proposer au public de la Cinémathèque suisse et de Lausanne une forme de parcours à travers ses films qui se développe sur trois lieux.

Tout d'abord, au cinéma Capitole, et sur son immense écran, nous présentons en 35mm l'une des rares copies existantes de *Histoire(s) du cinéma – Morceaux choisis*, un re-montage d'une heure trente fait par Godard de ses *Histoire(s) du cinéma*, composées à l'origine de films vidéos au format 4/3. Conçu pour la télévision à partir de morceaux de cinéma, ce film rare préfigure à merveille *Le Livre d'image*.

Ensuite, au Cinématographe, nous projetons chronologiquement les cinq films qui précèdent *Le Livre d'image* et qui constituent, en quelque sorte, les cinq doigts de la main qu'il évoque dans le film – et que l'on voit ci-contre. Ces longs métrages qui l'ont conduit de Sarajevo à l'Arabie sont *For Ever Mozart*, *Eloge de l'amour* et *Notre musique*, en 35mm, puis *Film socialisme*, tourné et projeté en numérique, et *Adieu au langage*, tourné et montré en numérique et en 3D.

Enfin, Jean-Luc Godard propose de découvrir ce *Livre d'image*, dans un théâtre qui accueille le cinéma, à savoir la petite salle du Théâtre Vidy-Lausanne, réaménagée pour l'occasion. Une forme d'installation qui n'est plus celle du cinéma traditionnel et qu'il nous décrit lui-même à travers un «bri-collage» réalisé par ses soins pour la «sin aima tech», décrit en page 30.

Ce dernier film a en quelque sorte quitté le monde du cinéma pour se recréer dans un lieu autre, ici une salle vide où le film sera présenté sur un écran plat de télévision UHD 4K High Contrast, entouré d'un espace et d'un son particulier en 7+1 haut-parleurs distincts.

Il nous convie ainsi à une excursion à travers vingt ans de chronologie technologique, du 35mm au numérique, puis au numérique 3D, quittant aujourd'hui le cinéma pour un écran plat de télévision. Ainsi, les grands films dans la petite salle, la petite image vidéo projetée dans la grande salle grâce aux outils d'origine du cinéma (le 35mm) et le nouveau film dans un ailleurs regardant en arrière en se disant toutefois que «même si rien n'est arrivé de ce que nous avons espéré, cela n'enlève rien à nos espérances».

Une excursion qui ne s'arrêtera pas là puisque *Le Livre d'image* reviendra dans quelques mois au Capitole pour une séance exceptionnelle avec, là encore, un aménagement spécifique et donc une expérience nouvelle, différente de celle de Vidy.

Frédéric Maire (avec Fabrice Aragno, producteur du Livre d'image)



Histoire(s) du cinéma – Moments choisis au Capitole

Des nombreuses heures que durent les *Histoire(s) du cinéma* de Jean-Luc Godard est né, en 2004, un montage inédit de 84 minutes. Intitulé *Histoire(s) du cinéma – Moments choisis*, ce film fait surgir – à travers des rapprochements, surimpressions, collages et en y mêlant films, tableaux, photos, textes, musiques, voix, événements historiques –, des splendeurs d'un art que Godard juge perdu. Une œuvre très peu vue en salles et inédite dans notre pays que Jean-Luc Godard a tenu à projeter en ouverture de ce cycle, dans sa version 35mm au Capitole le 13 novembre à 20h30.



Jean-Luc Godard

On a tôt fait de réduire Jean-Luc Godard à sa caricature : un auteur de films sibyllins et déclamatoires destinés à l'intelligentsia. Si ses expérimentations les plus aventureuses ont motivé cette réputation, c'est pourtant méconnaître une œuvre aux multiples facettes qui navigue entre l'engagement politique et la distance sociologique, la poésie et la philosophie, la fiction et l'essai, l'histoire de l'art et la série B, la pellicule et la vidéo, le grand et le petit écran. Doublé d'une réflexion sur la création, son regard sur les hommes et le monde moderne s'allie, depuis ses débuts au temps de la Nouvelle Vague, à la recherche d'une nouvelle grammaire du cinéma par collages d'images, de textes et de sons. Une trajectoire faite d'inventions et de ruptures successives qui a irrémédiablement changé le visage du cinéma.

novembre
ma 13 20:30
CAP



Histoire(s) du cinéma – Moments choisis

Suisse, France · 2004 · 84'
De Jean-Luc Godard
12/16 35mm

De 1988 à 1998, Jean-Luc Godard réalise *Histoire(s) du cinéma*, œuvre-fleuve de presque cinq heures, en huit épisodes, tournée en vidéo et destinée à la télévision. En 2004, il remonte le matériel existant et, en 35 mm, réalise un film d'une durée standard, sorte de synthèse ou de conclusion des *Histoire(s)*. Une façon d'être encore plus percutant sur les rapports, terribles et coupables, que les images entretiennent avec le XX^e siècle. «Ce film apparaît comme un essai poétique, un traité sur l'art, une réflexion philosophique dont l'enjeu est de définir ce qu'est le cinéma : un art capable de faire mieux comprendre le monde (...). Dotée d'une énorme charge émotionnelle, cette oraison romantique et mélancolique honore un art assassiné dès l'enfance» (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2004).



il faut regarder là où on

Ellon

Nous conservons nos doigts
non pour les choses ordinaires
mais pour compter
nos amis qui tombent
les heures d'attente
les dettes
nos rêves évanescents
les années qui nous tractent vers la fin
mais aussi toutes les fois où nous échouons
à être des assassins

حصيلة

نحتفظ بأصابعنا
ليس من أجل الأشياء العادية
بل لنعدّ عليها
أصدقائنا الذين يسقطون
ساعات الانتظار
الديون
أحلامنا المتفسخة
السنوات التي تسحبنا نحو النهاية
وكذلك المرات التي نفشل فيها
بأن نكون قتلة



ne voit pas

P. Cézanne

Le Livre d'image au Théâtre Vidy-Lausanne

Jean-Luc Godard a choisi de dévoiler, après sa présentation en compétition au Festival de Cannes, son nouveau film *Le Livre d'image*, dans des espaces inhabituels, recréant à chaque fois un lieu de cinéma. Ce sera ici une chambre théâtrale au Théâtre Vidy-Lausanne. Le film donne à voir une mémoire de cinéma, une mémoire fragile, mais qui vibre encore, sur un téléviseur avec huit haut-parleurs séparés.

Le Livre d'image est un film en cinq chapitres comme les cinq doigts de la main, composé à partir d'images prises dans la mémoire vidéo du cinéma. Jean-Luc Godard en sature les couleurs, organise successions et surimpressions, variations de formats et de rythmes. Il parcourt alors les grandes données de l'histoire humaine qui ont traversé son œuvre : la guerre, la loi, l'autre, l'ailleurs, le couple, l'impossible innocence, le langage.

Ce nouveau film reprend les principes de montage des *Histoire(s) du cinéma* pour regarder cette fois « un siècle finir dans le suivant » : notre présent décrit par la mémoire du cinéma. Poème cinématographique entretenant l'espérance d'un changement malgré les déceptions, ce film est le fruit d'une exploration patiente et libre d'un cinéma qui reflète le monde et continue à se réinventer.

Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne

Projections du 16 au 30 novembre 2018

Plus d'informations : www.vidy.ch/le-livre-dimage



PALME D'OR SPECIALE
FESTIVAL DE CANNES

Le Livre d'image : synopsis

LE LIVRE D'IMAGE

Te souviens-tu encore comment nous entraînions autrefois notre pensée ?
Le plus souvent nous partions d'un rêve ...

Nous nous demandions comment dans l'obscurité totale
Peuvent surgir en nous des couleurs d'une telle intensité

D'une voix douce et faible
Disant de grandes choses
D'importantes, étonnantes, de profondes et justes choses

On dirait un mauvais rêve écrit dans une nuit d'orage

Sous les yeux de l'Occident

Les paradis perdus

La guerre est là ...

IMAGE ET PAROLE



Les films précurseurs

Reliés comme les « cinq doigts de la main », les cinq longs métrages qui précèdent et annoncent *Le Livre d'image* sont proposés au Cinématographe et sur leur support d'origine, en suivant une chronologie « technologique »: *For Ever Mozart* (1996), *Eloge de l'amour* (2001) et *Notre musique* (2004), seront ainsi projetés sur pellicule 35mm, *Film socialisme* (2010) dans son format numérique et enfin *Adieu au langage* (2014), toujours en numérique, et en 3D.

novembre

je 15 21:00
PAD



For Ever Mozart

Suisse, Allemagne, France · 1996 · 84'

De Jean-Luc Godard
Avec Madeleine Assas,
Ghalya Lacroix,
Bérangère Allaux
12/16 35mm

Quittant les rives du Léman où il s'était reclus depuis des années, Jean-Luc Godard part à la rencontre du monde, d'une cellule familiale, du cinéma, de la guerre en ex-Yougoslavie (un thème qui hantera sans relâche ses œuvres suivantes), d'une actrice en robe d'époque sur une plage battue par le vent, et tire le constat d'une Europe en crise. « Dans le sublime *For Ever Mozart*, le prophète de Rolle remet sans cesse sur le métier l'évidence: quiconque veut dire la folie du monde s'expose à passer pour fou, ou devient fou (ce qui est peut-être moins douloureux). Vouloir jouer à tout prix une pièce de Musset à Sarajevo, exiger sans relâche d'une actrice qu'elle joue 'juste'... Aux yeux du monde malade, telle est la folie pure dont se rendrait 'coupable' Godard! » (Vincent Adatte, *Passion Cinéma*, 1996).

novembre

sa
17 18:30
CIN



Eloge de l'amour

Suisse, France · 2001 · 98'

De Jean-Luc Godard

Avec Bruno Putzulu,
Cécile Camp,
Philippe Lyrette
10/16 35mm

Edgar projette de filmer trois couples à différents âges de la vie et aux moments charnières d'une histoire d'amour. Alors que les préparatifs vont bon train, l'actrice censée jouer le personnage adulte se suicide. Flashback deux ans auparavant, lorsqu'Edgar l'apercevait pour la première fois en Bretagne en faisant des recherches autour des chrétiens et de la résistance... « D'abord, il faut voir *Eloge de l'amour*. Ensuite, le revoir, comme on regarde à nouveau un tableau, réécoute un morceau de musique ou relit un livre (...). C'est d'abord du vrai noir et blanc comme on n'en fait plus. Et il y est question de quelque chose de l'amour, de l'amour de quelque chose. L'amour de la résistance, de la mémoire, du cinéma, de la langue française, de l'histoire » (Philippe Lafosse, *Le Monde diplomatique*, 2001).

novembre

me
21 21:00
PAD



Notre musique

Suisse, France · 2004 · 80'

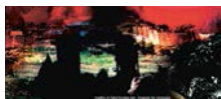
De Jean-Luc Godard

Avec Sarah Adler,
Nade Dieu,
Rony Kramer
10/16 35mm

L'Enfer, le Purgatoire, le Paradis : trois tableaux de cette élegie créent un mouvement progressif, du chaos à la plénitude, inscrit dans un montage stroboscopique qui s'apaise peu à peu pour s'écouler dans la durée d'un plan-séquence. Des guerres du XX^e siècle à la quiétude d'une plage, en passant par Sarajevo, l'heure est à l'inquiétude. « Le rythme général, avec ses interférences, ne s'est pas déroulé de la violence absurde aux interrogations morales entre la Genèse et l'Apocalypse, entre le Mal et le Bien. Au contraire, il a gagné son mouvement à partir des souvenirs de la sauvagerie jusqu'aux utopiques espérances, et l'ensemble se perd au bout d'un pessimisme inévitable. Néanmoins, la méditation éclate en fulgurances de fleurs aux pétales rouge vif » (Freddy Buache, *Le Matin*, 2004).

novembre

ve
23 18:30
CIN



Film socialisme

Suisse · 2010 · 101'

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Marc Stehli,
Agatha Couture,
Catherine Tanvier
10/16 dc

Montage kaléidoscopique de citations et d'images en tout genre, récit dissolu, associations d'idées ou de mots, ruptures ; c'est à travers une symphonie visuelle aux vertus hallucinatoires qu'un Jean-Luc Godard nostalgique nous emmène à la rencontre de lieux chargés d'histoire avec un souhait en tête, celui de revoir un jour l'Europe heureuse. « Certes, le film parle la syntaxe godardienne, telle qu'identifiée depuis les années 1980 (...) ». On est donc en territoire familier dans *Film Socialisme*. Et pourtant cela faisait longtemps que le cinéaste que l'on campe volontiers en ermite détaché n'avait pas réussi un tel coup de sonde du présent. Sans tellement modifier sa langue ou sa méthode, le cinéma de Godard s'est rebranché sur le contemporain » (Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 2010).

novembre

sa
24 18:30
CIN



Adieu au langage

Suisse, France · 2014 · 70'

De Jean-Luc Godard

Avec Héloïse Godet,
Kamel Abdelli,
Richard Chevallier
16/16 dc

3D

Une femme mariée et un homme se rencontrent, s'aiment, se disputent. Entre eux, un chien, témoin de leur relation, prend tantôt le parti de l'un tantôt celui de l'autre... « *Adieu au langage* propose un genre de montage-collage-mixage à la fois totalement déréglé et minutieusement composé entre mots et images, images et sons, extraits de films anciens et d'archives historiques, petits bricolages théâtraux et bombardement de citations piochées dans la grande bibliothèque du monde. La nouveauté de ce film, c'est la 3D. Godard en use ici parfois avec évidence, creusant les plans, étirant la profondeur de champ. (...) Dans ces (brefs) moments de déstructuration aux confins du visible, la 3D semble pour JLG un nouveau moyen de mettre l'image en crise et de perturber le spectateur » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2014).



Du 26 au 28 novembre

Intégrale Jean Vigo

- 36 A propos de Jean Vigo
- 39 Jean Vigo retrouvé
- 40 Les films restaurés dans un coffret Blu-ray
- 41 *L'Atalante* au Capitole
- 42 Les autres films de la rétrospective

Poète du cinéma, vif et insoumis, Jean Vigo est l'auteur d'une œuvre puissante, qui a pour ambition de « dessiller les yeux » du spectateur et qu'il réalisa sur cinq ans à l'issue desquels il devait disparaître, à l'âge de 29 ans. A l'occasion de la restauration de l'intégrale de ses films et de la publication d'un exceptionnel coffret Blu-ray, la Cinémathèque suisse propose de revoir l'ensemble de sa filmographie dont *L'Atalante*, son seul véritable long métrage, projeté au Capitole le 27 novembre à 20h30.



LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE



570
ans
de
cinéma
français

A propos de Jean Vigo

par François Truffaut

J'ai eu le bonheur de découvrir les films de Jean Vigo en une seule séance un samedi après-midi de 1946 au Sèvres-Pathé grâce au ciné-club de La Chambre Noire animé par André Bazin et d'autres collaborateurs de *La Revue du cinéma*. J'ignorais jusqu'au nom de Jean Vigo, mais je fus pris aussitôt d'une admiration éperdue pour cette œuvre dont la totalité n'atteint pas 200 minutes de projection. Bien que n'étant pas accoutumé à voir des films tournés avant 1942, j'ai d'abord sympathisé davantage avec *Zéro de conduite*, probablement par identification. Ensuite, à force de voir et revoir les deux films, j'en suis venu à préférer définitivement *L'Atalante*, qu'il me sera toujours impossible d'oublier lorsque je suis amené à répondre aux questionnaires du type « Quels sont, selon vous, les dix meilleurs films du monde ? »



L'Atalante
p.41

D'une certaine manière *Zéro de conduite* paraît représenter quelque chose de plus rare que *L'Atalante* parce que les chefs-d'œuvre consacrés à l'enfance en littérature ou dans le cinéma se comptent sur les doigts de la main. Ils nous bouleversent doublement, car à l'émotion esthétique vient s'ajouter une émotion biographique personnelle et intime. Tous les films d'enfants sont des films « d'époque », ils nous renvoient à nos culottes courtes, à l'école, au tableau noir, aux vacances, à nos débuts dans la vie.



*Zéro de
Conduite*
p.43

Comme dans presque tous les premiers films, il y a dans *Zéro de conduite* un aspect expérimental, toutes sortes d'idées plus ou moins intégrées au scénario et filmées dans l'état d'esprit : « Tiens, on va essayer ça pour voir ce que ça donne ». Je pense par exemple à la fête du collège où, sous une tribune qui est en même temps un stand de foire, des mannequins sont mêlés aux personnages réels. Cela pourrait être du René Clair de la même période, c'est, en tout cas, une idée qui date. Mais pour une idée théorique de ce genre, on compte neuf inventions superbes, cocasses, poétiques ou déchirantes, toutes d'une grande force visuelle et d'une crudité encore inégalée (...). Il tourne peu après *L'Atalante* qui contient toutes les qualités de *Zéro de conduite* et d'autres aussi, comme la maturité, la maîtrise. On y trouve, réconciliées, les deux grandes tendances du cinéma, le réalisme et l'esthétisme. Il y a eu, dans l'histoire du cinéma, de grands réalistes comme Rossellini et de grands esthètes comme Eisenstein, mais peu de cinéastes se sont intéressés à combiner les deux tendances, comme si elles étaient contradictoires. Pour moi, *L'Atalante* contient à la fois *A bout de souffle* et *Le notti bianche*, c'est-à-dire deux films incomparables, qui sont même aux antipodes l'un de l'autre, mais qui représentent ce qu'on a fait de mieux dans chaque genre. Dans le premier, il s'agit d'accumuler des morceaux de vérité qui, noués ensemble, aboutiront à une sorte de conte de fées moderne, dans le second de partir d'un conte de fées moderne pour retrouver une vérité globale à la fin du voyage (...).

Lorsqu'on lit les souvenirs des cinéastes de la génération du muet, on s'aperçoit presque toujours qu'ils sont venus au cinéma par le plus grand hasard : un copain les a emmenés faire de la figuration, un vieil oncle leur a fait visiter un studio. Rien de pareil avec Jean Vigo qui est un des premiers cinéastes de vocation. Il est un spectateur qui devient un cinéphile, il voit des films, de plus en plus de films, il fonde un ciné-club pour amener



de meilleurs films à Nice, et bientôt il veut faire du cinéma. Il écrit à droite à gauche, sollicite une place d'assistant (« je suis prêt à ramasser le crottin des vedettes »), il achète une caméra et produit lui-même son premier court métrage, *A propos de Nice* (...).

Il semble que Vigo travaillait continûment dans [un] état de transe et sans jamais rien perdre de sa lucidité. On sait qu'il était déjà malade en tournant ses deux films et même qu'il en a dirigé certaines séquences allongé sur un lit de camp. Alors l'idée s'impose naturellement d'une sorte d'état de fièvre dans lequel il se trouvait en tournant. C'est très possible et très plausible. Il est exact qu'on peut être effectivement plus brillant, plus fort, plus intense, lorsqu'on a « de la température ». A l'un de ses amis qui lui conseillait de se ménager, de s'économiser, Vigo répondit qu'il sentait que le temps lui manquerait et qu'il devait tout donner tout de suite. C'est pourquoi on dit souvent que Jean Vigo, se sachant condamné, aurait été stimulé par cette échéance, par ce temps compté. Derrière la caméra, il devait se trouver dans l'état d'esprit dont parle Ingmar Bergman : « Il faut tourner chaque film comme si c'était le dernier ».

François Truffaut

Extraits d'un texte datant de 1970 qui devait servir de préface à l'édition, établie par Pierre Lherminier, des écrits de Jean Vigo. Il l'a revu et corrigé avant la parution de cet ouvrage, en 1985 seulement (*Jean Vigo, Œuvre de cinéma*, Paris, coédité par la Cinémathèque française et les Ed. Pierre Lherminier).



Jean Vigo retrouvé

Jean Vigo a réalisé quatre films avant sa mort, à 29 ans. Toute son œuvre, qui tient en un bref après-midi de projection, s'est imprimé dans la mémoire de cinéastes de toutes les générations dans le monde entier.

Il paraissait donc difficile d'attendre de grandes surprises quand Gaumont a entrepris, avec la Cinémathèque française et la Film Foundation, la restauration numérique de son seul long métrage, *L'Atalante*, ainsi que de ses autres films. C'était compter sans l'évolution des échanges entre archives, des possibilités de recherche, de la technique depuis 17 ans (date de la précédente restauration).

Ces nouveaux moyens ont permis d'identifier avec plus de sûreté le film tel qu'il a été terminé sous le contrôle de Vigo, d'écarter les supputations sur des « final cuts » douteux. La comparaison de six copies de *L'Atalante* et du *Chaland qui passe*, la version dont la bande son avait été mutilée et refaite pour la sortie en France, a confirmé que la copie conservée au British Film Institute était la plus ancienne, celle qui était sortie à Londres à l'automne 1934 (simultanément avec la sortie parisienne). Il y manque le dernier plan pris d'avion : on sait qu'il fut pris par Boris Kaufman après coup, alors que Vigo était alité. Mais la musique est déjà enregistrée et la bande son est définitive : une des plus belles de l'histoire du cinéma. Vigo avait terminé son montage, dans un échange constant avec sa « bande », son équipe d'amis qui le tenait au courant quand il ne le suivait pas physiquement. Il aurait souhaité le reprendre, mais il est absurde de se substituer à lui et de prétendre deviner ses intentions. L'optique adoptée a été de ne pas tenter d'adapter le film aux habitudes des spectateurs du XXI^e siècle, mais de faire confiance au film tel qu'il avait été fait en 1933-1934.

Beaucoup de spectateurs avaient été frappés par la beauté d'éléments intégrés dans des restaurations antérieures : aussi bien les cinéastes soviétiques Otar Iosseliani et Andreï Tarkovski devant des plans insérés par Henri Langlois en 1950 que la mythographe britannique Marina Warner devant la restauration de 1990. Ces interpolations provenaient du légendaire ensemble de rushes et chutes acquis par la Cinémathèque française à la fin des années 1940. Henri Langlois avait envisagé d'en intégrer certaines à un impossible « montage idéal », avant d'y renoncer : « J'ai vu des choses tellement superbes que Vigo les avait retirées parce que ce qu'il cherchait, c'était la simplicité totale. J'ai une version que j'ai faite, j'ai inséré des scènes par curiosité, pour voir ce que ça donnait. Les gens ont dit Aaah ! Mais c'est pas ce que voulait Vigo... ». Et, en effet, dans le film rétabli dans sa « pureté originelle », la ligne narrative prend une autre netteté et le sens en est infléchi.

Parallèlement au film rétabli dans sa « pureté originelle », il était nécessaire de donner à voir, dans *Tournage d'hiver*, l'ensemble de ces séquences où apparaît l'histoire d'un tournage inspiré et à haut risque, et du coup la méthode du cinéaste, parfaitement sûr de ses moyens. Il devient ainsi possible de voir « tout Vigo » d'un œil neuf.

*Bernard Eisenschitz, historien et critique de cinéma,
a supervisé la restauration des films de Jean Vigo*



Les films restaurés dans un coffret Blu-ray

Le coffret « Jean Vigo : L'intégrale » propose la restauration numérique des quatre films de Jean Vigo. Pour chacun, il était question de revenir au matériel d'origine le plus complet. Dans le cas de *L'Atalante*, la référence fut la seule copie dont on sait que Vigo a pu la voir.

Vigo souhaitait travailler le montage de ses films jusqu'au bout, et on connaissait déjà deux versions de *A propos de Nice*. Elles sont présentées toutes deux, comme dans le cas de *Zéro de conduite*, avec une copie correspondant à un premier montage, que le réalisateur a retravaillé ensuite pour aboutir au film jusqu'ici connu. De plus, on peut découvrir des éléments de travail de *Zéro de conduite* et de *L'Atalante*. Un quart d'heure du matériel écarté du premier a été retrouvé et les légendaires rushes de *L'Atalante*, plus d'une fois utilisés pour les restaurations précédentes, font l'objet d'une compilation d'une heure, *Tournage d'hiver*.

Le coffret est complété par l'indispensable *Jean Vigo* de Jacques Rozier, véritable film d'auteur, réalisé alors que la plupart des amis du cinéaste étaient en vie, ainsi qu'une longue conversation avec Luce Vigo filmée par Leila Férault-Lévy et un dialogue entre François Truffaut et Eric Rohmer.

L'Atalante au Capitole

Le 27 novembre à 20h30, le chef-d'œuvre de Jean Vigo, *L'Atalante*, est projeté au Capitole dans une copie fraîchement restaurée et numérisée par Gaumont en 4K. Une restauration supervisée par Bernard Eisenschitz au laboratoire L'Imagine Ritrovata à Paris et Bologne. Ce film est aussi une rencontre entre son auteur et Michel Simon, racontée ci-dessous par ce dernier avec ses propres mots. Quand Freddy Buache parle de leur collaboration, il évoque un « miraculeux accord duquel se dégage une énergie lyrique, une poésie indéfinissable qui rayonne du cœur de l'ensemble des séquences ».

Ma rencontre avec Jean Vigo fut bouleversante. Je le revois entrant dans ma loge chez Bernstein. Il était Rimbaud, le Rimbaud de ce tableau de Fantin-Latour. Il était à la fois quémandeur et dominateur. Tout de suite nous avons sympathisé et nous nous sommes mis à parler, mais à voix basse, comme dans un confessionnal. « Je veux faire un grand film avec vous, me dit-il ». *A propos de Nice* avait fait scandale. J'avais sur la conscience *Boudu*, qui avait dû être retiré de l'affiche. Je fus un peu réticent, puis je cédaï. Mais Jean Vigo n'avait ni producteur, ni argent, ni scénario, ni caméra. « J'ai trouvé un producteur » me dit-il un jour. C'était un marchand d'agrumes, Nounez, je crois. « Nous avons rendez-vous ce soir, ajouta-t-il, vous viendrez. J'ai un embryon de scénario. Pendant que je le raconterai, surtout interrompez-moi pour dire que c'est génial ». C'est ce que je fis évidemment...

Nous avons tourné *L'Atalante* dans des conditions très difficiles. Il n'y avait pour ainsi dire pas d'argent. Le dernier jour de tournage, nous avons dû travailler toute la nuit, car à 9 heures, il fallait libérer le plateau. Il n'y avait plus assez de pellicule. On est allé rafler des chutes qui traînaient dans un coin. On les a collées bout à bout. Ce qui explique la mauvaise qualité photographique par endroits. Après le film, Jean Vigo s'est couché. Il ne devait jamais se relever.

Michel Simon

novembre

ma 27 20:30
CAP



L'Atalante

France · 1934 · 89'

De Jean Vigo

Avec Michel Simon,

Jean Dasté,

Dita Parlo

12/12 DC

Copie restaurée numérique. Présenté par Bernard Eisenschitz.

Un petit équipage mène une vie paisible à bord d'une péniche à moteur, *L'Atalante*. Mais la jeune femme du marinier Jean souffre de la monotonie de cette existence et se laisse séduire par les tentations de la ville... Chef-d'œuvre fiévreux et tourmenté, poème d'amour fou à l'intrigue déchirante, féerie truculente sur la vérité des êtres, *L'Atalante* est tout cela à la fois, mais aussi l'unique long métrage de Jean Vigo, qui mourut après le tournage. « Une création comme celle-ci échappe aux règles de grammaire, aux critères esthétiques traditionnels, à la dramaturgie stéréotypée (...). Ici, nous pénétrons au cœur d'une réalité qui est celle de paysages, de canaux, de chalands, du petit peuple de la navigation fluviale et, en même temps, nous voyageons dans un rêve » (Freddy Buache).



Les autres films de la rétrospective

A propos de Nice fut un premier film où Jean Vigo débute, *Taris, roi de l'eau* une commande, *Zéro de conduite* un poème autobiographique interdit pendant douze ans et *L'Atalante* un drame réaliste et poétique mutilé de nombreuses fois par les producteurs (en témoigne *Tournage d'hiver* où les rushes non conservés sont mis bout à bout). Ces quatre films suffisent néanmoins à placer Jean Vigo parmi les plus grands créateurs du septième art. Jacques Rozier en fait la démonstration avec l'élogieux portrait qu'il réalise dans le cadre de la collection *Cinéastes de notre temps*.

novembre

lu 26 18:30
CIN



Jean Vigo

(Collection *Cinéastes de notre temps*)

France · 1964 · 94'

Documentaire de

Jacques Rozier

12/16 DC

Copie numérisée. Projeté avec *A propos de Nice*.

En 1964, le cinéaste Jacques Rozier réalise ce film sur Jean Vigo dans le cadre de la collection de documentaires produite par Janine Bazin et André S. Labarthe et intitulée *Cinéastes de notre temps*. « J'ai tenu, raconte Jacques Rozier, à faire l'épisode consacré à Jean Vigo que me proposait Janine Bazin. J'ai fait le film selon la même méthode que *Citizen Kane*: qui était vraiment le citoyen Vigo? Ses collaborateurs, ses amis, parlent de lui trente ans après sa mort. On découvre alors un Vigo complètement anar, très farceur, à l'opposé de son image des histoires du cinéma, du côté 'Rimbaud du cinéma' qui lui colle à la peau ». Ce film contient aussi une série de lettres du cinéaste lues par Mathieu Amalric, ainsi qu'un recensement des réalisateurs lui ayant rendu hommage dans leur œuvre.



A propos de Nice

France · 1930 · 23'
De Jean Vigo et
Boris Kaufman
12/14 DC

Copie restaurée numérique. Projeté avec Jean Vigo.

Reportage ironique et subversif sur Nice et sa population durant l'entre-deux-guerres, ce pamphlet virulent oppose deux mondes irréconciliables, celui des oisifs, vautés au soleil de la promenade des Anglais, et celui des quartiers pauvres de la vieille ville. Jean Vigo a 24 ans quand il coréalise ce premier film avec Boris Kaufman, le frère de Dziga Vertov. Il entendait alors s'inscrire dans le courant du documentaire social et dans l'héritage d'Eisenstein et Buñuel. Bien qu'il s'agisse d'un film en forme de procès, l'esthétique, rigoureuse, n'est pas laissée pour compte et la composition des plans force l'admiration. Projeté au Théâtre du Vieux-Colombier, dans le 6^e arrondissement de Paris, *A propos de Nice* est aussitôt repéré par la jeune avant-garde, qui va aider Vigo à persévérer.

novembre
me 28 18:30
CIN



Taris, roi de l'eau

(*La Natation par Jean Taris*)
France · 1931 · 9'
De Jean Vigo
6/8 DC

Copie restaurée numérique

Projeté avec Zéro de conduite et Tournage d'hiver

Documentaire de 9 minutes, ce film de commande, ayant pour sujet le champion de natation Jean Taris, se révèle remarquable pour ses innovations techniques, dont des gros plans et des images ralenties sur le corps du nageur. « *Taris, roi de l'eau* montre comment un metteur en scène de talent peut imprimer sa patte sur un matériau a priori peu malléable et très formaté. Travail sur le son et les bruitages (et ce, malgré la faiblesse des possibilités techniques de l'époque), intelligence du montage, beauté formelle des images, font de ce travail à priori impersonnel, une œuvre poétique et esthétique où Vigo montre à nouveau le talent qu'il a à filmer un corps dans sa force, sa souplesse et sa sensualité » (Margo Channing, www.dvdclassik.com).



Zéro de conduite

France · 1933 · 44'
De Jean Vigo
Avec Jean Dasté,
Louis Lefebvre,
Gilbert Pruchon
12/12 DC

Copie restaurée numérique

Projeté avec Taris, roi de l'eau et Tournage d'hiver

Dans un collège de province français dans les années 1930, l'heure de la rentrée scolaire a sonné. Les élèves, excédés par la bêtise de certains professeurs et du système éducatif, s'affairent à la préparation d'une mutinerie... Un vent de révolte souffle sur cette chronique autobiographique réaliste et onirique où Vigo s'est mis tout entier. Interdite à sa sortie en 1933, cette œuvre poétique et libertaire, qui donne raison à l'enfance contre le monde des adultes, attendra douze ans pour être projetée publiquement. « Dans ce pamphlet égalitaire, Vigo crache sur l'Etat comme sur l'Eglise, par aigreur personnelle plus que par idéologie: le cinéaste n'a jamais oublié l'année de ses 12 ans, où l'on 'suicida' son père, un militant anarchiste incarcéré » (Marine Landrot, *Télérama*, 2016).



Tournage d'hiver

(*L'Atalante* – rushes et chutes)
France · 2017 · 60'
De Bernard Eisenschitz
12/12 DC

Copie numérisée

Projeté avec Taris, roi de l'eau et Zéro de conduite.

Continuité des éléments non montés de *L'Atalante* de Jean Vigo, commentés par Bernard Eisenschitz. « Beaucoup de spectateurs avaient été frappés par la beauté des éléments intégrés dans des restaurations antérieures de *L'Atalante*: aussi bien les cinéastes soviétiques Otar Iosseliani et Andreï Tarkovski devant des plans insérés par Henri Langlois en 1950 que la mythographe britannique Marina Warner devant la restauration de 1990. Ces interpolations provenaient du légendaire ensemble de rushes et chutes acquis par la Cinémathèque française à la fin des années 1940. Il était nécessaire de donner à voir, dans *Tournage d'hiver*, l'ensemble de ces séquences où apparaît l'histoire d'un tournage inspiré et à haut risque, et du coup la méthode du cinéaste, parfaitement sûr de ses moyens. » (Bernard Eisenschitz).



Du 3 au 31 décembre

Rétrospective Alfred Hitchcock (1^{ère} partie)

47 Le grand horloger

La notoriété d'Alfred Hitchcock, acquise essentiellement aux Etats-Unis dès 1940, empêche souvent de revenir, pour en mesurer l'originalité formelle, à la première partie de sa filmographie. La Cinéma-thèque suisse a le privilège d'en présenter un panorama significatif en novembre et décembre. Début 2019, cette rétrospective se poursuivra avec ses longs métrages incontournables des années 1950 et 1960.



Le grand horloger

Parmi les réalisateurs les plus influents de l'histoire du cinéma, Alfred Hitchcock règne sans conteste sur l'une des plus hautes marches du podium. D'une précision millimétrique, il a contribué de manière significative à l'élaboration de la grammaire cinématographique et formulé un art de la mise en scène qui ne cesse de faire des émules. Né à Londres en 1899, Hitchcock assiste dans sa jeunesse aux profonds bouleversements que traverse le septième art. Tandis que l'Américain D.W. Griffith révolutionne la manière de raconter une histoire en images, les décors en dent-de-scie de l'expressionnisme allemand envahissent les écrans européens. Narration et composition : deux notions fondamentales qui deviendront indissociables dans l'œuvre du futur cinéaste. Ancien étudiant en ingénierie, il entame sa carrière dans les années 1920 en traçant des intertitres de films muets. Très vite, il se forme aux différents corps de métier du cinéma, des décors aux costumes, en passant par le montage, le script ou la réalisation, et fait la rencontre décisive de la scénariste et monteuse Alma Reville, qui deviendra son épouse et sa plus précieuse collaboratrice.

En 1929, il a déjà tourné plus d'une dizaine de films muets lorsqu'il adapte une pièce de Charles Bennett, avec qui il collaborera régulièrement dans la décennie suivante. Le tournage de *Blackmail* commence quelques mois après l'apparition du son synchrone au cinéma. Conscient du potentiel narratif de cette nouvelle technique, Hitchcock filme deux versions, l'une muette et l'autre parlante, en profitant de la bande sonore pour renforcer le suspense de son intrigue. Débute alors la fabuleuse période anglaise d'Hitchcock, qui sera ponctuée de coups d'éclat (*The Man Who Knew Too Much*, *The 39 Steps*, *Young and Innocent*, *The Lady Vanishes*).

Obstiné et obsessionnel, cet ennemi de l'approximation traverse les années 1930 en façonnant un style de mise en scène caractéristique : complexité des mouvements de caméra, travail sur les ombres, cadres composés au cordeau, surimpressions... Des récurrences apparaissent également du côté des motifs, comme le crime, les fêtes, les blondes insaisissables, les courses-poursuites et les faux coupables, tandis que ses films témoignent déjà d'un sens inné du suspense et d'un cynisme ravageur. C'est encore à cette période qu'il élabore le fameux concept du « McGuffin », objet-prétexte au développement du scénario, et s'amuse à mettre en scène ses premiers caméos. En 1939, *Jamaica Inn* attire l'attention du producteur américain David O'Selznick. Un an plus tard, les Etats-Unis découvrent, stupéfaits, le remarquable *Rebecca* et le style déjà très identifiable de celui qu'ils vont surnommer le « maître du suspense ».

Cet hiver, la Cinémathèque suisse a l'honneur de consacrer une rétrospective en deux temps à cette œuvre d'exception. De novembre à décembre, les titres marquants de la période anglaise d'Hitchcock ainsi que ses premières œuvres hollywoodiennes, jusqu'à *Rope* (1948), seront projetés sur nos écrans, tandis que le début de l'année prochaine sera dédié aux incontournables de sa période américaine.

Raphaëlle Pralong



décembre

lu 03 18:30
CIN

ve 21 15:00
CIN



Blackmail

(Chantage)

GB - 1929 - 85' - v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Anny Ondra,
John Longden,
Cyril Ritchard
10/14 DC

Copie numérisée

A la suite d'une dispute avec son fiancé, Alice White rencontre un homme en secret et accepte de le suivre dans son atelier d'artiste. Sur place, la jeune femme échappe de justesse à un viol et tue son assaillant à l'aide d'un couteau de cuisine. Après avoir effacé les traces de sa venue, elle quitte les lieux sans se douter qu'un témoin va bientôt lui donner du fil à retordre... Adapté d'une pièce de Charles Bennett, qui deviendra le coscénariste attiré de Hitchcock dans les années 1930, ce premier film parlant d'abord tourné en version muette exploite les nouvelles possibilités offertes par le son pour construire l'intrigue et renforcer le suspense. Fortement influencé par l'expressionnisme allemand, il contient déjà les ferments de l'œuvre à venir à travers les motifs du meurtre, du double et du faux coupable.

décembre

lu 03 21:00
CIN

sa 22 18:30
CIN



Murder!

(Meurtre)

GB - 1930 - 104' - v.o. s-t fr./néerlandais

De Alfred Hitchcock

Avec Herbert Marshall,
Norah Baring,
Phyllis Konstam
12/12 35mm

Jugée pour le meurtre de sa collègue Edna Bruce, la comédienne Diana Baring est condamnée à mort. A l'annonce du verdict, l'acteur et membre du jury Sir John se met à douter et décide de mener son enquête pour démêler le vrai du faux... L'univers du spectacle conduit Hitchcock sur les voies tortueuses des faux-semblants dans ce « whodunit » traversé d'un humour typiquement britannique. D'une parfaite maîtrise technique, que ce soit dans ses jeux d'ombres ou ses mouvements de caméra, *Murder!* est surtout connu pour son personnage de trapéziste transformiste, considéré comme le premier homosexuel explicite du cinéma anglais, ainsi que sa célèbre scène où, pris de remords dans sa salle de bains, Sir John se laisse aller à un monologue intérieur en voix off, une première dans l'histoire du cinéma.

décembre

je 06 15:00
CIN

je 20 21:00
CIN



The Man Who Knew Too Much

(L'homme qui en savait trop)

GB - 1934 - 84' - v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Nova Pilbeam,
Peter Lorre,
Leslie Banks
12/12 DC

Copie numérisée

Lors d'un séjour à Saint-Moritz, Jill et Bob Lawrence rencontrent un agent secret français qui leur révèle des éléments confidentiels avant d'être assassiné. Détenteur d'un lourd secret, le couple ne tarde pas à voir leur petite fille se faire kidnapper... *The Man Who Knew Too Much* ou l'art de manipuler le spectateur. En se servant du suspense comme d'un moteur narratif, Hitchcock s'amuse à déjouer les attentes du public et formule l'archétype du thriller moderne. Si la mécanique hitchcockienne est pleinement en marche, elle ne trouve néanmoins pas grâce aux yeux de son auteur qui réalisera en 1956, alors au sommet de son art, le remake de son propre film en précisant que « la première version a été faite par un amateur de talent, tandis que la seconde l'a été par un professionnel ».

décembre

ve 07 15:00
CIN

me 12 21:00
PAD

di 23 18:30
CIN



The 39 Steps

(Les 39 Marches)

GB - 1935 - 86' - v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Robert Donat,
Madeleine Carroll,
Lucie Mannheim
12/12 35mm

Soupçonné à tort du meurtre d'une espionne, Richard Hannay est poursuivi par une mystérieuse organisation surnommée les « 39 marches ». Pour prouver son innocence, il part en Ecosse où il tente de débusquer le coupable en compagnie de la charmante Pamela... Drame, suspense et humour trouvent une belle harmonie dans ce classique qui fait figure de modèle du genre. « Sans conteste le film anglais le plus célèbre d'Alfred Hitchcock. Avec *Les 39 Marches*, il découvre véritablement les vertus de l'understatement [équivalent de la litote] (...). Tout est réussi dans le film. Le couple Donat/Carroll est un des plus efficaces de la saga hitchcockienne, la poursuite échevelée à souhait, et le rocambolesque tient ici sa vraie place dans la stylistique de l'œuvre » (Marc Cerisuelo, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre

ve 07 21:00
CIN

ma 26 15:00
CIN



Young and Innocent

(Jeune et Innocent)

GB · 1937 · 81' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Nova Pilbeam,

Derrick de Marney,

Percy Marmont

12/12 35mm

Au matin d'une nuit d'orage, le corps d'une femme est retrouvé sur la plage. L'arme du crime, une ceinture, conduit la police jusqu'à Robert Tisdall, un ami de la victime qui affirme s'être fait voler l'accessoire. Voyant son procès lui être défavorable, il s'enfuit du tribunal pour traquer le coupable avec l'aide de la fille du commissaire... Considéré comme un film mineur, *Young and Innocent* ne reste pas moins l'une des expressions les plus précises du style hitchcockien. Cette comédie policière ludique et malicieuse reflète en effet toute la panoplie des ressorts dramaturgiques chers à Hitchcock, comme le recours au fameux « McGuffin » – objet-prétexte au développement de l'intrigue –, les thèmes du déguisement et du faux coupable, ainsi que les scènes de fêtes où règne un prétendu ordre social.

décembre

je 13 15:00
CIN

me 26 21:00
PAD



The Lady Vanishes

(Une femme disparaît)

GB · 1938 · 95' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Margaret Lockwood,

Michael Redgrave,

Paul Lukas

7/12 35mm

Dans un train qui la ramène des Balkans, une jeune Anglaise fait la connaissance de Miss Froy, une charmante vieille dame qui disparaît mystérieusement avant de réapparaître sous des traits quelque peu différents... Le plus célèbre et l'avant-dernier titre de la période anglaise d'Hitchcock, qui réussit un formidable jeu de (fausses) pistes à huis clos où chacun, personnages et spectateurs inclus, finit par perdre ses repères. « On peut revoir ce film des dizaines de fois sans jamais se lasser, tant est serré et parfait l'entrelacs de suspense et d'humour. On oublie chaque fois les prouesses techniques (le film a été tourné entièrement en studio, avec des maquettes et des transparences) pour se laisser prendre au charme d'une histoire que l'on connaît par cœur » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*).

décembre

lu 17 21:00
CIN

ve 28 18:30
CIN



Jamaica Inn

(La Taverne de la Jamaïque)

GB · 1939 · 107' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Charles Laughton,

Maureen O'Hara,

Leslie Banks

12/12 dc

Copie numérisée

À la mort de sa mère, Mary Yelland s'en va vivre dans les Cornouailles, où son oncle et sa tante tiennent une taverne à la réputation plus que douteuse. Sur place, la jeune fille enchaîne les déconvenues en découvrant que les gens auxquels elle s'adresse ne sont jamais ceux qu'ils prétendent être, pas même l'excentrique juge de paix du village... Avec son scénario tarabiscoté et ses rebondissements à la chaîne, *Jamaica Inn* est, du propre aveu d'Hitchcock, « une entreprise totalement absurde » qui n'a jamais su le satisfaire malgré le succès qu'il remporta auprès du public. Dernier film de sa période anglaise, il constitue pourtant une prouesse sur le plan technique et restitué à la perfection l'atmosphère sinistre et brumeuse d'une action qui se déroule presque intégralement de nuit.

décembre

ma 11 21:00
CIN

lu 31 18:30
CIN



Rebecca

USA · 1940 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Laurence Olivier,

Joan Fontaine,

George Sanders

12/12 35mm

Un lord anglais emmène sa jeune épouse dans son manoir de Manderley, où plane le souvenir de sa première femme, Rebecca, morte dans des circonstances troublantes... Par de savants effets de mise en scène et l'usage de symboles, Hitchcock crée un climat anxieux où s'affrontent un passé diabolique et mystérieux et un présent plein d'innocence et de fragilité. « Alors qu'il connaît une renommée grandissante en Angleterre, Hitchcock est appelé à Hollywood en 1939 par David O. Selznick (...). Dans une atmosphère brumeuse, à la fois fascinante et inquiétante, il livre un premier film américain totalement maîtrisé, dont la forme parfaite épouse à merveille la richesse thématique » (Virgile Dumez, www.avoir-alire.com). L'unique œuvre du cinéaste britannique récompensée par l'Oscar du meilleur film.

décembre

sa 15 18:30
CIN

ve 28 15:00
CIN



Suspicion

(*Souppçons*)

USA · 1941 · 99' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Cary Grant,
Joan Fontaine,
Cedric Hardwicke
12/12 DC

Ignorant les mises en garde de son père, la discrète Lina McLaidlaw se marie en cachette avec Johnnie Aysgarth, un séducteur accro au jeu. Petit à petit, les dettes s'accroissent et la jeune femme se met à douter des véritables intentions de son époux... Le roman de Francis Iles dont est tiré *Suspicion* décrit un mari assassin qui, censuré, fut transformé en innocent. Curieusement, cette contrainte rend le film plus hitchcockien encore puisque c'est uniquement dans l'esprit de Lina et du spectateur que la menace gronde. « L'escalier lentement gravi par un Cary Grant énigmatique, la présence obsédante du verre de lait (...), le décor dessinant autour du personnage une ombre gigantesque transformant une situation des plus banales en un petit chef-d'œuvre de suspense » (Jacques Zimmer, *Alfred Hitchcock*).

décembre

ve 14 21:00
CIN

sa 29 18:30
CIN



Saboteur

(*Cinquième Colonne*)

USA · 1942 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Priscilla Lane,
Robert Cummings,
Otto Kruger
12/12 35mm

Accusé d'avoir provoqué un incendie ravageur dans une usine d'armements de Los Angeles, un ouvrier échappe à la police et sillonne les États-Unis à la recherche du coupable, qui se révèle être un agent nazi... Très sensible au drame qui se dessinait en Europe en ce début des années 1940, Hitchcock tire une sonnette d'alarme avec ce film d'espionnage qui a survécu in extremis à de nombreux aléas de production. Proche de *The 39 Steps*, *Saboteur* repose sur le concept hitchcockien de scénario-itinéraire, dont la structure jalonnée de repères identifiants fait écho à l'évolution psychologique du héros. « Le spectateur doit aussi voyager à l'intérieur de cet univers qui agresse ses pulsions et lui procure une étrange jouissance surgie de la peur, de la honte et du désir » (Noël Simsolo, *L'Avant-Scène*, 1982).

décembre

di 16 18:30
CIN

sa 22 15:00
CIN

ve 28 21:00
CIN



Shadow of a Doubt

(*L'Ombre d'un doute*)

USA · 1943 · 105' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Teresa Wright,
Joseph Cotten,
MacDonald Carey
12/12 35mm

En visite chez sa sœur, Charlie Oakley fait le bonheur de sa famille en jouant les tontons modèles, ce qui n'empêche pas sa nièce adorée de percevoir un malaise grandissant autour de sa personne... Film préféré d'Hitchcock, *Shadow of a Doubt* propose une étude de caractère pleine d'épaisseur, ainsi qu'une réflexion étourdissante sur la jumeauté et la sexualité. « De nombreux indices suggèrent que l'Oncle Charlie est un vampire : la première image où, tout habillé, il est étendu sur le lit dans l'obscurité en pleine journée ; la façon miraculeuse dont il échappe à la police ; sa couchette pareille à un cercueil dans le Pullman vers Santa Rosa et son refus d'être photographié. Mais c'est surtout le fondu enchaîné qui l'associe au vampire de *Nosferatu* de Murnau (1922) » (Bill Krohn, *Hitchcock au travail*).

décembre

ma 18 18:30
CIN

je 27 15:00
CIN



Lifeboat

USA · 1944 · (le 18 déc. :

v.o. s-t all., 35mm, 96' ·

(le 27 déc. : v.o. s-t fr., EC, 93')

De Alfred Hitchcock

Avec Tallulah Bankhead,
William Bendix,
Walter Slezak
12/12

Le 18 décembre : version originale avec s-t allemands (35mm, 96')

Le 27 décembre : version originale avec s-t français (EC, 93')

Un navire américain est coulé par un sous-marin allemand dans les eaux de l'Atlantique. Réunis à bord d'un canot de sauvetage, les survivants du naufrage sont contraints d'accueillir Willy, un marin ennemi, à leurs côtés. Débute alors une longue dérive jalonnée de drames et de rapprochements... Célèbre huis clos à ciel ouvert, *Lifeboat* reflète à travers le microcosme formé par ses protagonistes un panel de la société à l'heure du nazisme. « Les démocraties étaient complètement en désordre alors que les Allemands savaient tous où ils voulaient aller. Il s'agissait donc de dire aux démocrates de s'unir et de se rassembler, d'oublier leurs différences et divergences pour se concentrer sur un seul ennemi, particulièrement puissant par son esprit d'unité et de décision » (Alfred Hitchcock).

décembre

ma
19 21:00
PAD

di
30 18:30
CIN



Spellbound

(La Maison du Dr Edwardes)

USA · 1945 · 111' ·

v.o. s-t fr./néerlandais

De Alfred Hitchcock

Avec Ingrid Bergman,

Gregory Peck,

Michael Chekhov

12/12 35mm

Nommé directeur de l'hôpital psychiatrique Green Manor, le séduisant Dr Edwardes emporte l'adhésion de tous, en particulier celle du Dr Constance Petersen. Charmée, la jeune femme va se rendre compte que l'homme qu'elle aime souffre de graves troubles du comportement... Premier film du triptyque Hitchcock-Bergman, ce fascinant polar truffé de symboles fait écho à la grande mode psychanalytique de l'époque. Rythmé par les leitmotifs musicaux entêtants de Miklós Rózsa, pour lequel le compositeur obtint un Oscar, *Spellbound* contient également une surprenante séquence de rêve dessinée par Salvador Dalí. «Au-delà de la description d'une analyse dont Hitchcock illustre involontairement le caractère grotesque et réducteur (...), on trouvera une splendeur fantaisie mentale» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2006).

décembre

ve
21 21:00
CIN

lu
31 21:00
CIN



Notorious

(Les Enchaînés)

USA · 1946 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec Cary Grant,

Ingrid Bergman,

Claude Rains

12/12 35mm

Anéantie par son histoire familiale, la fille d'un espion nazi décide de reprendre sa vie en main et accepte, à la demande d'un agent secret américain, d'infiltrer un groupe d'Allemands aux activités suspectes... «Ce qui est décisif ici, c'est l'économie dont fait preuve Hitchcock sur le plan de la dramaturgie en utilisant les ressemblances structurelles du film d'espionnage et du film d'amour. Dans le premier comme dans le second, c'est la lutte pour la confiance qui génère la tension. La tromperie et la trahison sont omniprésentes, les secrets doivent être gardés, puis révélés au bon moment (...). Si *Les Enchaînés* est sans conteste le plus romantique des films d'Hitchcock, la tension érotique latente laisse toutefois reconnaître son futur style» (Philipp Bühler, *100 classiques du cinéma du 20e siècle*).

décembre

je
20 18:30
PAD

je
27 21:00
PAD



Rope

(La Corde)

USA · 1948 · 81' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec James Stewart,

John Dall,

Farley Granger

12/12 35mm

Fascinés par la théorie nietzschéenne de l'acte gratuit, deux étudiants décident d'en éliminer un troisième pour la seule beauté du geste avant de convier les proches de la victime et leur ancien professeur à une soirée... Hitchcock avait en tête de réaliser un film en un seul plan. *Rope* en compte au final onze, une prouesse technique qui contribue pleinement à l'atmosphère anxieuse de ce prodigieux huis clos. «Le film souligne aussi la responsabilité de l'intellectuel dont les paroles, les écrits, les théories, les paradoxes doivent être considérés par lui-même et par les autres avec autant de sérieux que s'ils étaient des actes. C'est un autre aspect du secret d'Hitchcock: personne avant lui n'avait osé être aussi grave en sachant rester aussi divertissant» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire des films*).

Le cinéma s'affiche

100 ans d'affiches des collections
de la Cinémathèque suisse

Du 13 septembre
au 16 décembre 2018

www.museedartdepully.ch

Musée d'art de Pully

Piguet
Galland &
vous.

 cinémathèque suisse 70^{ans}

 LOTERIE
ROMANDE

 Suisse
ROMANDE

 PAYOT

 je vais aux
Intuses.ch



Aussi à l'affiche

- 56 **Avant-première : *Le Semeur* de Marine Francen**
- 59 **100 ans d'affiches de cinéma au Musée d'art de Pully**
- 62 **Avant-première : *Genesis 2.0*
de Christian Frei et Maxim Arbugaev**
- 65 **Commémoration de la grève générale de 1918**
- 66 **Le Théâtre du Soleil à Lausanne**
- 68 **Vernissage de l'ouvrage
*Montage. Une anthologie (1913-2018)***
- 71 **Vernissage de l'ouvrage *Les Chevaliers
de la Table Ronde à l'écran* d'Hervé Dumont**
- 75 **Festival Cinéma Jeune Public**
- 77 **Le cinéma amateur et les archives : autour de Bolex**



Avant-première : *Le Semeur* de Marine Francen

Le 30 octobre à 20h30, en pré-ouverture du Ciné-Festival, la cinéaste française Marine Francen présente au Capitole *Le Semeur*, son premier long métrage.

Ce scénario est une adaptation de *L'Homme semence*, récit autobiographique de Violette Ailhaud datant de 1919. L'auteur, institutrice, n'a rien écrit d'autre. Je n'avais jamais songé adapter un livre auparavant. Mais celui-ci, par son originalité et sa densité, a immédiatement provoqué chez moi un désir de cinéma. Cette histoire scrute le désir féminin en montrant comment s'y entremêlent sexualité, amour et enfantement. Et raconte comment ce désir s'impose à nous, guide nos vies et nos envies. La particularité du livre est d'évoquer ce thème d'une façon simple et crue, tout en étant très poétique. Ce sont ces trois qualités qui m'ont donné envie d'écrire le scénario. J'étais aussi curieuse d'aborder ce sujet du désir féminin parce qu'il reste un peu tabou et qu'il a quelque chose d'effrayant et de fascinant à la fois.

Marine Francen

www.cine-festival.ch

Ciné-Festival
21^e édition
30 octobre - 4 novembre 2018, Lausanne-Prilly

Image : *Le Semeur* de Marine Francen (2017)



Marine Francen

Après une enfance à la campagne, Marine Francen s'est installée à Paris pour suivre des études de lettres et obtient une Maîtrise d'histoire contemporaine en 1997 à Paris-VII. Elle emprunte ensuite le chemin du cinéma en passant par la production (dans la société de James Ivory et Ismail Merchant) avant d'entamer un long parcours d'assistante réalisation de 1999 à 2012. Travaillant essentiellement sur des longs métrages (Michael Haneke, Olivier Assayas, Richard Berry, Tonie Marshall, Jean-François Richet, Gabriel Le Bomin, Michel Leclerc), elle passe à la réalisation avec un premier court métrage en 1999, *D'une rive à l'autre*, puis enchaîne avec trois autres courts jusqu'en 2009: un documentaire et deux fictions. En 2005, elle signe également un reportage photo sur Shanghai paru dans *Télérama*.

octobre

ma 30 20:30
CAP



Le Semeur

France · 2017 · 98'

De Marine Francen
Avec Pauline Burlet,
Géraldine Pailhas,
Alban Lenoir
14/16 DC

En présence de Marine Francen et de la scénariste Jacqueline Surchat

En 1852, Violette est en âge de se marier quand son village de montagne est brutalement privé de tous ses hommes suite à la répression des Républicains organisée par Louis-Napoléon Bonaparte. Les mois passent dans un isolement total. Désespérées de revoir un jour leurs hommes, les femmes font un serment : si un homme vient, il sera celui de toutes... «La finesse d'écriture et le talent ferme de Marine Francen [sont] pour le moins éblouissants pour ce premier film. Chaque personnage est traité avec attention et complexité (...) et se trouve placé dans l'écran d'une photo sobrement splendide. *Le Semeur* est un film en costumes qui ne souffre jamais de la pesanteur amidonnée du genre, un film d'époque qui parle de notre temps, un premier film d'une singularité fière et têtue» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2017).

FILMS ALBATROS



88

Boris Bilinsky.



IVAN
MOSJOUKINE

LE LION DES MOGOLS

MISE EN SCÈNE DE JEAN EPSTEIN

LES FILMS ARMOR - PARIS
CONCESSIONNAIRES POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

LOUBOK - PARIS

Collection Cinématique suisse. Tous droits réservés

100 ans d'affiches de cinéma au Musée d'art de Pully

En septembre et octobre 1945, Lausanne accueillait l'exposition « Images du cinéma français » au Palais de Rumine. A cette occasion, de jeunes férus de cinéma rencontraient Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française, qui les encourage à créer un ciné-club. Celui-ci allait ensuite donner naissance, en 1948, à la Cinémathèque suisse. Dans un film d'archive consacré à cette exposition, on peut voir, entre autres, l'affiche du *Lion des Mogols* (1924) de Jean Epstein : une magnifique lithographie, avec un fond argenté, réalisée par l'artiste russe Boris Bilinsky. Septante-trois ans plus tard, cette affiche se retrouve accrochée à nouveau, mais cette fois au Musée d'art de Pully dans une exposition entièrement consacrée aux affiches de cinéma. Intitulée « Le cinéma s'affiche », elle est constituée exclusivement d'affiches issues du fonds iconographique de la Cinémathèque suisse et propose un parcours qui met en perspective, sur une période de cent ans, l'évolution de l'affiche de cinéma.

Oscillant entre outil promotionnel et création artistique, les affiches de films constituent depuis plus d'un siècle un genre spécifique, reconnaissable au premier coup d'œil. Nées de la rencontre entre la jeune industrie cinématographique et la tradition de l'affiche moderne, les affiches de films sont des objets populaires qui participent de la culture de masse, envahissent les villes et en disparaissent rapidement. Détournées de leur fonction utilitaire et extraites du paysage urbain auquel elles sont originellement destinées, les affiches de films présentées sur les murs du Musée sont l'occasion d'une réflexion à la croisée de plusieurs disciplines, entre histoire du cinéma et sociologie de l'image. A travers un parcours chronologique et thématique, les affiches sélectionnées racontent une histoire du cinéma tout en témoignant de l'évolution des mœurs et des valeurs culturelles, ainsi que de différents épisodes historiques qui ont jalonné le XX^e siècle : de la naissance du « star-system » dans les années 1920 à la surconsommation des dernières décennies, en passant par l'hégémonie du cinéma hollywoodien, les mouvements libertaires des années 1960 et les conséquences des guerres successives. L'exposition analyse les codes d'une certaine d'affiches issues des collections de la Cinémathèque suisse : d'*Excursion sur la Lune* à *Pulp Fiction*, en passant par *M le Maudit*, *Les Vacances de Monsieur Hulot*, *Les Dents de la mer* ou encore *E.T.*. Le parcours, à la fois chronologique et thématique, permet de redécouvrir une sélection d'affiches emblématiques.

Le 2 novembre prochain, le film culte *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino sera projeté en 35mm au Capitole, afin de célébrer les 70 ans de la Cinémathèque suisse, en collaboration avec le Musée d'art de Pully, l'émission *Travelling* sur La 1ère, ainsi que le Ciné-Festival. L'affiche du film, quant à elle, est exposée jusqu'au 16 décembre à Pully.

www.museedartdepully.ch
www.cine-festival.ch

Musée
d'art de
Pully

Ciné-Festival
21^e édition
30 octobre - 4 novembre 2018. Lausanne-Pully

RTS LA 1ÈRE

570 ans
de
notre
histoire



Pulp Fiction au Capitole

En 1994, le nom de Quentin Tarantino est sur toutes les lèvres après la sortie de *Pulp Fiction*, son deuxième long métrage. Néo-polar à sketches inspiré du format épisodique des «pulp magazines», des recueils de nouvelles bon marché qui faisaient fureur aux Etats-Unis dans la première moitié du XX^e siècle, le film remporte la Palme d'or à Cannes et assoit définitivement la réputation du cinéaste cinéphile à qui l'on doit déjà le fracassant *Reservoir Dogs*. En hommage aux dialogues et aux pas de danse délirants de Vincent Vega et consorts, le Capitole ouvrira ses portes le vendredi 2 novembre, à l'occasion d'une projection en 35mm à ne pas manquer!

novembre

ve
02 20:30
CAP



Pulp Fiction

USA · 1994 · 153' · v.o. s-t fr./all.
De Quentin Tarantino
Avec John Travolta,
Samuel L. Jackson,
Bruce Willis
16/16 35mm

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Los Angeles à travers trois histoires qui s'entremêlent : les mésaventures de deux tueurs à gages entre bavure et révélation christique, d'un boxeur en cavale et d'un redoutable caïd... Oscar du meilleur scénario original et Palme d'or sifflée à Cannes pour ce néo-polar haut en couleurs qui, deux ans après un *Reservoir Dogs* remarqué, scelle la reconnaissance internationale de Quentin Tarantino. Une parodie jouissive des «pulp fictions» (romans noirs bon marché des années 1930-1940), délicieusement bavarde, formellement virtuose et secouée par des éclairs de violence et d'hémoglobine. Le tout soutenu par une bande-son devenue culte et une formidable distribution qui marque le retour en grâce de John Travolta.

WINNER • BEST PICTURE • 1994 CANNES FILM FESTIVAL

PULP FICTION

a Quentin Tarantino film

10¢

produced by
Lawrence Bender

**JOHN
TRAVOLTA**
**HARVEY
KEITEL**
**UMA
THURMAN**
and
**BRUCE
WILLIS**

ALSO STARRING SAMUEL L. JACKSON TIM ROTH AMANDA PLUMMER MARIA DE MEDEIROS
VING RHAMES ERIC STOLTZ ROSANNA ARQUETTE AND CHRISTOPHER WALKEN

MIRAMAX FILMS PRESENTS A BAND APART AN JERSEY FILMS PRODUCTION
MUSIC SUPERVISOR KARYN RACHTMAN COSTUME DESIGNER BETSY HEIMANN PRODUCTION DESIGNER DAVID WASCO
EDITOR SALLY MENKE DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ANDRZEJ SEKULA CO-EXECUTIVE PRODUCERS BOB WEINSTEIN
HARVEY WEINSTEIN RICHARD N. GLADSTEIN EXECUTIVE PRODUCERS DANNY DE VITO
MICHAEL SHAMBERG STACY SHER STORIES BY QUENTIN TARANTINO & ROGER AVARY
PRODUCED BY LAWRENCE BENDER WRITTEN & DIRECTED BY QUENTIN TARANTINO

FOCUS FILM ZÜRICH



Avant-première: *Genesis 2.0* de Christian Frei et Maxim Arbugaev

Depuis la nuit des temps, les humains oscillent entre deux stratégies foncièrement différentes pour expliquer le monde. Ils sont tiraillés entre raison et légende, entre connaissance et diabolisation, entre logos et mythos. Dès qu'une nouveauté ne peut plus être expliquée avec les règles tirées de l'expérience quotidienne ou de la raison, survient alors soit la curiosité, soit la défense. Vouloir comprendre ou avoir peur. *Genesis 2.0* mène justement le spectateur dans un monde inconnu où il ne va pas saisir tout de suite ce que ces hommes cherchent. Ce qui les meut. Peu à peu, il réalisera qu'il s'agit d'une espèce de ruée vers l'or. Il se familiarisera alors avec leurs rêves, leurs espoirs et leurs angoisses, puis assistera à la réalité crue et à la lutte pour la survie. Le but pour moi est de poser des questions en évitant les accusations hâtives, de chercher à comprendre la nouveauté et l'étrangeté. Curiosité et scepticisme. Le film se situe dans cette zone de tension.

Christian Frei

Sortie en salles en Suisse romande le 28 novembre.

FRENETIC
FILMS





Christian Frei

Né en 1959, dans le canton de Soleure, Christian Frei étudie l'audiovisuel au département de journalisme et de communication de l'Université de Fribourg. Il réalise son premier court métrage, *Die Stellvertreterin*, en 1981. Depuis 1984, il travaille à son compte comme réalisateur et producteur. Il signe, en 1997, son premier long métrage documentaire *Ricardo, Miriam y Fidel*, portrait d'une famille cubaine déchirée entre la fidélité à l'idéal révolutionnaire et le désir d'émigration aux Etats-Unis. En 2001, *War Photographer* dresse le portrait de James Nachtwey, que le cinéaste accompagne sur différents terrains d'opération. Le film est nommé pour l'Oscar du meilleur film documentaire. En 2010, il reçoit le World Cinema Directing Award au Festival du film de Sundance pour son film *Space Tourists*.



Maxim Arbugaev

Né en 1991 à Tiksi, sur la côte de l'océan Arctique, le réalisateur et caméraman russe Maxim Arbugaev entame d'abord une carrière comme joueur professionnel de hockey sur glace. Une passion qui l'occupera pendant quinze ans. Après s'être découvert un vif intérêt pour le septième art dans la solitude des îles de Nouvelle-Sibérie, il décide de partir pour Moscou et d'entamer des études à l'Institut national de la cinématographie S. A. Guerassimov (VGIK). Son premier documentaire *The Hunters (Les Chasseurs, 2014)* a été plusieurs fois récompensé dans les festivals, de même que son second film, *The Musers (Les Meneurs de chiens, 2016)*. Son pays natal et l'Arctique sont une importante source d'inspiration pour ce cinéaste aimant capturer des mondes éloignés et les gens qui les habitent.

novembre
ma 06 20:30
CAP



Genesis 2.0

Suisse · 2018 · 113' · v.o. s+fr.

Documentaire de
Christian Frei et
Maxim Arbugaev
16/16 DC



En présence de Christian Frei et Gisou van der Goot, doyenne de la Faculté des sciences de la vie à l'EPFL

Sur les lointaines îles de Nouvelle-Sibérie, des chasseurs prospectent, à la recherche de défenses de mammouths. Il y règne une atmosphère de chercheurs d'or. Un jour, ils découvrent la carcasse d'un mammouth étonnamment bien conservée. Parallèlement à ces péripéties, le film brosse le portrait de chercheurs en clonage américains, chinois et sud-coréens. «A l'aube d'une révolution scientifique sans précédent qui verra l'homme prendre le contrôle de la vie, Christian Frei et Maxim Arbugaev signent un film captivant, réflexion sur la nature humaine et son irrépressible besoin d'aventures et de découvertes, sans jamais perdre de vue l'arrière-plan sur lequel elles se déroulent, entre triomphe du capitalisme, destruction de la planète et possibilité d'un futur totalitaire» (Céline Guénot, Visions du Réel).



Commémoration de la grève générale de 1918

Alors que s'achevait le premier conflit mondial, la Suisse vivait un événement politique majeur de son histoire : grève générale entre les 12 et 14 novembre 1918. Cette mobilisation ouvrière dans un pays appauvri, rationné, où les inégalités se creusaient sur fond d'inflation, a été un échec politique, mais, sans doute, le point de départ de réformes fondamentales pour la vie sociale en Suisse : suffrage féminin, élection à la proportionnelle du Conseil national, introduction de la journée de huit heures et mise en place de l'assurance vieillesse et invalidité.

Afin de mieux comprendre ce moment historique dont on célèbre cette année le centenaire et débattre de l'actualité sociale et politique de la grève, la Ville de Lausanne et la Cinémathèque suisse proposent deux documentaires : l'un de Jacqueline Veuve, réalisé en 1972, qui permet à la fois d'entendre des acteurs du conflit de 1918 et de tirer parti des études qui, à partir de 1968, brisèrent la lecture unilatérale de la grève générale produite par les représentants de la bourgeoisie. Le second, réalisé par Véronique Rotelli, revient sur un cas de grève plus récent.

Tarif unique pour les deux séances : 15.- (tarif réduit : 12.-)



Ville de Lausanne

novembre

je 08 19:00
CAP



La Grève générale de 1918

Suisse · 1972 · 35'
Documentaire de
Jacqueline Veuve
12/16 DC

Projection suivie d'un apéritif

Ce film de Jacqueline Veuve de 35 minutes était destiné aux écoles au début des années 1970. Il vise à cerner un fait d'histoire suisse : la grève générale de 1918 et ses mythes. La cinéaste a travaillé pour cela avec un conseiller pédagogique, Philippe Schwed, et a eu recours à de nombreux extraits d'archives privées et publiques, de collections ou de travaux historiques parus à partir de 1968. Ce documentaire est également enrichi par les témoignages de personnes ayant été témoins de la grève ou ayant raconté son histoire. Au fil des documents et des prises de parole, Jacqueline Veuve parvient à montrer à quel point la grève générale n'était pas une tentative révolutionnaire de renverser le gouvernement, mais la suite d'une situation socio-économique qui s'était aggravée pendant les années de guerre.

novembre

je 08 20:50
CAP



Un mois de grève au pays de la paix du travail

Suisse · 2017 · 76' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Véronique Rotelli
8/14 DC

En présence de Véronique Rotelli

En août 1976, en Suisse romande, le personnel de l'entreprise Dubied, constructeur de machines à tricoter, se met en grève suite à la suppression du treizième salaire qui succédait alors à d'autres mesures restrictives. Ce sera l'une des plus grandes grèves en Suisse depuis 1937. Un jeune cinéaste, Frédéric Godet, propose de s'immerger dans ces événements et réalise *Éléments de grève* (1977). En 2016, Véronique Rotelli décide de confronter ce documentaire aux protagonistes de l'époque. Ils sont une vingtaine à apporter leur témoignage, certains se retrouvant après quarante ans : anciens grévistes, non-gréviste, homme politique, historien, romancier et cinéaste. Les images du passé saisies sur le vif font ressortir des souvenirs porteurs d'émotions et révèlent une mémoire qui s'inscrit aujourd'hui dans le présent.



Le Théâtre du Soleil à Lausanne

Pour la première fois depuis 1970, le Théâtre du Soleil, monument du théâtre contemporain, est de retour en Suisse avec un de ses spectacles. Sous l'impulsion du TKM Théâtre Kléber-Méleau, la troupe d'Ariane Mnouchkine vient présenter *Une Chambre en Inde* à Lausanne : un événement majeur et une chance unique de voir le Théâtre du Soleil dans notre pays!

A cette occasion, plusieurs rencontres et projections sont organisées et permettront de revenir sur l'histoire du Théâtre du Soleil et sur ses démarches créatives. La Cinémathèque suisse s'associe au TKM et projette le film collectif *Un soleil à Kaboul... ou plutôt deux*, qui relate la rencontre entre le Théâtre du Soleil et des comédiens afghans. Un film qui met en avant la richesse et la diversité des cultures et témoigne de l'importance du théâtre oriental pour Ariane Mnouchkine.

Les représentations d'*Une Chambre en Inde* ont lieu du 24 octobre au 18 novembre au Palais de Beaulieu. Informations sur le spectacle et les différentes projections et rencontres sur www.lesoleil-lausanne.ch.



Image : *Un soleil à Kaboul... ou plutôt deux* de Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto Sabido et Philippe Chevallier (2007)

Une Chambre en Inde: 21 représentations à Lausanne du 24 octobre au 18 novembre

Depuis 1964, le Théâtre du Soleil, mené par Ariane Mnouchkine, ne cesse de révéler le monde en une fête de l'imagination au croisement des cultures. Sa venue en Suisse constitue un événement historique, rendu possible par le TKM Théâtre Kléber-Méleau, soutenu par huit théâtres de Suisse romande.

Une Chambre en Inde est l'histoire de Cornelia qui, devant remplacer un metteur en scène sous le choc des attentats de novembre 2015, se voit confier la mission de construire un spectacle sur l'état du monde. Commence alors un kaléidoscope de visions cathartiques, un spectacle épique, où 34 comédiens nous saisissent, nous enthousiasment, font fleurir, derrière le cauchemar, le rêve.

Modèle unique dans le monde théâtral francophone, le Théâtre du Soleil est devenu une scène reconnue dans le monde entier pour la force de ses créations, développant constamment une poésie aux images fulgurantes, fortement influencée par des cultures de l'Orient et toujours en prise avec les préoccupations de son époque. En 2018, Ariane Mnouchkine, déjà lauréate des plus grandes distinctions, remporte deux Molière pour *Une Chambre en Inde* (meilleur spectacle de théâtre public et meilleure mise en scène).

novembre
lu 12 18:30
CIN

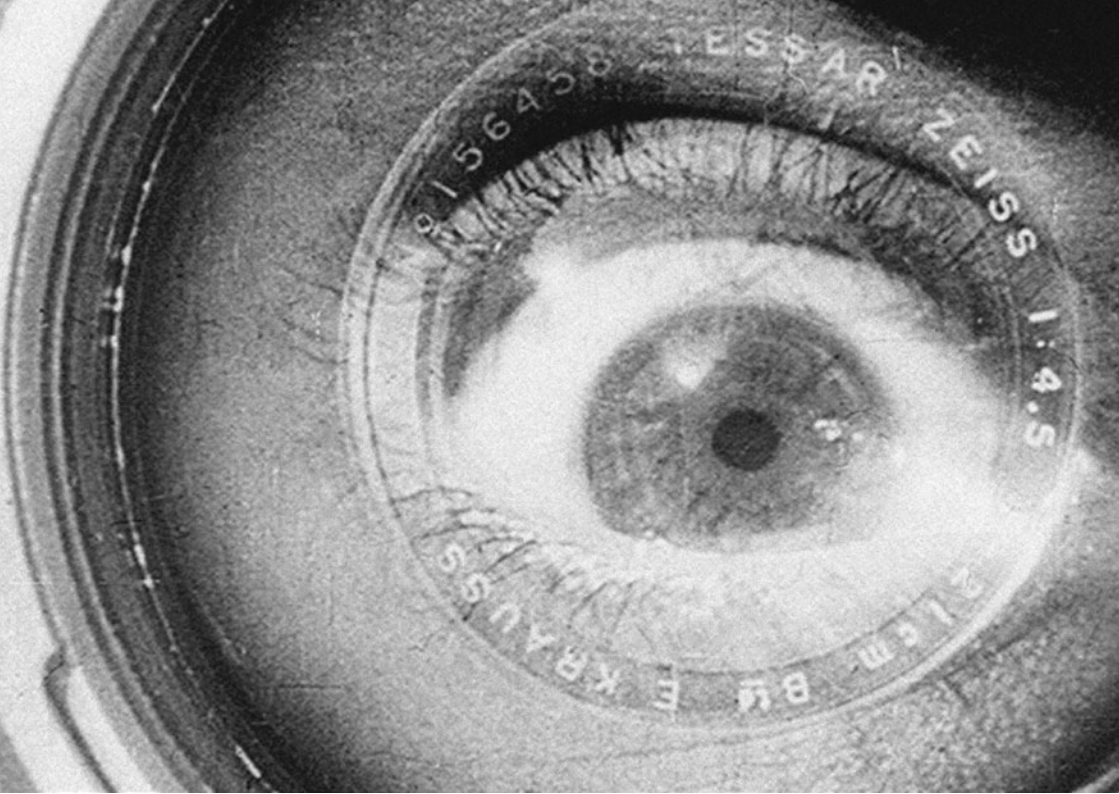


Un soleil à Kaboul... ou plutôt deux

France · 2007 · 75'
Documentaire de
Duccio Bellugi Vannuccini,
Sergio Canto Sabido et
Philippe Chevallier
10/14 DC

En présence du réalisateur et comédien Duccio Bellugi Vannuccini

En 2005, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil partent pour l'Afghanistan afin d'animer un stage à Kaboul, où vingt ans de communisme soviétique et six ans de régime taliban ont presque éradiqué toute forme artistique. Cette mission donne naissance, au milieu des ruines, à une toute jeune troupe de théâtre afghane, mixte et courageuse, le Théâtre Aftab, un petit Théâtre du Soleil d'Asie Centrale. *Un soleil à Kaboul... ou plutôt deux* offre un voyage de Paris à la capitale afghane en suivant le processus créatif orchestré par Ariane Mnouchkine et partagé par les comédiens afghans et ceux du Théâtre du Soleil. Un film qui sonde l'intimité de ce peuple, tristement médiatisé et dont le sort a déjà presque été oublié.



Vernissage de l'ouvrage *Montage. Une anthologie (1913-2018)*

Le Département Cinéma / cinéma du réel de la HEAD – Genève et la Cinéma-thèque suisse proposent, à l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Montage. Une anthologie (1913-2018)*, coédité par la HEAD et le MAMCO, la projection d'une série de films fondamentaux quant à la question du montage. Fruit de trois années de travail, cette anthologie fait suite à *Jeux sérieux. Cinéma et art contemporains transforment l'essai*, publié en 2015, et témoigne de l'engagement renouvelé du département Cinéma / cinéma du réel dans le champ de la recherche.

Cette projection aura lieu à 18h30 au Cinématographe le 16 novembre. Ce sera l'occasion, après une courte présentation du livre et de ses enjeux principaux, de voir ou revoir successivement: le début de l'épisode 4B, intitulé « Les signes parmi nous », des *Histoire(s) du cinéma (1988-1998)* de Jean-Luc Godard, auquel Jacques Rancière consacre une analyse lumineuse dans *Le destin des images*; *Les Saisons d'Artavazd* Pelechian (1975), l'un des maîtres du cinéma de montage et l'auteur d'un manifeste *Montage distancié, ou théorie de la distance*; et, enfin, *L'Homme à la caméra* (1929) de Dziga Vertov, l'un des premiers grands théoriciens du montage, leur maître à tous.

— HEAD
Genève

MAMCO
GENEVE

Le contenu du livre

Montage. Une anthologie (1913-2018) propose une boîte à outils à nulle autre pareille pour les passionnés de montage et de cinéma. Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera des textes signés Eisenstein ou Tarkovski, Bazin ou Daney, Deleuze ou Agamben. Une distinction a été opérée entre les textes « sources », pour la plupart écrits par des cinéastes, et des textes de « référence » de théoriciens ou de critiques.

Les 94 textes sélectionnés ont été retraduits si cela était nécessaire, découpés, introduits et présentés de façon strictement chronologique. Ils sont assortis d'une dizaine de rhizomes thématiques (« Les prédicats du montage », « Continuité et rupture », « Le temps du montage », ...) qui proposent des collisions et des rapprochements créateurs de sens, invitant le lecteur à la déambulation et au voyage.

Au fil de ces pages se dessine une autre histoire du cinéma qui va des premières utilisations du terme « montage » et de l'élaboration de « règles », aux pratiques contemporaines plus intuitives, moins théorisées et parfois plus modestes. Car finalement, à l'heure du flux audiovisuel et de la réalité virtuelle ou augmentée, c'est plus que jamais au travers du montage que le cinéma pense et nous pense.

Bertrand Bacqué, Lucrezia Lippi, Serge Margel et Olivier Zuchuat (dir.), *Montage. Une anthologie (1913-2018)*, Genève, coédité par la HEAD - Genève et le MAMCO, 2018, 576 p. accompagnées d'illustrations en noir et blanc. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

novembre
ve 16 18:30
CIN



L'Homme à la caméra

(*Chelovek s kino-apparatom*)

Serbie · 1929 · 80' ·
muet avec i-t russes

Documentaire de

Dziga Vertov
10/14 35mm

Dans une salle de cinéma, un public à qui l'on présente la vie urbaine d'Odessa, de l'aube au crépuscule. Les rapports entre l'homme et la machine nous sont montrés à travers le quotidien d'un citoyen soviétique: le lever, le travail, les loisirs. Aboutissement des recherches théoriques de Dziga Vertov, cette œuvre expérimentale fonde le « Ciné-Œil », approche exaltant le pouvoir de la caméra à restituer le réel « saisi à l'improviste ». L'utilisation du « montage par intervalles », mais aussi la sublimation de techniques cinématographiques variées, sont les mots d'ordre du cinéaste. En somme, la caméra comme fenêtre sur le monde. « Ma voie est celle d'une nouvelle conception du monde. Je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas » (extrait du Manifeste du Ciné-Œil, 1923).

Histoire(s) du cinéma

- Episode 4B: « Les signes parmi nous »

France · 1998 · 10'

De Jean-Luc Godard
12/16 EC

Projeté en avant-programme de *L'Homme à la caméra*

Jean-Luc Godard clôt sa série de films intitulée *Histoire(s) du cinéma* avec cet épisode qui se concentre sur la signification du cinéma et sur la puissance de transmission des histoires. Godard reprend tous les thèmes évoqués jusqu'ici et dresse un bilan du cinéma actuel, considéré comme « sur le déclin ».

Les Saisons

(*Vremena goda*)

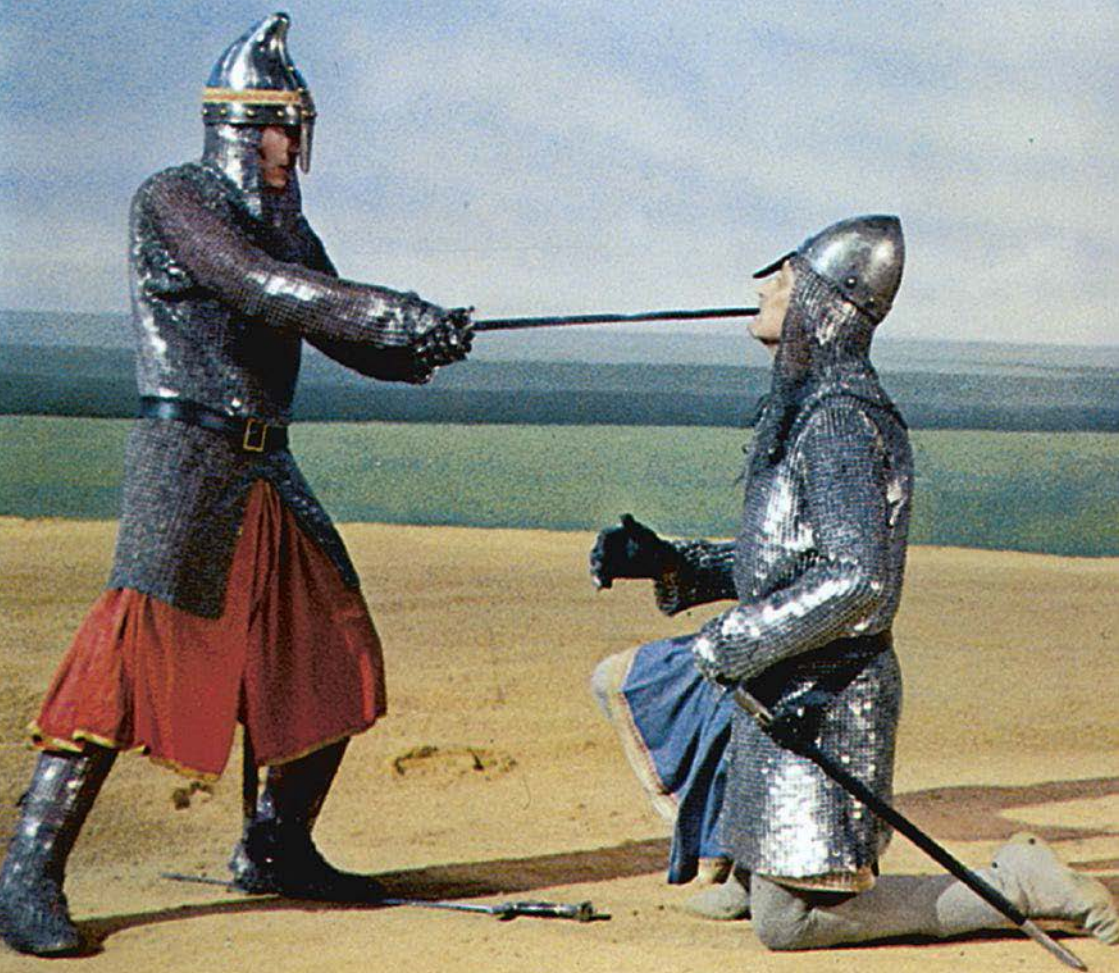
URSS · 1972 · 30' · sonore

Court métrage de

Artavazd Pelechian
12/14 35mm

Projeté en avant-programme de *L'Homme à la caméra*

Des prises de vue qui épousent les gestes des hommes au cœur des puissances de la nature et un montage qui en décuple la charge poétique, ce chant incantatoire décline le cycle de la vie en une métaphore de dimension universelle. Le spectacle époustouflant des liens unissant l'homme, l'animal et la nature.



Vernissage de l'ouvrage

Les Chevaliers de la Table Ronde

à l'écran d'Hervé Dumont

A l'occasion du vernissage du nouvel ouvrage d'Hervé Dumont (directeur de la Cinémathèque suisse de 1996 à 2009), *Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran. Un mythe à l'épreuve du temps*, la Cinémathèque suisse projette au cours de la même soirée *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer et *Monty Python and the Holy Grail* de Terry Gilliam et Terry Jones. Deux films présentés par Hervé Dumont au Cinématographe le mardi 20 novembre à 17h30 et 21h.

Depuis plus de mille ans, la saga pré-médiévale de la Table Ronde avec tous ses héros, le roi Arthur et son épouse Guenièvre, Merlin l'Enchanteur, Lancelot du Lac, les gardiens du Graal que sont Perceval, Galaad et Lohengrin, Gauvain et le Chevalier Vert, Tristan et Iseut hantent l'imaginaire occidental. Il s'agit là du plus colossal ensemble mythique de la littérature européenne. Cette matière dite « de Bretagne », transmise à l'origine par les bardes celtes, a été amplement disséquée et documentée sur les plans littéraire, musical (Wagner) et philologique. Si l'on s'est gaussé des extravagances romantiques de l'ère victorienne à ce propos comme des toiles doucereuses des préraphaélites animant un Moyen Âge à la limite du bouffon, on s'était en revanche très peu intéressé à en étudier la transposition imagée à l'écran, telle qu'elle se dessine à partir du XX^e siècle.

Coédité par Guy Trédaniel (Paris) et la Cinémathèque suisse, le livre de Hervé Dumont se consacre à la présentation exhaustive de quelque 210 films de cinéma et de télévision illustrant l'univers de Camelot et d'Excalibur. Des produits tous publics comme des films d'auteur où apparaissent Robert Taylor, Ava Gardner, Richard Harris, Vanessa Redgrave, James Mason, Cornel Wilde, Helen Mirren, Sean Connery, Sam Neill, Alexandre Astier, Anjelica Huston, Fabrice Luchini et les Monty Python... Plus de 320 photos, dont certaines très rares aujourd'hui, illustrent ces aventures, toutes documentées par des résumés, des analyses fouillées et des fiches techniques.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : la reconstitution du passé n'est jamais innocente. C'est pourquoi l'ouvrage invite aussi à des questionnements qui dépassent le plan strictement cinématographique pour aborder des enjeux civilisationnels et métaphysiques fondamentaux. Il y va de la nature des mythes et de notre rapport à eux, de leur travestissement (ou « tolkienisation »), de leur instrumentalisation et de leur métamorphose en un miroir sociétal singulièrement révélateur de notre époque. Et son reflet n'est pas toujours flatteur.

Tarif unique pour les deux séances : 10.- (tarif réduit : 8.-)

Hervé Dumont, *Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran. Un mythe à l'épreuve du temps*, Paris/Lausanne, coédité par les Editions Guy Trédaniel et la Cinémathèque suisse, 2018, 264 p. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

Guy **Trédaniel**
éditeur

570
ans
1492
1992
2018
500
ans

novembre

ma 20 17:30
CIN



Perceval le Gallois

France · 1979 · 131'

De Eric Rohmer

Avec Fabrice Luchini,

André Dussollier,

Arielle Dombasle

10/14 35mm

Comment le naïf Perceval, émerveillé par la vision d'armures étincelantes, quitta le château de sa mère pour devenir chevalier du roi Arthur et pour partir à la quête du Graal... Dans le but de retrouver l'esprit de l'œuvre de Chrétien de Troyes, Rohmer conserve certaines tournures syntaxiques et certains mots de l'ancien français, ainsi que la représentation sans perspective du Moyen Âge. Les décors stylisés à l'extrême (arbres de métal, château en carton doré, herbe peinte, etc.) évoquent les enluminures médiévales, alors que la musique s'inspire des airs du XII^e siècle. « Drôle, paillard, pudique, un peu bêta, sincère et vaillant, Perceval – admirablement campé par Fabrice Luchini – apprend à se laver les yeux. Avec lui, nous apprenons à regarder, à aimer et à vivre » (Jean Collet, *Les Nouvelles littéraires*, 1979).

novembre

ma 20 21:00
CIN



Monty Python and the Holy Grail

(*Monty Python, sacré Graal!*)

GB · 1975 · 91' · v.o. s-t fr./all.

De Terry Gilliam

et Terry Jones

Avec Graham Chapman,

Terry Gilliam, John Cleese,

Michael Palin, Eric Idle

12/14 35mm

Partis à la conquête du Graal, le roi Arthur et ses fidèles compagnons de la Table Ronde s'égarant au pays du non-sens en chevauchant de fantomatiques montures dans un bruitage de noix de coco cognées. Ils devront affronter cent vierges assoiffées d'hommes, un chevalier à trois têtes ou encore un terrible lapin sanguinaire... Anachronismes, fantaisie bouffonne et démystification jalonnent cette parodie désopilante du film de chevalerie. « Chaque scène, chaque plan est une porte ouverte sur toute forme de digression. S'y engouffre un courant d'air humoristique aussi libre que dévastateur. Une réappropriation toute personnelle (bien que collective) de la mythique légende du roi Arthur [qui] donne libre cours à une certaine forme d'imagination enfantine » (Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 2002).

It's about us !

Yes, but many others, too...

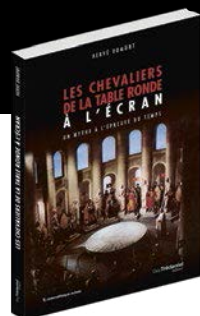


Arthur, Merlin, le Graal, Tristan et Iseut : le cheminement d'une saga, des bardes celtes à la culture de masse, du symbolisme immémorial à la « tolkienisation ».

Ce livre se consacre à la présentation de quelque 210 films de cinéma et de télévision illustrant l'univers de Camelot et d'Excalibur. Des produits tous publics comme des films d'auteur où apparaissent Robert Taylor, Ava Gardner, Richard Harris, Vanessa Redgrave, Sean Connery, Fabrice Luchini et les Monty Python...

S'il ravivera certes des souvenirs hauts en couleur de péripéties enchantées, de frissons, de coups de cœur et d'épée, l'ouvrage invite aussi à aborder des enjeux civilisationnels et métaphysiques plus fondamentaux qu'il n'y paraît. Il y va de la nature des mythes et de notre rapport à eux, de leur instrumentalisation et marchandisation, enfin de leur métamorphose en un miroir sociétal singulièrement révélateur de notre époque.

HERVÉ DUMONT
LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE À L'ÉCRAN
UN MYTHE À L'ÉPREUVE DU TEMPS
210 films, 320 photos rares sur 264 pages au format 220 x 315
une coédition **Guy Trédaniel** (Paris) et **Cinémathèque suisse** (Lausanne)





Festival Cinéma Jeune Public

Pour célébrer l'ouverture de sa 4^e édition, le Festival Cinéma Jeune Public, s'associe à la Cinémathèque suisse pour la projection de *Katia et le Crocodile* de Věra Šimková et Jan Kučera (1966) le mercredi 21 novembre à 15h au Capitole. La séance sera suivie d'un goûter offert par le Festival.

Du 21 au 25 novembre 2018, le Festival Cinéma Jeune Public propose un programme original destiné aux jeunes publics et aux familles qui se décline cette année autour de la thématique «Habiter» et qui a lieu dans les salles indépendantes de Lausanne (Oblò, Zinéma et Bellevaux) et de Pully (CityClub), ainsi qu'à l'EJMA. Le Festival explore les diverses manières d'habiter et de vivre ensemble à travers les représentations de l'habitat au cinéma.

Parallèlement aux projections, plusieurs ateliers sont proposés où enfants et jeunes pourront s'immerger dans la vie d'un festival et s'initier au septième art : jurys d'enfants et de jeunes, atelier de réalisation et de bruitage, écriture participative de scénario, atelier de création musicale pour un ciné-concert et comité de programmation pour les plus grands.

Entrée: 10.- (adulte et enfants), tarif réduit à 5.- dès le deuxième enfant (moins de 14 ans)

www.fcjp.ch

*Festival Cinéma
Jeune Public*

les films
du paradoxe

novembre
me 21 15:00
CAP



Katia et le Crocodile

(Káta a krokodýl)

Tchécoslovaquie ·

1966 · 67' · v.f.

De Vera Šimková

Avec Yvetta Hollanerova,

Minka Mala,

Thomas Barboka

6/8 35mm ©

Version française. Séance suivie d'un goûter.

Une petite fille se voit confier la ménagerie de l'école primaire: deux lapins, un petit singe, un étourneau, des souris blanches, une tortue et un bébé crocodile. Mais ceux-ci s'échappent et une délirante poursuite s'engage à travers les rues de la ville... Une façon exemplaire d'aborder le monde de l'enfance sans mièvrerie ni effets faciles. Le film, se déroulant sur un rythme effréné, est à la fois teinté de poésie et d'un humour burlesque où chaque enfant, selon son tempérament, engendre des rencontres cocasses, des gags insolites et des situations imprévues et pourtant prévisibles. Insolence du propos, satire des personnes trop sérieuses et des institutions: c'est aussi quelques signes avant-coureurs du Printemps de Prague qui soufflent dans ce film pour enfants.

Le cinéma amateur et les archives : autour de Bolex

Joyau de précision mécanique, la caméra Bolex H16 est au cœur d'un projet de recherche qui mobilise depuis trois ans les forces de la Cinémathèque suisse et de l'Université de Lausanne. Sous l'égide de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse, ce projet fédérateur soutenu par le FNS a déjà donné lieu en début d'année à une exposition d'appareils et à un programme historique de films aux 53^e Journées de Soleure.

En novembre, le colloque international «Techniques du cinéma amateur : problèmes d'archives, problèmes d'histoire» organisé à l'UNIL vient apporter un éclairage inédit sur le patrimoine des caméras helvétiques, en même temps qu'il ouvre la perspective à l'histoire d'autres appareils et des gestes qui leur sont associés.

Dans ce cadre, l'artiste américain Peter Miller est invité le 28 novembre à présenter son travail de création, à commencer par un hommage à la caméra Bolex en forme de romance humoristique. Une sélection de films amateurs tournés dans les années 1920-1930 avec le procédé Kodachrome est proposée le 29 novembre dans une version numérique restituant leurs couleurs. La cinéaste d'origine péruvienne Rose Lowder nous convie enfin le 30 novembre à une traversée poétique de son œuvre expérimentale, faite de bouquets d'images minutieusement composés à la Bolex.

Colloque «Techniques du cinéma amateur»

Réduisant les frontières entre cinéastes et publics, les cultures numériques semblent donner une place centrale à l'amateur dans le paysage médiatique actuel. Elles invitent à considérer les pratiques du cinéma amateur qui se sont développées depuis les premiers temps du cinéma et sous des formes parfois très sophistiquées. Il s'agit donc de révéler une présence du cinéma plus riche, plus complexe et plus protéiforme que l'histoire traditionnelle du cinéma professionnel ne l'avait montrée.

Organisé du 28 au 30 novembre dans le cadre du projet de recherche FNS «Histoire des machines et archéologie des pratiques : Bolex et le cinéma amateur en Suisse», ce colloque international souhaite réinterroger les enjeux et les méthodes de la construction de l'histoire du cinéma amateur et de ses techniques, notamment à travers ce lieu essentiel d'investigation que sont les archives.

Mettant à profit la collaboration avec la Cinémathèque suisse, ainsi que les partenariats Interreg EntreLACS et TECHNÈS, ce colloque rassemblera universitaires et archivistes autour des problèmes spécifiques que le cinéma amateur pose à l'histoire et à la théorie du cinéma. Des cinéastes viendront aussi évoquer leur rapport à la caméra comme outil de création artistique.

Programme du colloque à retrouver sur www.unil-cinematheque.ch

novembre

ma 28 21:00
CIN



Peter Miller : réenchante- ments du regard

Programme

de courts métrages

Autriche, Allemagne, USA ·

2004-2016 · 75' · muet

De Peter Miller

8/10 DC, 35mm et 16mm

En présence de Peter Miller

Présenté par Stéphane Tralongo, enseignant-chercheur à l'UNIL

L'artiste américain Peter Miller se livre à une inlassable exploration du dispositif cinématographique, qu'il se plaît à déconstruire élément par élément: la caméra, le projecteur, l'écran, la lumière, la salle, le public. Il s'intéresse à l'acte performatif de création des images fixes ou animées, en s'attachant à retrouver de la magie dans la captation de la lumière. Du cyanotype au CinemaScope, son approche des images interroge sans cesse les techniques, quitte à soustraire la machine du processus de création. Cette séance, qui débutera par une projection-performance de Peter Miller, comprend des expérimentations comme *Broken Horses* (2007), réalisé avec une caméra Bolex, et l'ambitieuse galerie de portraits de cinéastes *The Lookers* (2009-2016), tournée en 35mm.

novembre

je 29 18:30
CIN



Kodacolor : le monde en couleur des amateurs

Programme

de courts métrages

Suisse · 1927-1937 · 119' · muet

8/10 DC

Copies restaurées numériques. Présenté par Carine Soleilhavoup, responsable du secteur conservation et restauration (Cinémathèque suisse) et Simon Lund, directeur technique du laboratoire Cineric.

Ce corpus de films suisses des années 1930 est uni par une même technique: l'utilisation d'un procédé aussi inventif qu'éphémère, le Kodacolor. Ce procédé dit lenticulaire pour l'obtention de la couleur, introduit en 1928, se destinait exclusivement au cinéma amateur et reposait sur l'utilisation d'une pellicule inversible 16mm spécifique et d'un filtre trichrome. L'idée de pouvoir filmer en couleur séduit les ciné-amateurs fortunés qui acquièrent tout l'équipement nécessaire, afin de fixer sur la pellicule leur quotidien. Ces films retrouvent aujourd'hui leurs couleurs grâce aux recherches de Simon Lund (Cineric, Inc.) qui a élaboré une méthode innovatrice permettant leur préservation numérique.

novembre

ve 30 18:30
CIN



Rose Lowder : cultiver les films

Programme

de courts métrages

France · 1978-2012 · 61' ·

muet et sonore

De Rose Lowder

8/10 16mm

En présence de Rose Lowder. Présenté par Vincent Sorrel, chercheur FNS et maître de conférences à l'Université de Grenoble

La pratique de Rose Lowder est intimement liée au maniement de sa Bolex, la caméra amateur devenant, dans ses mains, un « instrument de recherche visuelle ». Avec *Roulement, rouerie, aubage* (1978), la cinéaste suggère une relation entre la roue d'un moulin à aubes et l'intérieur de la caméra dont elle explore, au fil de son œuvre, toutes les potentialités, jouant des phénomènes mécaniques comme naturels: vent, soleil, cristallisation, floraison, feuillaison, jachère... La caméra est écologique parce qu'elle n'a besoin que de la main pour collecter des images au rythme de prises de vues tournées avec la manivelle ou image par image. Entremêlant les surimpressions dans un geste qu'elle rapproche plus du tissage que du montage, Rose Lowder saisit des photogrammes de fleurs qu'elle recompose en des bouquets d'images pour l'écran.

Unil
UNIL Université de Lausanne + cinémathèque suisse
La collaboration

Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch

Interreg
France - Suisse

FNS - FNS
FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

TECHNÈS

Image: Partition composée par Rose Lowder pour la réalisation du film *Poppies and Sailboats* (2001).
Ce scénario envisage les différentes surimpressions et ainsi le montage avec la caméra.

Facture n° 002283

VOILIERS ET COQUELICOTS
(POPIES AND SAILBOATS)

384 EL 80

RK25 6908 7792-
7987

8 mai 2001 13h¹⁵, 18 mai 9h → 11h
Face BARTHELEMY (Le Pontet)
18 mai 2001 St. Remy (fiel) outside)
17h 45 → 20h 15
29 juillet 2002 boats from pharo Marseille 10h → 13h
no front titles : written at the turn

313 142
H16 + lens
7245
no filter
50 ASA

- 29 → 30
- différent cadrages
- 31 purple flowers
- 32 purple bush flowers
- 33 white flower c/u
- 34 c/u poppies behind bush
- sailboats VOILIERS
- little blue flowers
- poppies amongst greenery
- red in green
- poppies behind bush
- c/u blue flower on bush
- red strip in distance
- yellow flowers amongst poppies

on end : 3-track titles

	1	2	3		1	2	3		1	2	3
1	•	•	•	25	•	•	•		•	•	•
2	•	△	•	26	•	△	•	△	•	•	△
3	•	•	RL	27	•	•	2001	RL	•	•	2001
4	•	•	•	28	•	•	•		•	•	•
5	•	△	•	29	•	△	•	△	•	•	△
6	•	•	RL	30	•	•	2001	RL	•	•	2001
7	•	•	•	31	•	•	•		•	•	•
8	•	△	•	32	•	△	•	△	•	•	△
9	•	•	RL	33	•	•	2001	RL	•	•	2001
10	•	•	•	34	•	•	•		•	•	•
11	•	•	•	35	•	△	•		•	•	△
12	•	•	RL	36	•	•	2001	RL	•	•	2001
13	•	•	•	37	•	•	•		•	•	•
14	•	•	•	38	•	△	•		•	•	△
15	•	•	RL	39	•	•	2001	RL	•	•	2001
16	•	•	•	40	•	•	•		•	•	•
17	•	•	•	41	•	△	•		•	•	△
18	•	•	RL	42	•	•	2001	RL	•	•	2001
19	•	•	•	43	•	•	•		•	•	•
20	•	•	•	44	•	△	•		•	•	△
21	•	•	RL	45	•	•	2001	RL	•	•	2001
22	•	•	•	46	•	•	•		•	•	•
23	•	•	•	47	•	△	•		•	•	△
24	•	•	2001	48	•	•	•	2001	•	•	•

△ 1 △ 1
RL → ① 2001 → ②

△ 2 △ 2
RL → ② 2001 → ③

△ 3 △ 3
RL → ③ 2001 → ④

1 △ 4
RL → ④ 2001 → ⑤

2 △ 5
RL → ⑤ 2001 → ⑥

3 △ 6
RL → ⑥ 2001 → ⑦

4 △ 7
RL → ⑦ 2001 → ⑧

5 △ 8
2001 ⑧

72 black then :

Fragment 4 :

End titles = 48 frames.
"Allegorie du jardin à la française" XVII^e
50 m x 12 m bd. du Vauranne,
then 10 secs. (?) cock
at 24 frs.
4 secs. chickens some
flowers ran out.

oeuvre de Emmanuel
LOUISgrand
né 1940
St. Etienne.
Istres

24 } orange flowers 2 tracks
48 } 1 track
72 }



Les rendez-vous réguliers

- 83 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 84 **Jean-Marie Straub : regards croisés**
- 87 **Les jeudis du doc**
- 89 **Le musée au cinéma**
- 91 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 95 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1972 (suite)**
- 99 **Trésors des archives**
- 101 **Le Passculture fait son cinéma**
- 103 **Histoire du cinéma en mots et en images**
- 105 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

novembre

ma 06 18:30
CIN



Despair

France, RFA - 1978 -
122' - v.o. s-t fr.

De Rainer Werner Fassbinder
Avec Dirk Bogarde, Andréa Ferréol, Klaus Löwitsch
16/16 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique. Présenté par Rui Nogueira.

« Rainer Werner Fassbinder – l'un des trois cinéastes européens de l'après-guerre qui ont contribué à changer ma perception du monde, avec Ingmar Bergman (Suède) et Andrzej Wajda (Pologne) –, signe ici son premier film entièrement tourné en langue anglaise et adapté, par Tom Stoppard, d'un récit de Vladimir Nabokov où ce dernier avait tenté de parodier *Crime et Châtiment* de Dostoïevski. Dédié à Antonin Artaud, Vincent Van Gogh et Unica Zürn, ce film offre à Dirk Bogarde, qui se prépare à prendre une semi-retraite, l'un de ses meilleurs rôles. Mis en musique par son compositeur attiré, Peer Raben, le réalisateur de l'excellent *Adele Spitzeder*, et photographié par le très grand Michael Ballhaus, *Despair* est une œuvre incontournable pour tout cinéphile qui se respecte » (Rui Nogueira).

décembre

ma 04 18:30
CIN



On the Town

(Un jour à New York)

USA - 1949 - 98' - v.o. s-t fr./all.

De Stanley Donen
et Gene Kelly

Avec Gene Kelly,
Frank Sinatra,
Ann Miller
10/12 35mm

Présenté par Rui Nogueira

« L'un des sommets de la comédie musicale et le premier des trois films du tandem Donen-Kelly, avant *Singin' in the Rain* et *It's Always Fair Weather*. Gene Kelly, que j'ai eu le bonheur de rencontrer et interviewer à Los Angeles en 1970, m'a parlé avec enthousiasme et fierté de cette aventure cinématographique tournée en décors naturels, malgré les réticences de la MGM qui aurait préféré utiliser les traditionnels plateaux de studio. Le producteur, Arthur Freed, génial inspirateur de tant de fameuses comédies musicales, n'a pas pu cacher son enthousiasme lors du visionnement des premiers rushes et déclara à Donen et Kelly combien il était fier d'eux, et que Michael Powell, le réalisateur du film à succès du moment, *The Red Shoes*, pouvait ranger ses chaussons dans un placard! » (Rui Nogueira).



Jean-Marie Straub : regards croisés

Après avoir fêté ses 85 ans au Capitole début 2018 et présenté en avant-première son nouveau film, *Gens du lac*, Jean-Marie Straub revient à la Cinémathèque suisse pour proposer une programmation originale et régulière : une série de films de l'histoire du cinéma choisis par lui-même et mis en miroir avec certaines de ses œuvres, cela avec la complicité de Benoît Turquety, professeur à l'Université de Lausanne. Dans leur vision exigeante de la création cinématographique, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont élaboré une œuvre à nulle autre pareille. La pureté des cadres, des sons et des textes a imposé une nouvelle manière de faire du cinéma, au plus près de la sincérité du discours et de la forme. Mais le cinéma de Straub-Huillet est foncièrement moderne et s'il ne ressemble guère à d'autres œuvres, il se nourrit de celles qui l'ont précédé. Jean-Marie Straub est en effet un grand cinéphile. Voilà pourquoi, plutôt que de programmer ses films isolément, il nous a semblé passionnant de les alterner avec des œuvres qu'il aura choisies et qui, de façon surprenante et éclairante, dialoguent avec les siens.

Frédéric Maire



570 ans
1910
1967
2018
years

novembre

lu 19 18:00
CIN



**Nicht versöhnt oder Es hilft
nur Gewalt, wo Gewalt herrscht**

(Non réconciliés ou
Seule la violence aide
où la violence règne)
RFA · 1965 · 52' · v.o. s-t fr.
De J.-M. Straub et D. Huillet
Avec H. Hargeseheimer,
M. Staendner
12/16 DC

Copie restaurée numérique. Présenté par Benoît Turqueti.

« Adapté du roman *Billard um Halbzehn* (1959) de Heinrich Böll, *Nicht Versöhnt* est le second film de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, après le court *Machorka-Muff* (1962), tiré déjà d'une nouvelle de Böll. Le film connut une réception extrêmement contrastée, recevant des prix dans plusieurs festivals (Bergamo, Pesaro), tout en faisant l'objet de réactions violentes d'une large part de la critique, et du romancier. D'une part, le film dénonçait, en suivant une famille sur plusieurs générations, la continuité entre l'Allemagne des années 1960 et le nazisme, position alors difficile à entendre. Mais en outre, sa forme apparaissait comme déconcertante : son montage extrêmement dense mêlait les temporalités, tandis que le jeu des acteurs développait des tonalités nouvelles » (Benoît Turqueti).



**Die 1000 Augen
des Dr. Mabuse**

(Le Diabolique
Docteur Mabuse)
France, Italie, RFA · 1960 ·
105' · v.o. s-t fr.
De Fritz Lang
Avec D. Addams,
P. van Eyck, G. Fröhe
14/14 DC

Copie restaurée numérique

« Toute dernière œuvre de l'immense carrière de Fritz Lang, *Die 1000 Augen des Dr. Mabuse* est aussi le film de son retour en Allemagne, après la riche production hollywoodienne de ses années d'exil et le diptyque indien (*Der Tiger von Eschnapur* et *Das indische Grabmal*) qui avait divisé la critique les années précédentes. Lang retrouve ici le personnage du maléfique Dr. Mabuse, qu'il avait créé en 1922 et repris déjà en 1933. *Die 1000 Augen* prolonge et renouvelle la critique d'une société allemande gangrénée par le spectacle, la télévision, l'argent, le faux, et le refus de son histoire. Huillet et Straub trouveront dans ce film le modèle d'une forme dense et rapide, riche et tendue, fondée sur une position articulant politique et morale, image et histoire » (Benoît Turqueti).

décembre

lu 10 18:30
CIN



**Les yeux ne veulent pas en tout
temps se fermer ou Peut-être
qu'un jour Rome se permettra
de choisir à son tour**

RFA · 1970 · 88'
De J.-M. Straub et D. Huillet
Avec A. Aprà, A. Brumagne,
E. Lauricella
16/16 35mm

Présenté par Benoît Turqueti

« Premier film en langue française de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, *Les yeux ne veulent pas en tout temps se fermer...* est aussi leur premier film en Italie, et le premier en couleur. Tournée en 16mm, cette mise en cinéma d'*Othon* (1664), de Tourneille, fait prononcer le texte intégral de la pièce par des acteurs dont la plupart ne sont pas d'origine francophone. Les accents divers, ainsi que des choix de diction singuliers, viennent alors marquer la langue classique du dramaturge français. Le tournage en son direct en extérieur, principalement sur le Mont Palatin à Rome, y mêle encore les bruits de la ville. L'écoute s'en trouve profondément renouvelée – ce pourquoi cette analyse des mécanismes conjugués du désir et du pouvoir a plu à Marguerite Duras, Michel Deguy ou Roland Barthes » (Benoît Turqueti).

décembre

lu 10 21:00
CIN



Le Règne du jour

Canada · 1967 · 117'
De Pierre Perrault
Avec A. Tremblay,
M. Tremblay,
L. Tremblay
10/14 35mm

Présenté par Benoît Turqueti

« *Le Règne du jour* est le second film de la trilogie de l'Isle-aux-Coudres, réalisée par le Québécois Pierre Perrault, après le magistral *Pour la suite du monde* (1963). Ce film fut l'une des œuvres fondatrices du « cinéma direct », qui renouela les formes et les techniques du documentaire par le tournage en son direct avec matériel léger : la caméra 16mm et le magnétophone Nagra. Ce nouveau dispositif permit aux Québécois de faire entendre au cinéma leur propre langue. *Le Règne du jour*, en filmant le voyage en France d'Alexis et Marie Tremblay, s'attache centralement à cette question de la langue, en dépliant l'éventail des formes orales du français dans toute sa diversité. Comme lui, Huillet et Straub ne cesseront d'interroger les écarts de l'oralité, et leurs beautés » (Benoît Turqueti).



Les jeudis du doc

La séance de novembre est consacrée à deux films, présentés en p. 65, qui s'inscrivent dans le cadre de la commémoration de la grève générale en Suisse en 1918. La séance de décembre invite à se replonger, avec humour et causticité, dans l'histoire de Téhéran.

Moment d'approfondissement en présence de programmateurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur, qui rende compte de la relation entre le cinéaste, son sujet et le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi



Massoud Bakhshi

Né à Téhéran où il habite aujourd'hui, Massoud Bakhshi a obtenu en 1990 son diplôme en photographie et cinéma et, cinq ans plus tard, son Bachelor en ingénierie de l'agriculture. Il a ensuite étudié la réalisation en Italie et la « Cultural Finance » en France. Entre 1990 et 1998, il est occupé par ses activités d'écrivain, critique et traducteur, puis commence à travailler comme scénariste et producteur. Réalisateur prolifique de documentaires et courts métrages, Bakhshi a vu son film *Téhéran n'a plus de grenades* (2007) sélectionné dans plus de 100 festivals internationaux et a reçu de nombreux prix. Son premier film de fiction *Une famille respectable* a été nommé pour la Caméra d'or à Cannes en 2012. Il est actuellement en train de réaliser son deuxième long métrage *Yalda*.

décembre

je 06 18:50
CIN



Téhéran n'a plus de grenades

(Tehran anar nadarad)
Iran - 2007 - 68' - v.o. s-t.fr.

Documentaire de
Massoud Bakhshi
12/16 dc

En présence de Massoud Bakhshi et présenté par Maral Mohseni, restauratrice à la Cinémathèque suisse et historienne du cinéma

Après avoir travaillé comme critique de cinéma en Iran, Massoud Bakhshi s'est lancé dans la réalisation avec *Téhéran n'a plus de grenades*, un premier long métrage documentaire qui a rencontré un large succès dans les festivals internationaux. Portrait de la capitale iranienne, il montre comment un petit village du XIX^e siècle gouverné par la dynastie Kadjar est progressivement devenu une gigantesque mégapole où vivent aujourd'hui plus de quinze millions d'habitants. Face à l'impossibilité de broser le portrait de tout un peuple en un seul film et un seul point de vue, le réalisateur entraîne le spectateur à la découverte de cette ville tentaculaire grâce à un montage délirant d'archives et d'images récentes qui témoigne avec humour et lucidité de son profond respect pour ce lieu incomparable.



Le musée au cinéma

Alors que l'inauguration du Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a) approche, et que la pose de la première pierre du bâtiment qui accueillera le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) est imminente, PLATEFORME 10 devient réalité. Ce qui n'est encore qu'un chantier va se transformer à l'horizon 2021 en un lieu de culture et de vie au cœur de la ville.

Associée à PLATEFORME 10, la Cinémathèque suisse poursuit un voyage à travers l'histoire du cinéma en consacrant chaque mois un film qui porte un regard sur un artiste et son travail.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des deux musées. Le Musée cantonal des Beaux-Arts a quitté le Palais de Rumine pour s'installer sur le site PLATEFORME 10 (réouverture en 2019).

www.plateforme10.ch



novembre

me 14 18:30
CIN



Basquiat

USA · 1996 · 106' · v.o. s-t fr./all.

De Julian Schnabel
Avec Jeffrey Wright,
Michael Wincott,
David Bowie
12/16 35mm

Comment un métis haïtien élevé à Brooklyn est conduit de la pratique du graffiti à la peinture et à la célébrité sous l'aile d'Andy Warhol (interprété ici par David Bowie). Il n'échappe cependant pas au racisme et à un destin aussi fulgurant que tragique... « Peintre très en vogue dans les années 1980, Julian Schnabel réalise son premier film, sur ce sujet séduisant, mais périlleux. Il évite la plupart des écueils (hagiographie béate, épaté glamour et romantique) en procédant par touches fugitives (...). Reste le charisme d'un artiste doué, conscient aussi du simulacre propre aux milieux de l'art. Jeffrey Wright, alors inconnu, très magnétique, donne à son personnage une douceur flottante et mystérieuse qui aide beaucoup à l'attrait de ce film » (Jacques Morice, *Télérama*).

décembre

me 12 18:30
CIN



Marina Abramović: The Artist is present

USA · 2012 · 104' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
Matthew Hackers
16/16 dc

En 2010, le MoMA de New York consacrait l'une de ses expositions à l'artiste serbe Marina Abramović qui élaborait pour l'occasion un dispositif simple : installée sur une chaise durant les heures d'ouverture du musée, elle attendait que les visiteurs s'installent en face d'elle pour échanger leurs regards en silence. De quelques minutes à plusieurs heures, le tête-à-tête s'avérait différent pour chaque visiteur, au même titre que les émotions ressenties. Cette fameuse expérience, Matthew Hackers la restitue dans la seconde partie de ce documentaire fascinant et contribue à interroger les processus de création et les limites de l'art. Agrémenté d'images d'archives et d'entretiens, le film jette également un éclairage particulier sur la personnalité complexe de cette pionnière de l'art de la performance.

OLYMPIA

FRAGILE



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Terminator*, *Basic Instinct*, *Zazie dans le métro*, *Un éléphant ça trompe énormément* ou *The Matrix*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 2h à 3h du matin. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

novembre

ve 02 20:30
CAP



Pulp Fiction

USA · 1994 · 153' · v.o. s-t fr./all.

De Quentin Tarantino

Avec John Travolta,
Samuel L. Jackson,
Bruce Willis
16/16 35mm

Projeté dans le cadre de la soirée avec le Musée d'art de Pully (p. 60)

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Los Angeles à travers trois histoires qui s'entremêlent : les mésaventures de deux tueurs à gages entre bavure et révélation christique, d'un boxeur en cavale et d'un redoutable caïd... Oscar du meilleur scénario original et Palme d'or sifflée à Cannes pour ce néo-polar haut en couleurs qui, deux ans après un *Reservoir Dogs* remarqué, scelle la reconnaissance internationale de Quentin Tarantino. Une parodie jouissive des « pulp fictions » (romans noirs bon marché des années 1930-1940), délicieusement bavarde, formellement virtuose et secouée par des éclairs de violence et d'hémoglobine. Le tout soutenu par une bande-son devenue culte et une formidable distribution qui marque le retour en grâce de John Travolta.

novembre

di 04 15:00
CIN
sa 10 21:00
CIN



Halloween

(La Nuit des masques)

USA · 1978 · 90' · v.o. s-t fr./all.

De John Carpenter

Avec Donald Pleasence,
Nancy Loomis,
Jamie Lee Curtis
16/16 35mm

Une nuit de Halloween, dans la petite ville de Haddonfield, un garçon de six ans tue sa sœur à coups de couteau. Quinze ans plus tard, il s'échappe de l'hôpital psychiatrique où il est soigné... Cet opus initial de la série des onze films « Halloween » a largement participé, avec *Black Christmas* (1974) de Bob Clark, à créer le sous-genre du « slasher ». « Qui avait vu, depuis *Psychose*, une telle maestria pour faire monter l'angoisse ? Caméra à l'épaule, le cinéaste suit tour à tour les pas du tueur, puis de ses victimes. Il épouse le regard de l'un, traque l'effroi chez les autres. La musique, simple, lancinante, contribue à l'atmosphère de plus en plus insoutenable. Il y a peu à voir – on fera très vite plus sanguinolent, plus spectaculaire – et tout à redouter » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2007).

novembre

di	11	15:00
		CIN
sa	17	21:00
		CIN



Les Aventures de Rabbi Jacob

France, Italie · 1973 · 96'
 De Gérard Oury
 Avec Louis de Funès,
 Marcel Dalio,
 Claude Giraud
 8/8 dc Ⓔ

Victor Pivert, industriel coléreux et raciste, roule à tombeau ouvert vers Paris, où il doit marier sa fille chérie. Suite à un accident sans gravité, il tombe sur de patibulaires Arabes qui séquestrent un leader révolutionnaire. Pour leur échapper, il va endosser la tenue et l'identité d'un rabbin... Gérard Oury et Louis de Funès remettent le couvert après avoir donné naissance à deux des plus grands succès populaires et commerciaux du cinéma français: *Le Corniaud* (1965) avec 12 millions d'entrées et *La Grande Vadrouille* (1966) qui atteint les 17 millions. « En compagnie de sa fille, Danièle Thompson, au scénario, Gérard Oury concocte une fable sur la tolérance reposant sur un quiproquo et une avalanche de péripéties mouvementées emmenées par un Louis de Funès monté sur ressort » (Nicolas Jouenne, *Le Figaro*, 2017).

novembre

di	18	15:00
		CIN
sa	24	21:00
		CIN



Terminator

USA · 1984 · 106' · v.o. s-t fr./all.
 De James Cameron
 Avec Arnold Schwarzenegger,
 Michael Biehn,
 Linda Hamilton
 16/16 35mm

Venu du futur, un robot très sophistiqué, humanoïde presque parfait à l'impressionnante musculature, cherche à tuer Sarah Connor pour supprimer une descendance qui sera dangereuse pour lui... James Cameron déploie dans sa mise en scène un sens du spectaculaire impressionnant et une puissante inspiration visuelle, malgré le petit budget qui lui était accordé et qui le força à être imaginaire. « C'est quasiment un classique! Schwarzie arpente à moto les rues de Los Angeles, avec une impassibilité toute bressonienne et l'efficacité d'une machine à tuer. Notre géant austro-américain, qui sortait de la série des *Conan*, trouvait là son dernier rôle de méchant: *Terminator* lui donna un statut de mégastar l'obligeant désormais à être respectueux de la vie d'autrui » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

novembre

di	25	15:00
		CIN
décembre	01	21:00
		CIN



M.A.S.H.

USA · 1970 · 116' · v.o. s-t fr.
 De Robert Altman
 Avec Donald Sutherland,
 Elliott Gould,
 Robert Duvall
 14/14 dc
 Ⓢ cinémathèque suisse
 diffusion

Copie restaurée numérique

Dans une antenne chirurgicale durant la guerre de Corée, trois médecins américains édulcorent les horreurs du quotidien à grand renfort d'humour scabreux, de parties de golf et de séduction... Dynamitant les codes du genre, Robert Altman réalise sur le mode du comique troupière une satire corrosive qui fait largement écho à la guerre conduite à ce moment-là au Vietnam. Si certains critiques déplorèrent la dimension bouffonne de l'intrigue, elle valut une Palme d'or à son auteur, ainsi qu'un triomphe public. « Ce n'est pas un film contre la guerre, mais plutôt une machine de guerre contre le conformisme et l'apologie de la médiocrité. Je donne tous les films de Mai 68, tous les bouquins révolutionnaires, tous les discours enflammés pour une bombe aussi virulente que M.A.S.H. » (Henry Chapier, *Combat*, 1970).

décembre

di	02	15:00
		CIN
sa	08	21:00
		CIN



Basic Instinct

France, USA · 1992 · 127' · v.o. s-t fr./all.
 De Paul Verhoeven
 Avec Sharon Stone,
 Michael Douglas,
 George Dzundza
 18/18 35mm

Nick, un policier jadis alcoolique et impulsif, enquête sur le meurtre d'un chanteur de rock, assassiné à coups de pic à glace lors d'un acte sexuel. La maîtresse de la victime, une romancière à succès, est soupçonnée. Séductrice invétérée, elle ne tarde pas à jouer un jeu trouble avec Nick, dont elle veut faire le personnage de son futur roman... « *Basic Instinct* restera dans l'histoire du cinéma américain contemporain pour avoir inventé une actrice indissociable de son personnage, avatar postmoderne de la garce vénéneuse des films noirs. (...) Sharon Stone deviendra une star planétaire grâce au film et à son interprétation brillante (...), capable de faire cohabiter une sexualité explicite et de demeurer une énigme insondable, avec un charme pervers et une palette émotionnelle très riche » (Olivier Père, *www.arte.tv*).

décembre

di 09 15:00
CIN

sa 15 21:00
CIN



Zazie dans le métro

France, Italie · 1960 · 93'

De Louis Malle

Avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Hubert Deschamps
10/12 DC ©

Le séjour à Paris de Zazie, une gamine de 10 ans pleine de malice. Elle visite la capitale avec son oncle Gabriel qui, le soir, est « danseuse espagnole » dans une boîte de nuit... « La transposition du roman de Raymond Queneau paraissait impossible, et pourtant Louis Malle l'a parfaitement réussie, en trouvant un équivalent visuel au dynamitage des mots. Il réalise ainsi 'une sorte de ballet burlesque, de comédie tout à fait folle, tout à fait absurde, en cherchant, par certains côtés, à retrouver la tradition du cinéma comique américain muet de la belle époque, en insistant beaucoup sur une réalité qui se dégrade' (Louis Malle). (...) Zazie [est] un 'petit prince' très gavroche venu de sa planète à la découverte des [humains] » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

décembre

di 16 15:00
CIN

sa 22 21:00
CIN



Un éléphant ça trompe énormément

France · 1976 · 110'

De Yves Robert

Avec Jean Rochefort, Claude Brasseur, Guy Bedos, Victor Lanoux
12/16 DC

Copie restaurée numérique. Projeté également dans le cadre de l'hommage à Jean Rochefort (p. 15)

Fonctionnaire modèle et mari irréprochable, Etienne se laisse griser par une inconnue rencontrée dans un parking. Ses trois bons copains se dévouent pour lui faciliter les choses... « La délicieuse voix off d'Etienne relatant ses déboires basement vaudevillesques de mari bourgeois gagné par le démon de midi dans une prose précieuse et distanciée; la gêne déconfitée de Simon, le médecin de gauche, face aux éternelles et homériques remontrances de sa mère pied-noire; l'homosexualité tue de Daniel; la beauferie désarmante de Bouly; la robe rouge d'Anny Duperey; la musique de Vladimir Cosma (...) et le miel des répliques auxquelles ont été biberonnées et biberonnent encore plusieurs générations de spectateurs » (Nicolas Schaller, *L'Obs*, 2016).

décembre

di 23 15:00
CIN

sa 29 21:00
CIN



Limelight

(*Les Feux de la rampe*)

USA · 1952 · 141' · v.o. s-t.fr./all.

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin, Claire Bloom, Buster Keaton
8/12 DC ©

Calvero, un artiste de music-hall vieillissant, accepte difficilement la chute de sa cote de popularité. Aux côtés de Terry, une jeune et talentueuse danseuse, il prend peu à peu conscience de sa condition et met tout en œuvre pour l'aider à percer dans le milieu... Dans ce film-testament, Chaplin tire le bilan à la fois glorieux et pathétique, satisfait et nostalgique de la carrière de Charlot. En retirant le maquillage du clown triste qui lui a valu son succès, Calvero dévoile son véritable visage et jette le voile sur une gloire passée, de la même manière que Chaplin fait ses adieux au vagabond qui l'a accompagné jusqu'alors. « Chaplin ne regardait pas en arrière. Avec *Limelight*, il s'agit bien de vrais adieux puisqu'après, il est passé à autre chose » (Serge Daney, *Libération*, 1982).

décembre

di 30 15:00
CIN

janvier
sa 05 21:00
CIN



The Matrix

(*Matrix*)

Australie, USA · 1999 · 136' · v.o. s-t.fr./all.

De Andy (Lilly) Wachowski et Larry (Lana) Wachowski

Avec Keanu Reeves, Laurence Fishburne, Carrie-Anne Moss
12/16 35mm

Le programmeur Thomas Anderson découvre un jour que le monde dans lequel il vit n'est pas réel et qu'il est dominé par la toute-puissante « Matrice », dont les polices patrouillent jusque dans l'inconscient de chacun, façonnant les esprits et les rêves. Il fait la rencontre d'un certain Morpheus, en rébellion contre le système... L'ambition visuelle et le sens de la mise en scène font merveille dans ce film qui rencontra un succès exceptionnel. « Avec ses nouvelles technologies, ses prises de vues en super ralenti, ses évolutions aériennes magnifiées par un réseau de câbles et ses scènes de kung-fu chorégraphiées par Yuen Woo-Ping (*Fist of Legend*, *Black Mask*), *Matrix* a relevé au plus haut la barre des séquences d'action des films à gros budget hollywoodiens » (Steven Jay Schneider, *1001 Films*).

BOGART · BERGMAN

They
have
a date
with
fate
in

CASABLANCA



A WARNER BROS. RE-RELEASE

PAUL HENREID · CLAUDE RAINS · SYDNEY GREENSTREET · LORNA LAYNE

HAL B. WALLIS PRODUCTION

Screen Play by John H. Johnson and Michael Curtiz
Story & Play by Michael Curtiz and John H. Johnson. Music by Max Steiner

A WARNER BROS. FIRST NATIONAL PICTURE

DIRECTED BY MICHAEL CURTIZ



Pour une histoire permanente du cinéma : 1972 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1972

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

I racconti di Canterbury (Les Contes de Canterbury) de Pier Paolo Pasolini

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

La classe operaia va in paradiso (La classe ouvrière va au paradis) d'Elio Petri
ex aequo avec *Il caso Mattei (L'Affaire Mattei)* de Francesco Rosi

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

Bleak Moments de Mike Leigh

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

novembre

di	21:00
04	CIN
05	15:00
lu	CIN



Les Deux Anglaises et le Continent

France · 1972 · 129' · avec s-t all.

De François Truffaut

Avec Jean-Pierre Léaud,

Kika Markham,

Stacey Tendeter

12/14 35mm

Fin du XIX^e siècle à Paris, un jeune dandy prénommé Claude s'amourache d'Ann, une sculptrice anglaise, et la suit au Pays de Galles. Il y rencontre sa sœur Muriel, tombe sous son charme et devient incapable de se résoudre à une seule d'entre elles... C'est à la suite d'une dépression sentimentale que Truffaut entreprend l'adaptation du roman d'Henri-Pierre Roché, dont il avait déjà porté à l'écran *Jules et Jim*. Entre ces deux films, les parallèles sont légion, à la différence près que c'est ici un homme qui se retrouve à la base du triangle amoureux. «Mai 68 est passé par là, libérant la parole des femmes: il faut réécouter ce que disent ici Ann et Muriel pour comprendre que Truffaut a réalisé un film beaucoup plus féministe que ce qu'on aurait pu imaginer. (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 2003).

novembre

di	11	21:00
		CIN
lu	12	15:00
		CIN



Deliverance

(*Délivrance*)

USA · 1972 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De John Boorman

Avec Jon Voight,
Burt Reynolds,
Ned Beatty
16/16 35mm

Quatre citoyens en mal d'aventures dominicales descendent en canoë la rivière d'une vallée des Appalaches condamnée par la construction d'un barrage. Les malheureux sont pris pour cibles par des rôdeurs, qui vont leur faire vivre l'enfer... Un film à couper le souffle, d'une violence redoutable. John Boorman utilise toutes les ressources que lui offre la nature sauvage pour déstabiliser ses excursionnistes naïvement écolos. Une séquence culte : le duel guitare-banjo. « L'un des très grands films des années 1970. (...) Il offre cette dualité très moderne d'être à la fois un récit d'action extrêmement intense et 'physique' et une parabole aux développements philosophiques solidement charpentés, quoique semés de doutes et d'ambiguïté » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

novembre

di	18	21:00
		CIN
lu	19	15:00
		CIN



Tout va bien

France · 1972 · 95'

De Jean-Luc Godard
et Jean-Pierre Gorin

Avec Yves Montand,
Jane Fonda,
Vittorio Caprioli
16/16 35mm

Susan, une journaliste américaine, se rend dans une usine accompagnée de son mari, une figure de la Nouvelle Vague reconvertie dans la publicité, pour enquêter sur le patronat. Débute alors un mouvement de grève imprévu, qui va remettre son histoire d'amour en perspective... Avant-dernier film du groupe Dziga Vertov formé par Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin, *Tout va bien* transcende les idéaux militants et révolutionnaires du collectif pour interroger, à travers la lutte des classes, le devenir du cinéma, l'effritement du couple et la manière qu'a l'être humain de se raconter. « De ce désir de 'raconter d'une autre manière pour finalement raconter autre chose' découle la forme éclatée, constamment novatrice, de ce film-laboratoire où chaque expérience fait mouche » (Pietro Guarato, www.panorama-cinema.com).

novembre

di	25	21:00
		CIN
lu	26	15:00
		CIN



Buck and the Preacher

(*Buck et son complice*)

USA · 1972 · 99' · v.o. s-t fr.

De Sidney Poitier

Avec Sidney Poitier,
Harry Belafonte,
Ruby Dee
14/14 EC

En route pour les terres de l'Ouest, des esclaves affranchis se font attaquer par des rabatteurs sudistes poussant Buck, leur passeur, à lutter au péril de sa vie pour préserver leur liberté... Sidney Poitier fait ses débuts de cinéaste avec ce western inspiré d'un épisode mal connu de l'histoire américaine. « Dédié à la mémoire de ces hordes pillées et incendiées, apatrides en quête d'une vallée fertile, *Buck et son complice* ne sombre pas dans le mélodrame. Si l'on oublie les données historiques, on peut le voir comme un pur western, où Indiens et Noirs s'allient contre les assassins blancs. Harry Belafonte, en faux révérend charapardeur, et Sidney Poitier, sombre et discret, jouent les justiciers sans la complaisance habituelle des pistoleros hollywoodiens » (Antoine Scheuchzer, *Gazette de Lausanne*, 1972).

décembre

di	02	21:00
		CIN
lu	03	15:00
		CIN



Bad Company

(*Les rebelles viennent de l'enfer*)

USA · 1972 · 91' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Benton

Avec Jeff Bridges,
Barry Brown,
Jim Davis
16/18 35mm

Pour échapper à son enrôlement dans l'armée, Barry Brown, un fils de bonne famille, se sauve sur les routes américaines en pleine guerre de Sécession. En chemin, il se joint à une bande de jeunes voyous et se lie d'amitié avec leur chef, un délinquant intrépide au tempérament opposé au sien... Avant de rafler le gros lot aux Oscars avec *Kramer vs. Kramer*, Robert Benton s'est fait remarquer avec ce western très personnel, emblématique de la vague démystificatrice du Nouvel Hollywood. A travers l'odyssée de deux médiocres aventuriers en quête d'un idéal illusoire, *Bad Company* fait écho à la guerre qui se joue alors au Vietnam et « emprunte les chemins relâchés de la ballade, avec ses temps morts, ses scènes comiques qui alternent librement avec les épisodes plus dramatiques » (Frédéric Vitoux, *Positif*, 1972).

décembre

di 09 21:00
CIN
lu 10 15:00
CIN



Prime Cut

(Carnage)

USA · 1972 · 86' · v.o. s-t fr./all.

De Michael Ritchie

Avec Lee Marvin,
Gene Hackman,
Sissy Spacek
16/18 35mm

Chargé de récupérer une somme d'argent dans un abattoir du Kansas, un homme de main aux méthodes expéditives se heurte à un sordide réseau de drogue et de proxénétisme... Porté par un humour macabre, ce jalon extrême du cinéma américain des années 1970 opère une transition entre le vieux et le nouvel Hollywood en conjuguant la violence frontale d'un Sam Peckinpah aux codes classiques du polar, sans oublier de citer Hitchcock dans une inoubliable scène de poursuite en moissonneuse-batteuse. «L'énergie, moteur essentiel de la conquête de l'Ouest, se met à tourner à vide (...). Le monde auquel se mesuraient naguère les pionniers n'est plus qu'un repère de dégénérés dont l'esprit de conquête a fait place à une oisiveté meurtrière» (Jean-Baptiste Thoret, *Le cinéma américain des années 70*).

décembre

di 16 21:00
CIN
lu 17 15:00
CIN



What's Up, Doc ?

(On s'est fait la valise, Doc?)

USA · 1972 · 93' · v.o. s-t fr./all.

De Peter Bogdanovich

Avec Barbra Streisand,
Ryan O'Neal,
Madeline Kahn
12/12 35mm

Un chercheur en musicologie, un brin psychorigide, se rend à San Francisco pour tenter d'obtenir une bourse d'études et croise la route d'une jeune femme tempétueuse qui va mettre beaucoup de désordre et de piment à son existence... «*What's up, Doc ?* commence comme une comédie loufoque des années 1930, façon *L'Impossible Monsieur Bébé*, avec Ryan O'Neal (le savant distrait) à la place de Cary Grant, et Barbra Streisand (la séduisante enquiquineuse) à celle de Katharine Hepburn. Il se poursuit par un festival de slapstick, le comique tarte à la crème du cinéma muet. On a reproché à Bogdanovich d'avoir tourné un film qui ne valait pas les classiques auxquels il voulait rendre hommage. Procès injuste : il y a là une telle hystérie comique qu'il est difficile d'y résister» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

décembre

di 23 21:00
CIN



Solaris

(Solyaris)

Serbie · 1972 · 167' · v.o. s-t fr.

De Andreï Tarkovski

Avec Donatas Banionis,
Natalia Bondartchouk,
Iouri Yarovet
16/16 dc

Solaris est une planète mystérieuse étudiée depuis une station orbitale. Un psychologue est envoyé à son bord pour résoudre l'énigme de ses occupants devenus fous... «*Solaris* aborde le thème de l'incommunicabilité sous un angle psychologique et métaphysique nouveau : la solitude du Moi, l'impossibilité de trouver en l'être aimé autre chose que soi-même, l'éternel regret du paradis perdu, la quête par l'homme de son reflet égaré. Dépouillé, d'une lenteur hiératique qui pourra irriter certains, il distille par des moyens très différents une fascination comparable à celle de *2001 - L'Odyssée de l'espace*. Mais la construction très cérébrale de l'œuvre ne nuit en rien à la chaleur humaine, à la puissance de sa profonde simplicité» (Jean-Marie Sabatier, *La Saison cinématographique 1973*).

décembre

di 30 21:00
CIN
lu 31 15:00
CIN



Play It Again, Sam

(Tombe les filles et tais-toi !)

USA · 1972 · 82' · v.o. s-t fr.

De Herbert Ross

Avec Woody Allen,
Diane Keaton,
Tony Roberts
16/16 EC

Adapté de la pièce de Woody Allen, *Play It Again, Sam* suit les déboires d'Allen, un fanatique de cinéma qui enchaîne les séances chez les psys après avoir perdu sa femme... «Woody Allen en profite pour fixer définitivement à l'écran le personnage qu'il promènera de film en film. Petit bonhomme malingre, agité, inquiet, complexe, noubriliste, intello binoclard, juif, new-yorkais et surtout mal à l'aise avec la gent féminine avec qui il fait des flops monumentaux (...). Cette drôlerie de tous les instants se conjugue ici avec un brin de nostalgie cinéphilique. En ressuscitant Bogart, en parodiant (avec amour) la dernière séquence de *Casablanca*, il rend un hommage au grand cinéma hollywoodien d'antan. Mais, au fait, pourquoi diable est-ce Herbert Ross qui a signé ce film ?» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, trois séances présentées dans le cadre d'un colloque avec l'Université de Lausanne (voir p. 77); en décembre, le long métrage *Vive la mort* de Francis Reusser, récemment restauré et numérisé par la Cinémathèque suisse.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memorlav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch

Quand la restauration sauve des scènes coupées

La restauration numérique de *Vive la mort* de Francis Reusser a été établie à partir du scan en 4K du négatif 35mm (lui-même issu du gonflage de l'inversible 16mm Ektachrome) et de la numérisation du négatif son optique en 35mm. Les copies d'époque ayant leurs couleurs dégradées, un nouvel étalonnage a été effectué sous la supervision de Renato Berta, chef opérateur. A noter qu'on peut lire au générique le nom de Freddy Buache, mais la scène tournée avec ce dernier a été coupée au montage. Numérisée lors du travail de restauration, cette séquence est actuellement conservée par la Cinémathèque suisse.

Séance présentée par Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.

décembre

ma
11 18:50
CIN



Vive la mort

Suisse · 1969 · 78'
De Francis Reusser
Avec Edouard Niermans,
Françoise Prouvost,
Erika Dänzler
12/16 DC

Copie restaurée numérique. En présence de Francis Reusser.

Partageant le même ennui face à la vie, Paul et Virginie décident de partir à travers la Suisse à la recherche de modes de vie différents... Une satire sociale qui témoigne de l'état d'esprit de la jeunesse contestataire en Romandie à la fin des années 1960. « Les cartes postales de la Suisse éternelle et leur accompagnement au cor des Alpes, objets de dérision pour le jeune public de la fin des années 1960, attisent aujourd'hui une mélancolie diffuse. La world music nous a enseigné à aimer les thrènes alpestres. Quant aux couchers de soleil lacustres, Reusser ne les renie certes plus, lui qui n'a pas son pareil pour filmer le Haut-Léman. La patine du temps s'est posée sur le manifeste de la jeunesse en colère. Reste un témoignage de la Suisse d'alors à travers ses rituels et ses motifs » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).



Le Passculture fait son cinéma

Issu d'un partenariat entre le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud (DFJC) et diverses structures culturelles vaudoises, le Passculture promeut la culture auprès des élèves de l'enseignement postobligatoire en facilitant l'accès individuel et collectif aux spectacles et projections. Les élèves peuvent ainsi accéder à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse au tarif préférentiel de 4 francs, hors soirées spéciales au Capitole, avant-premières et ciné-concerts.

De manière complémentaire, la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) et le Centre d'études cinématographiques (CEC) de l'UNIL présentent une offre de médiation cinématographique intégrée au Passculture, en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Huit séances bénéficiant d'une animation pédagogique sont ainsi programmées sur l'année, de septembre à mai. Animées par les enseignants Séverine Graff (Gymnase du Bugnon) et Frank Dayen (Gymnase de Morges), ces séances tout public sont conçues avant tout comme un lieu d'échange intergénérationnel réunissant les passionnés de cinéma dans un esprit de ciné-club.

www.vd.ch/passculture
www.cinematheque.ch/passculture



Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

novembre

je 15 18:30
CIN



The Road

(La Route)

USA · 2009 · 112' · v.o. s-t fr./all.

De John Hillcoat

Avec Viggo Mortensen,

Kodi Smit-McPhee,

Charlize Theron

14/16 35mm

Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique

Alors que la fin du monde a eu lieu dix ans plus tôt, un homme et son fils traversent des lieux dévastés et devenus très hostiles, pour rejoindre la côte en espérant trouver un climat plus propice... Entre peur au ventre et émotion, ce road-movie, adapté du roman de Cormac McCarthy, propose de questionner la foi en l'avenir et en l'être humain. Dans des forêts inquiétantes, des déserts rocailleux et des villes fantômes, où chaque signe de vie est perçu comme une menace de mort, le duo fragile vibre d'une profonde humanité. « *The Road* déploie les images les plus marquantes vues dans un film post-apocalyptique depuis belle lurette. (...) Mais au delà de ses qualités plastiques et de sa violence extrême, le film reste avant tout une formidable étude de caractère » (David Doukhan, www.mad-movies.com).

décembre

je 13 18:30
CIN



The Birds

(Les Oiseaux)

USA · 1963 · 119' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Tippi Hedren,

Rod Taylor,

Jessica Tandy

12/12 DC

Copie numérisée. Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique.

Chez un marchand d'oiseaux, Melanie rencontre un séduisant avocat qui recherche des inséparables. Par jeu, elle en achète et les lui apporte, chez lui, à Bodega Bay. Dès son arrivée, elle est blessée au front par une mouette. Puis, tous les volatiles de la localité commencent à avoir de curieux comportements... Un film spectaculaire, dont les savants trucages restent surprenants, mais aussi une fable écologique et une variation dramatique sur le thème de l'angoisse: « Angoisse psychologique devant la solitude et l'abandon (...), angoisse morale devant l'inutilité et le vide de l'existence qu'il faut combler en s'inventant un rôle, enfin et surtout angoisse métaphysique quant à l'existence éventuelle d'un sens de l'univers et de l'instance qui jugera nos actes » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).



Histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

novembre

me 14 14:00
CIN

Le cinéma américain des années 1920

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

novembre

me 21 14:00
CIN

Le cinéma expressionniste allemand

Cours donné par Freddy Buache

novembre

me 28 14:00
CIN

Le cinéma scandinave des années 1910 et 1920

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre

me 05 14:00
CIN

Le cinéma surréaliste

Cours donné par Freddy Buache

décembre

me 12 14:00
CIN

Le son dans le cinéma muet

Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre

me 19 14:00
CIN

Charlie Chaplin, du *Kid* à *Un roi à New York*

Cours donné par Freddy Buache



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise - « Un visage, une voix, une vie » - résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre

me 21 18:30
CIN



Patrick Chappatte

(Le dessin pour raconter le monde)
Suisse · 2017 · 56'

Interlocuteur
Eric Burnand
6/10 EC

PAYOT
LIBRAIRIE

En présence de Patrick Chappatte et Eric Burnand

Dessinateur de presse de renommée internationale, Patrick Chappatte est l'enfant d'un père suisse, artisan horloger expatrié, et d'une mère libanaise. Né en 1967 au Pakistan, il vit un temps à Singapour. Alors qu'il est encore au Collège à Genève, il voit ses premiers dessins de presse publiés dans *La Suisse*. Après un stage de journaliste, il reprend le poste de dessinateur de presse dans le même journal; bientôt, il dessine pour *Le Temps* et la *Neue Zürcher Zeitung*. Consécration: il pousse la porte de l'*International Herald Tribune* avant de se retrouver en page éditoriale du *New York Times*. Plus récemment, il a développé un genre novateur de BD-reportage sur des thèmes d'actualité, où il se met lui-même en scène. Très engagé dans sa profession, il défend le dessin de presse contre toute dérive propagandiste.

décembre

me 05 18:30
CIN



Guillaume Chenevière

(Des vies multiples)
Suisse · 2017 · 52'

Interlocuteur
Charles Sigel
6/10 EC

En présence de Guillaume Chenevière et Charles Sigel

A 13 ans, il a lu «tout Walter Scott» et «tout Shakespeare», puis Karl Marx, la révélation: «Ce que je ne trouvais pas dans la Bible, je l'ai découvert chez Marx, une religion extraordinairement séduisante, une idée un peu évangélique qui m'a converti». Journaliste, directeur de théâtre, metteur en scène, acteur et patron de la Télévision suisse romande (TSR), Guillaume Chenevière a connu mille vies. Tout le captive, tout l'interroge: les mutations de notre société et ses avancées technologiques, la place qu'a occupée Jean-Jacques Rousseau dans notre histoire et à Genève, en particulier. Il lui consacre un ouvrage *Rousseau, une histoire genevoise*. Si l'écrivain et essayiste promet d'y revenir, c'est avec la «toute-puissance de la poésie», et deux poèmes d'Emily Dickinson, que se clôt ce Plans-Fixes.



LA DAME

DE CHE

z MAXIM'S

Le Journal



Valentin Reymond présente l'Orchestre des Jardins Musicaux (OJM) pour l'ouverture de la saison 2018-2019 au Capitole

© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

Les envolées de Buster Keaton

L'été fut calme à la Cinémathèque suisse. Après la pause estivale, il fallait une petite tornade au Capitole pour annoncer la réouverture de nos salles. Et qui, mieux que Buster Keaton, pour s'en charger ? Deux projections étaient ainsi au programme le mercredi 29 août : l'une à 16h en partenariat avec la Lanterne Magique et la seconde à 20h. C'est le long métrage de et avec Buster Keaton *Steamboat Bill, Jr* qui était projeté dans une copie restaurée numérique et accompagné pour l'occasion par l'Orchestre des Jardins Musicaux (OJM) sous la direction de Valentin Reymond. Les musiciens ont interprété une musique originale, spécialement composée par Martin Pring, présent ce soir-là parmi les violonistes. Dans ce dernier film

tourné de manière indépendante et avant de passer à la MGM, Buster Keaton «virevolte» littéralement et transpose le thème de *Roméo et Juliette* sur les rives du Mississippi.

La nouvelle partition de l'OJM – habitué à jouer les classiques de Chaplin – a su merveilleusement s'adapter à ce cinéma du mouvement et du gag sans commettre de fausses notes. Une guitare classique qui surgit des cuivres, un piano comme sur les bateaux d'antan, on se serait cru dans le Sud-Est des Etats-Unis le temps d'une projection... Toute la magie du cinéma muet et de la musique live s'est retrouvée au sein du Capitole qui a parfaitement tenu le coup des pluies et tornades keatoniennes.

Aidez-nous à restaurer le Capitole



Scène du Capitole dans sa configuration actuelle

Dans le cadre du projet de rénovation et de la restauration du cinéma Capitole à Lausanne, qui avance à grand pas, les architectes en charge du projet sont à la recherche de tout document – contrats, courriers, notes, et plus particulièrement des photos –, qui contribue à informer sur les différentes étapes de modification des aménagements du bâtiment. En effet, le cinéma, construit en 1928, a subi au cours des années de multiples transformations, dont la principale a eu lieu à la fin des années 1950. Même si les plans sont conservés et que l'essentiel du bâtiment que nous connaissons aujourd'hui est le reflet de cette dernière transformation, de nombreux changements ont été opérés par la suite sans être clairement répertoriés. Par exemple, la moquette ou les fauteuils du Capitole d'aujourd'hui ont été clairement installés ultérieurement. Mais comment était cette fameuse moquette? Quand sont apparus certains miroirs dans le hall? Si vous avez des photos de vous, de votre famille, d'amis, qui ont été prises devant ou dans le cinéma entre 1959 et 1980, ces images pourraient être très utiles à cette restauration. Merci de contacter la société architectum architectes, soit par mail à l'adresse capitole@architectum.ch, soit par téléphone au 021 661 43 43. Les documents seront bien sûr traités avec la plus grande confidentialité.

Berne à l'heure des courses automobiles



Exposition «Grand Prix suisse 1934-54»

© Musée d'histoire de Berne, Berne.
Photo: Christine Moor

De 1934 à 1954, Berne fut chaque été un des hauts lieux des sports motorisés internationaux. Le Grand Prix de Suisse voyait ainsi s'affronter les meilleurs coureurs automobiles du monde. Jusqu'au 22 avril, le Musée d'Histoire de Berne présente une exposition sur ces épreuves qui se déroulaient sur le circuit de la forêt de Bremgarten et attiraient plus de 100'000 spectateurs. La Cinémathèque suisse contribue à ce projet en mettant à disposition neuf reportages du Ciné-Journal suisse, ainsi qu'un film tourné lors de la première édition en 1934. Une copie nitrates de ce document exceptionnel a été déposée au sein de notre institution en 1987.

Alice in Winterthur

Projeté le 10 novembre dans le cadre du Festival du court métrage de Winterthur, *Alice in Switzerland* dépeint Lausanne et sa région à travers les yeux émerveillés d'une jeune étudiante anglaise. Conçu pour attirer une clientèle d'outre-Manche, ce film de commande est confié, dès 1938, au célèbre réalisateur Alberto Cavalcanti qui opte pour le procédé Dufaycolor. Premier film en couleurs fabriqué en Suisse, *Alice in Switzerland* a fait l'objet d'une restauration numérique par la Cinémathèque suisse et le laboratoire L'Imagine Ritrovata de Bologne, avec l'appui de Memoriav.

Le Filmpodium et le Kino Rex fêtent la Cinémathèque

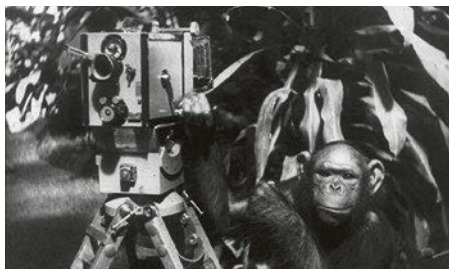


Image de l'affiche du film *Cinema Futures*

A l'occasion des 70 ans de notre institution, deux salles associées de la Cinémathèque suisse, le Filmpodium de Zurich et le Kino Rex à Berne ont décidé de lui rendre hommage en projetant chacune le film *Cinema Futures* de l'Autrichien Michael Palm, présenté à Venise Classics en 2016 et aujourd'hui distribué par nos soins. Ce documentaire passionnant interroge le cinéma à l'ère du numérique et plus particulièrement l'avenir des cinémathèques au moment où la pellicule traditionnelle disparaît et que la dématérialisation des supports questionne la mission même des archives audiovisuelles. A travers des témoignages de cinéastes comme Martin Scorsese, Christopher Nolan et Apitchatpong Weerasethakul, mais aussi d'historiens et archivistes prestigieux, *Cinema Futures* dessine avec brio les défis auxquels nous sommes confrontés, à savoir le numérique comme une chance (pour la restauration des films anciens et leur diffusion), mais aussi comme un danger (de manipulation des œuvres et de perte des données). A Zurich comme à Berne, la projection sera suivie d'un débat avec Frédéric Maire et la journaliste et spécialiste du numérique Sarah Elena Scherzmann. Au Filmpodium de Zurich, la séance a lieu le 1^{er} novembre à 18h et au Kino Rex à Berne, le 7 novembre à 18h.

Jacques Demy, idole de Christophe Honoré



Christophe Bolli, Christophe Honoré et Vincent Baudriller

Début septembre, la magie des *Demoiselles de Rochefort* enchantait le Capitole pour l'un des derniers dimanches de l'été. « Un des films les plus vus dans ma vie » a déclaré Christophe Honoré venu présenter sur scène le chef-d'œuvre de Jacques Demy. Une projection spéciale pour inaugurer sa carte blanche à la Cinémathèque suisse autour de six auteurs enlevés par le sida et mis en scène dans sa pièce *Les Idoles* au Théâtre de Vidy. « Des artistes essentiels (dont Jacques Demy justement, ndlr) dans ma formation, qui ont constitué mon désir de cinéma ou de littérature » a confié le cinéaste.

La valeur de la pellicule

En quelques années, le septième art a basculé dans le digital. Et aujourd'hui, la quasi-totalité des films projetés dans les cinémas le sont à partir de fichiers numériques. A l'exception de quelques rares salles attachées au patrimoine, comme celles de la Cinémathèque suisse, où l'on continue à recourir à des copies sur support film, 35 ou 16mm, acétate ou polyester. Seulement, ces copies sont rares et toujours plus précieuses car leur fragile support s'abîme un peu plus à chaque passage. Ainsi, faites bien attention aux indications sur la nature de la copie signalée dans le bulletin : lorsque vous assistez à la projection d'un film sur pellicule, vous vivez toujours un moment historique.





© Carine Roth / Cinématique suisse

Marcello Fonte, des rires et des palmes



Frédéric Maire et Marcello Fonte au Capitole

Couronné du Prix d'interprétation masculine au dernier festival de Cannes, Marcello Fonte était à Lausanne pour présenter *Dogman*, le dernier opus de Matteo Garrone qui revisite avec maestria un thème cher à sa filmographie : la violence comme mythe universel. Sur la scène du Capitole, Marcello Fonte a provoqué l'hilarité générale en évoquant, en italien, sa « nouvelle vie » après les honneurs reçus cette année et a exhorté le public à « mettre la main à la pâte » pour sauver le Capitole, « cette bonbonnière magnifique ». Un témoignage à retrouver sur la chaîne YouTube de la Cinémathèque suisse.

Dossiers documentaires : premiers inventaires en ligne

Depuis ses origines, la bibliothèque de la Cinémathèque suisse alimente de nombreux dossiers très complets sur des films suisses et internationaux. Leur valorisation est en cours par la constitution d'inventaires sur la plateforme Caspar, dont une première partie est désormais en ligne sous www.cinematheque.ch/r/dd1 pour les films de réalisateurs suisses (leur numérisation est en cours) et www.cinematheque.ch/r/dd3 pour des recherches sur des films étrangers. La consultation du contenu papier est possible sur rendez-vous au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz.

Deux films prêtés au festival Lumière



M. Mezieres et J.-L. Bideau dans *Jonas qui aura 20 ans en l'an 2000*

Malgré la fermeture du département Film en raison des travaux de finition du Centre de recherche et d'archivage à Penthaz, certains des films conservés dans nos archives – en particulier suisses – sont parfois prêtés à l'étranger. C'est le cas de *La Chatte* d'Henri Decoin et de *Jonas qui aura 20 ans en l'an 2000* d'Alain Tanner qui ont été projetés à la 10^e édition du festival Lumière à Lyon (du 13 au 21 octobre). Le premier a été montré à l'occasion d'une rétrospective consacrée au cinéaste français. Le second dans le cadre d'une invitation au récent lauréat du Lion d'Or à Venise pour *Roma*, le Mexicain Alfonso Cuarón (*Children of Men*, *Gravity*) qui a souhaité le faire découvrir au public lyonnais.

RISK en Valais

Jusqu'au 6 janvier, les Archives de l'Etat du Valais, la Médiathèque Valais et les Musées cantonaux interrogent la notion de risques naturels à travers différentes manifestations. Parallèlement à l'exposition RISK à Sion, la Médiathèque de Martigny propose de découvrir deux films : *Aléalinéa*, un film de Maximilien Urfer sur la puissance inspiratrice des catastrophes, et *Se souvenir des risques alpins*, une enquête qui montre notamment un glissement de terrain survenu en février 1943 dans la région de Leytron, images extraites d'un Ciné-Journal suisse conservé par notre institution. Cette double projection est proposée les 7 novembre et 5 décembre à 18h15.

Jä-soo ! au Zurich Film Festival



Jä-soo! de Leopold Linberg (1935)

Classique du cinéma suisse, *Jä-soo!* était projeté sur grand écran lors du Festival de Zurich, le 4 octobre. Produit par la société Praesens-Film en 1935, première réalisation de Leopold Lindtberg, cette comédie réunissant les acteurs du célèbre cabaret «Cornichon» fut l'un des premiers longs métrages tourné en dialecte. Restauré et numérisé en 2018 à partir des négatifs 35mm nitrate par la Cinémathèque suisse et la SRF, avec le soutien de l'association Memoriav, le film est également proposé aux téléspectateurs de la chaîne SRF1 le 24 novembre.

La vie de Courgette se poursuit dans les musées

Conservées à la Cinémathèque suisse, les marionnettes de *Ma vie de Courgette* (Claude Barras, 2016) effectuent une tournée en Suisse, avec décors et accessoires: «*Ma vie de Courgette*: les marionnettes d'Helium films» au Musée de la Marionnette de Fribourg, du 24 novembre 2018 à avril 2019, et l'exposition itinérante «Swiss Animation - ça bouge!» réalisée par le Groupement Suisse du Film d'Animation (GSFA) pour ses 50 ans d'existence, à découvrir à Lausanne dès le 1^{er} mars 2019 où lors des dates prévues à Baden, Bellinzone, Soleure, Dietikon ou Lucerne. L'occasion pour petits et grands de s'initier aux techniques de fabrication d'un film d'animation en volume (stop-motion).

Standing ovation au Capitole



Fernand Melgar et Cédric Blanc

Après les Journées de Soleure, le FIFDH et Locarno, Fernand Melgar est venu fouler la scène du Capitole le 4 septembre dernier pour présenter en avant-première son nouveau documentaire, *A l'école des philosophes*. Cette immersion dans une classe de cinq enfants en situation de handicap, a-t-il expliqué, est le résultat de 18 mois de tournage, où il s'agissait de se faire oublier pour essayer de capturer cette réalité et les progrès, parfois aussi infimes que spectaculaires. Et pourquoi ce sujet a priori moins engagé que ceux de ses derniers longs métrages? «Ce sont les films qui me choisissent, répond-il, je ne prémédite rien. Je suis là, j'attends, attentif». Le directeur de la Fondation Verdeil, Cédric Blanc, qui a justement un jour appelé Melgar pour lui souffler l'idée d'un film sur cette problématique, a salué son travail et surtout souhaité «rendre hommage aux parents, à leur courage et leur amour, ainsi qu'à la pugnacité des professionnels qui entourent chaque jour ces enfants». Ceux-ci ont ensuite été invités sur scène et, moment rare, les 800 spectateurs du Capitole se sont alors levés pour les applaudir pendant plusieurs minutes. Après ces émotions, les protagonistes ont rappelé l'importance d'un tel film, qui permet de s'intéresser à la marge et favorise le fait de vivre ensemble, un credo auquel Fernand Melgar reste attaché à travers son œuvre.



© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse

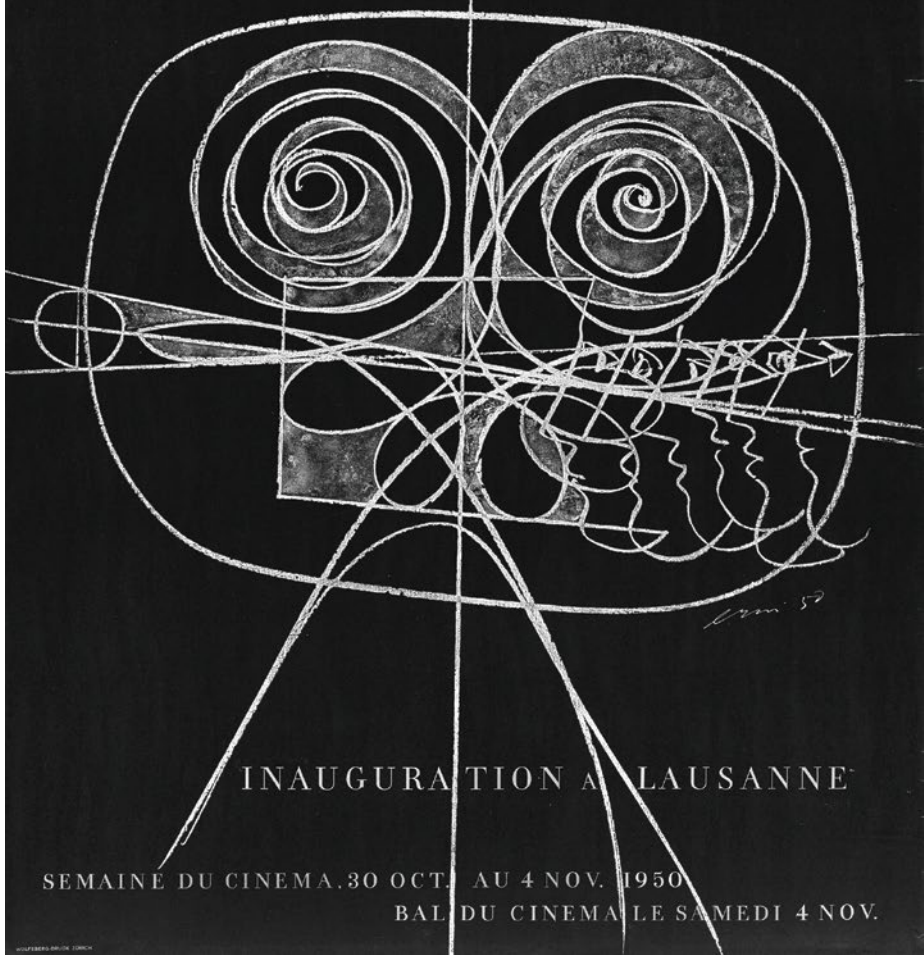
Chicca Bergonzi, Philippa de Roten, Pauline Gygax, Mélanie Thierry, Bettina Oberli, Audrey Cavalius

Six femmes

Accompagnées de Chicca Bergonzi, la cinéaste Bettina Oberli, les actrices Mélanie Thierry et Audrey Cavalius, la productrice Pauline Gygax et Philippa de Roten, directrice des programmes Société et Culture de la RTS, étaient sur la scène du Capitole le lundi 17 septembre pour l'avant-première du film *Le vent tourne*. Présenté à Locarno en août dernier et lauréat du Variety Piazza Grande Award, ce drame sentimental sur fond d'écologie de Bettina Oberli dessine le portrait poignant d'une jeune femme moderne (Mélanie Thierry) et sa quête vers l'émancipation. Une scène tout au féminin (sans avoir forcément besoin d'une charte pour l'égalité!) a ainsi introduit le premier film en français

de la réalisatrice suisse-allemande. Coproduit par la Suisse, la France et la Belgique, le film a été tourné entre le Jura suisse et Neuchâtel avec un groupe d'acteurs d'origines et expériences hétéroclites. Un projet « métissé », comme l'a défini Philippa de Roten, pour souligner l'aspect universel de ce conte moderne, rural et métaphorique, aux atmosphères mélancoliques. Après la projection du film, les invitées de la soirée et le public lausannois ont pu discuter autour d'un verre et de quelques spécialités jurassiennes.

CINEMATHÈQUE SUISSE



INAUGURATION A LAUSANNE

SEMAINE DU CINEMA. 30 OCT. AU 4 NOV. 1950

BAL DU CINEMA LE SAMEDI 4 NOV.

Vernissage au Musée d'art de Pully



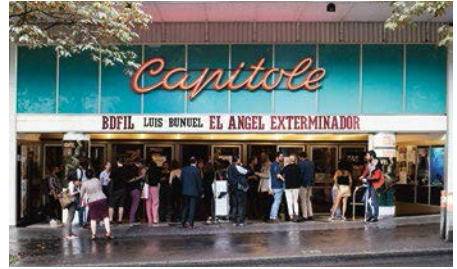
Exposition « Le cinéma s'affiche » au Musée d'Art de Pully

Le 12 septembre, Gil Reichen, Syndic de Pully, Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully, Gianni Haver, commissaire invité et professeur associé à l'Institut des sciences sociales de l'UNIL, et Frédéric Maire accueillent les visiteurs sous un grand soleil dans le jardin du Musée d'art de Pully à l'occasion du vernissage de l'exposition « Le cinéma s'affiche ». Plus de 300 visiteurs étaient présents pour découvrir la centaine d'affiches de cinéma que la Cinémathèque suisse a mis à disposition du musée jusqu'au 16 décembre. Une soirée qui s'est poursuivie en musique et sous les lampions entre le jardin et la Salle Davel.

Peace & love à Baden

Le Musée historique de Baden accueille, jusqu'en mars, une exposition consacrée aux mouvements sociaux des années 1960 et 1970 ayant pour fil rouge l'introduction du suffrage féminin en Suisse. « Love, Peace und Frauenstimmrecht » replace cette thématique dans le contexte argovien en exposant notamment plusieurs contributions issues d'archives privées locales. Les visiteurs peuvent également découvrir les images d'un Ciné-Journal provenant des collections de la Cinémathèque suisse montrant le grand défilé de Dübendorf en 1963. Composée de 35'000 soldats, cette parade est la plus importante jamais vue en Suisse.

Dave McKean, entre crayon et caméra



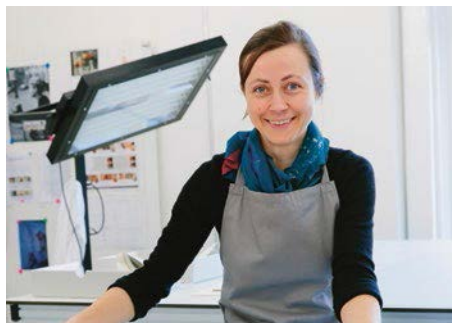
Entrée du Capitole le soir de l'ouverture de BDFIL

BDFIL (Festival international de bande dessinée, Lausanne) a ouvert sa 14^e édition au Capitole le jeudi 13 septembre dernier. Comme les années précédentes, la soirée d'inauguration a été organisée en partenariat avec la Cinémathèque suisse, un cadre idéal pour cette édition qui célébrait l'artiste britannique Dave McKean, à la fois bédéiste et cinéaste. Faisant suite à Anna Sommer, invitée d'honneur en 2017, Dave McKean rappelle ainsi, au travers de ses œuvres, le lien organique entre bande dessinée et cinéma.

Fidèle à sa tradition, le festival lui a proposé de sélectionner le film d'ouverture. Son choix s'est porté sur *El ángel exterminador* de Luis Buñuel (1962), un huis clos qui révèle l'angoisse existentielle d'une société aristocratique. Dave McKean a cité le long métrage comme l'un de ses « films favoris depuis longtemps » et rendu hommage à Buñuel, l'un de ses modèles, un artiste qui, selon lui, aurait pu être peintre. Il a également souligné la multiplicité des interprétations possibles du film, une polysémie que l'on retrouve également dans ses productions.

Le film de Buñuel a été précédé d'un court métrage qui est le making-of de l'affiche du festival, les deux signés Dave McKean. Le public a ainsi découvert en avant-première et sur le grand écran du Capitole la double facette de l'artiste.

Les métiers de la Cinémathèque suisse



© Carline Roth / Cinémathèque suisse

Responsable secteur restauration et conservation : Lara Kreuzburg

En 2014, sous la responsabilité de Lara Kreuzburg, la Cinémathèque suisse s'est enrichie d'un nouveau secteur de conservation et restauration Non-Film, qui englobe plaques de verre, tirages photographiques de tournage et d'exploitation, négatifs, livres, documents, affiches, accessoires et éléments de décor ou encore engins de projection. Diplômée de la Hochschule für Technik und Wirtschaft de Berlin et de la Haute école des arts de Berne, où elle s'est spécialisée dans la restauration du papier, de la photographie et des matériaux modernes, Lara relève que la pratique de ce métier au sein d'un centre d'archives exige à la fois un regard spécifique sur les objets et une vision d'ensemble de la collection.

Au quotidien, Lara a pour mission de préserver l'état actuel des objets qui transitent par son secteur en les conditionnant de façon optimale. En ce qui concerne la restauration, elle gère le papier et les photographies et confie les éléments les plus délicats à des ateliers spécialisés. Avec le temps, son métier a d'ailleurs évolué en faveur d'une conception plus minimaliste de la conservation, qui vise à stabiliser plutôt qu'à reconstruire.

Le planning de Lara dépend en grande partie des demandes externes, à l'instar des onze affiches originales des films de Charlie Chaplin qu'elle a préparées pour une exposition du Musée de l'Elysée destinée à faire le tour du monde. Par respect et précaution envers ces précieuses affiches, elle a tenu à les monter elle-même sur carton et à les faire encadrer chez un spécialiste avant de les confier à l'institution lausannoise.



Technicien film : Roberto Sartor

Opérateur-projectionniste de formation, Roberto Sartor a travaillé dans les salles obscures lausannoises avant de se réorienter vers le webdesign et la gestion du multimédia. En 2010, il revient à sa passion pour le cinéma en devenant technicien au sein du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, où il assiste à l'avènement des tout premiers supports numériques de films.

En charge de l'intégration des fichiers numériques dans le système d'archivage de la Cinémathèque suisse, un processus baptisé « ingest », Roberto s'est familiarisé avec des notions très différentes de la pellicule et du photochimique, comme le DCP (Digital Cinema Package); les bandes magnétiques LTO (Linear Tape-Open); ou encore les clés de cryptage KDM (Key Delivery Message), qui limitent l'accès aux ressources d'un DCP. Une fois analysés, les contenus qui transitent par son secteur sont archivés selon une arborescence très précise, qui tient compte de leur provenance. Clics de souris et barres de chargement rythment alors les journées de Roberto, tandis qu'au sous-sol, des serveurs digèrent des quantités astronomiques de données.

Aujourd'hui, l'avenir du numérique reste incertain et soulève de nombreuses questions, notamment au sujet de sa pérennité et de ses normes d'archivage. Cette nébuleuse n'effraie pas Roberto qui, sans cesse stimulé par les nouveautés auxquelles il fait face, se réjouit d'emménager dans le laboratoire flambant neuf de Penthaz, où un équipement de pointe va non seulement lui faciliter la tâche, mais aussi permettre à la Cinémathèque suisse de numériser ses propres copies.



Pierre Meyer dans l'entrepôt de la Cinémathèque suisse à la rue du Maupas, Lausanne, années 1980

Des archives multiples

En 1949, la reprise des collections des Archives suisses du film à Bâle par la Cinémathèque suisse à Lausanne l'oblige à se doter d'un local d'archives: après un bref passage dans le bâtiment de l'administration communale rue Beau-Séjour, les 300 titres rassemblés par les Bâlois sont transférés dans les anciennes écuries de Mon-Repos, adaptées pour limiter les risques liés à la pellicule nitrates inflammable. Avec le temps, l'accroissement progressif, mais constant, des collections oblige la Cinémathèque à trouver de nouvelles solutions: la Ville de Lausanne met à sa disposition différents espaces (au Mont de By, à la Borde, au Maupas). Après avoir envisagé en 1971 de s'installer à La Chaux-de-Fonds, la Cinémathèque se voit confier plusieurs locaux sans solution pérenne: quand le Ciné-Journal suisse arrête sa production

d'actualités en 1975, les films sont entreposés au chemin du Calvaire, puis à l'annexe de l'Hôtel de Ville l'année suivante. Enfin, l'ancienne centrale nucléaire de Lucens abrite une partie des collections film au début des années 1980. Au plan international, la Conférence de l'UNESCO à Belgrade en 1980 contribue à une prise de conscience par les États de la nécessité d'assurer la préservation du patrimoine cinématographique. L'achat d'un ancien dépôt de livres à Penthaz permettra à la Cinémathèque suisse, dès le début des années 1990, de réunir les archives provenant de dix sites différents.

Alessia Bottani et Pierre-Emmanuel Jaques, chercheurs sur le projet FNS « Cinémathèque suisse: une histoire institutionnelle »



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Antoine Duplan (Hommage à Jean Rochefort);
Fabrice Aragno et Vincent Baudriller (Des Histoires,
un Livre: Jean-Luc Godard); Bernard Eisenschitz
(Intégrale Jean Vigo); Raphaëlle Pralong
(Rétrospective Alfred Hitchcock, 1^{ère} partie);
Frédéric Sardet (Commémoration de la grève
générale de 1918); Nicolas Wittwer (Le Théâtre
du Soleil à Lausanne); Bertrand Bacqué
(Vernissage de l'ouvrage *Montage. Une anthologie-
1913-2018*); Hervé Dumont (Vernissage de l'ouvrage
Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran);
Festival Cinéma Jeune Public (Delphine Jeanneret);
Stéphane Tralongo, Benoît Turquety, Vincent Sorrel
et Carine Soleilhavoup (Le cinéma amateur et
les archives: autour de Bolex); Rui Nogueira
(Carte blanche); Jean-Marie Straub et Benoît Turquety
(Jean-Marie Straub: regards croisés);
Maral Mohsenin (Les jeudis du doc); Chantal Prod'Homme
et Elisabeth Wermelinger (Le musée au cinéma);
Catherine Fattebert (*Travelling*); Bernard Uhlmann
(Histoire du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques,
Carole Delessert et Caroline Fournier (Trésors
des archives); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Eve-Lauren Haftgoli, Virginie Havelka

Mise en page

Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Dégion Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

**La Cinémathèque française, Paris;
Cinémathèque de Toulouse, Toulouse;
Cinémathèque royale de Belgique, Bruxelles**

Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller,
Maxime Morisod, Maud Kissling**

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Image ci-dessus: Jean Rochefort dans
Le Mari de la coiffeuse de Patrice Leconte (1990)
Image de couverture: Claudia Cardinale dans
Vaghe stelle dell'orsa de Luchino Visconti (1965)

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

BAR Café-Théâtre Barnabé (à Servion)

7/12 Age légal / âge suggéré

Ⓢ Films pour les familles,

DC Digital cinema: projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

Impressum, édition et rédaction:

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:

PCL
TOUTE
L'IMPRIMERIE

JAB

1303 Penthaz

S cinémathèque suisse

570 ans
1914
1915
1916

Abonnements, DVD, Livres, Affiches, Cartes postales...



www.cinematheque.ch/boutique

Image: Le Roi et l'Oiseau de Paul Grimault, 1950. Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.